

WHERE ?

CYBORG STATION - 4 bis, place St Germain - 35000 RENNES
RENNES MUSIQUE - 4, rue Maréchal Joffre - 35000 RENNES
DEEP ZONE - 1, place Pasteur - 35000 RENNES
MINIMIX - rue des Fossés - 35000 RENNES
WAX RECORDS - 8, rue d'Italie - 13006 MARSEILLE
SONIC RECORDS - 43, rue de Bras - 14000 CAEN
COSMONOISE - 25, Rue Arcisse de Caumont - 14000 CAEN
A.D.N. - 5, place du Palais - 16000 ANGOULEME
SONIC FLOOR - 30, rue Bugeaud - 29200 BREST
KELTIK RECORDS - 18, rue du Frou - 29000 QUIMPER
U-BAHN - 12/14, rue du Parlement St Pierre - 33000 BORDEAUX
TMR - 4, rue du Vieil Hôpital - 44000 NANTES

BLACK & NOIR - 9, rue Clavurerie - 44000 NANTES
BLACK & NOIR - 77, rue Baudrière - 49000 ANGERS
UDJC - 41, rue Boisnet - 49000 ANGERS
MINIMAL RECORDS - 65, rue St Georges - 54000 NANCY
WAVE - 38, rue des Soeurs Macarons - BP 236 - 54000 NANCY
LA BOUQUINERIE - 56100 LORIENT
USA IMPORTS - rue de la Clef - 59000 LILLE
OMBRE SONORE - 26, pas. W. Benjamin - 67000 STRASBOURG
NEUROTIKA - 5, rue de l'Arc en Ciel - 67000 STRASBOURG
ASYLUM - 6, place Sathonnay - 69001 LYON
HOKUS POKUS - 32, bd Richard Lenoir - 75011 PARIS
WAVE - 36, rue Keller - 75011 PARIS

Les anciens numéros sont disponibles !!!

1. Arnaud l'Aquarium, Cover, Elektroplasma, Micro Atoll Octobre 95
2. Nikollaps, Feel, Rom, Guy l'Eclair, Missile Records Mars 96
3. Acid Kirk, Adolphe, P. Moore, Miss Kitzin, Joker, Sähkö Records Juillet 96
4. Delta Plan, XMF, Transfund, Cheap Records Novembre 96
5. Projet Alpha, Axis, Celluloid Mata, DKP, Rephlex, Seal Phüric, Apex Twin Mars 97
6. Plastikman, Seal Phüric, Touch-Ash, Olivier Moreau, YannDub, Ab Ovo, Projet Bêta, Da'Natur, Presse techno Juillet 97
7. Passarani, D'Arcangelo, Somatic Responses, Mick Harris, Viva Las Vegas Novembre 97

HOW ?

Commander ⇨ Pour les heureux ruraux et les heureux autistes et les heureux monstroplantes terrés dans des abris anti-atomiques, il est aussi possible de commander cet Ultime Atome, ou tout autre numéro plus vieux...
 En le commandant par voie postale à cette adresse :

L'Ultime Atome - 31, rue Glais Bizoin - 35200 RENNES - 02.99.50.36.54
 (Tarifs 20,00 F Port compris par exemplaire
 Par chèque, à l'ordre de
 L'Ultime Atome)

Abonnement ⇨ Il est aussi possible, et oui, de s'abonner à cette chose informelle (un tous les quatre mois, à peu près) qu'est l'Ultime Atome.

Il vous en coûtera 50,00 F Port compris pour 3 numéros.

AND ELSE ?

Editout - L'Ultime Atome se veut en mouvement perpétuel, c'est pourquoi nous vous encourageons VIVEMENT à vous manifester, à nous informer de vos réactions et sentiments à l'égard de cette revue ambitieuse et puis modeste, rare et puis pas chère, pertinente et puis impertinente, en noir et puis en blanc...

Envoyez-nous vos écrits, vos insultes, vos cadeaux, vos réalisations, enfin... un peu de vous-même, quoi !!! Le tout, à l'adresse indiquée ci-dessus.

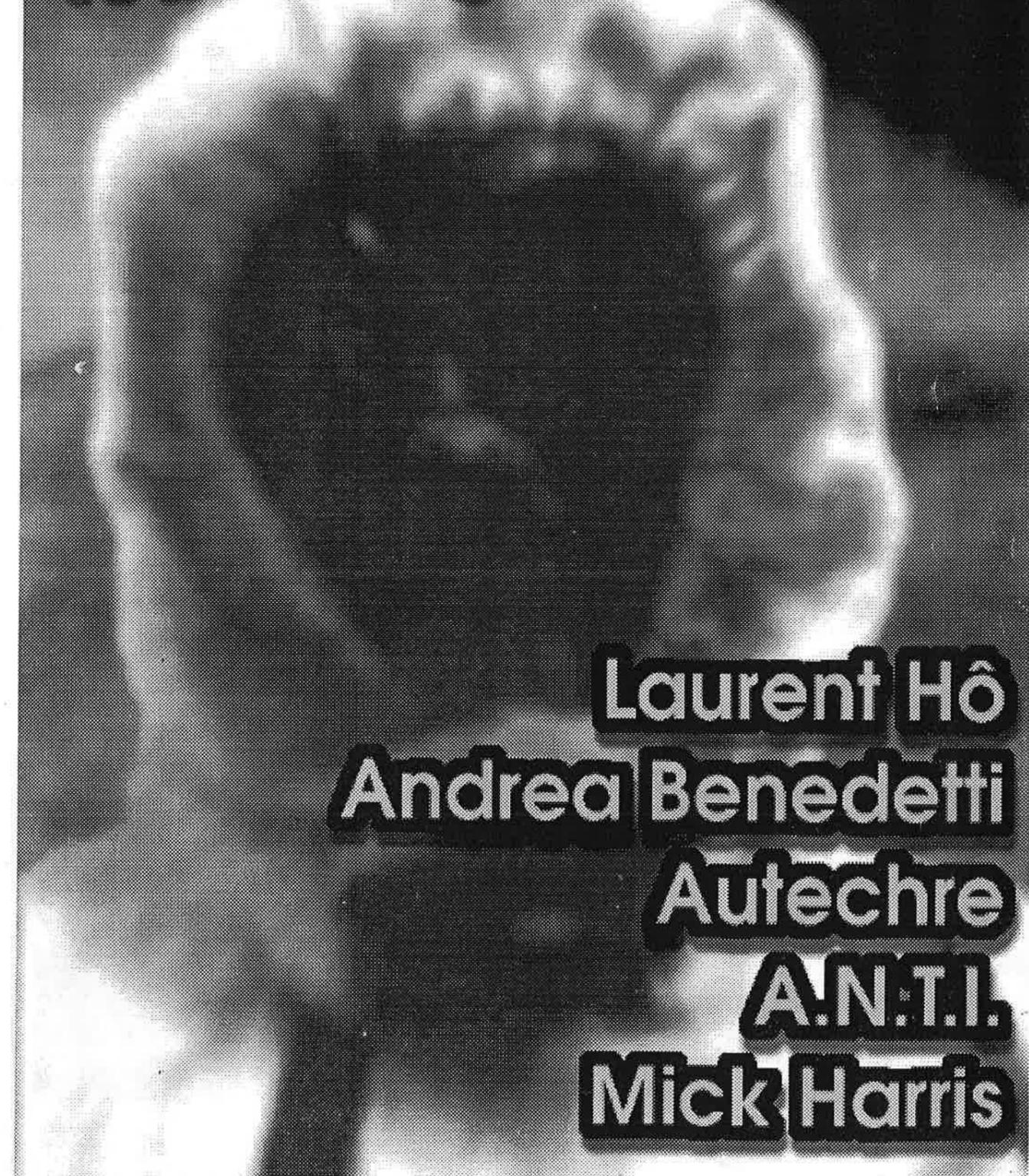
Le ternet - Le réseau Internet nous accueille désormais maintenant, sur : <http://www.france-techno.fr/Ezine>, et très bientôt sur <http://www.oceanet.fr/Associations/CIA/bouch/dust/sommaire.htm>

Si vous voulez vous marrer, allez faire un petit tour de notre part sur le site de Sonic Frogs, vous y trouverez certainement des choses intéressantes : <http://www.oceanet.fr/Associations/CIA/first.htm>

AND ELSE AGAIN ?

Thanx - A tous ceux qui nous lisent, A ceux qui font les disques, ainsi qu'à ceux qui les achètent (mais seulement les bons !!!). A Thierry pour ses efforts et sa patience, à Nils pour ces couvertures (chauffantes ?), Yacine (Cyborg Station), Christophe (Techno Ouest), toute l'équipe de DeepZone, Adel, Stéphane Zanetti, Stefan ALT, et sans oublier nos gentils chroniqueurs...

L'ULTIME ATOME



Laurent Hô
 Andrea Benedetti
 Autechre
 A.N.T.I.
 Mick Harris



MANIFESTE à SILLONS

"Chaque seconde est le début de quelque chose". Le début de la fin, serinons-nous à loisir en ce qui concerne le mouvement "rave", depuis une bonne tierce d'années. A l'heure où les vastes foires du macadam-foulé-sans-cesse-par des pieds toujours techno, ressemblent à des marchés aux cadrans où l'on attend, ennuyé, que cela se passe, résonne un peu partout un drôle d'écho, de voix chagrines, effrayées, exaspérées... Qui me rendent optimiste.

Musicalement, déjà !! L'irradiation du monde des sons par l'électronique n'en est qu'à ses prémisses [techno : 1er clash - 1ère forme - 1er passage, en forme de gouffre...]. Et la décomposition de la rythmique en mille fragments, de mille formes, offre d'étranges perspectives, étranges parce qu'infinies.

La recherche, les expériences battent leur plein ; c'est plutôt stimulant. Surtout quand la fraîcheur est là, et que des artistes tranquillement exaltés le font avec un grand sourire, n'omettant ni l'humour, ni l'harmonie. Le mix, entendu au sens de mélange, teinté selon des vues personnelles [par le biais des réglages sonores, sans doute, mais plus encore, et Premièrement, par sa qualité de composition], n'en est, vu sous cet angle, qu'à ses débuts. La performance technique et son culte sont souvent de l'onanisme, c'est entendu ; mais il y a tant de beaux disques à sortir [avec plus ou moins de beats, plus ou moins espacés], que les possibles de la fusion sont innombrables.

Certains parleront alors d'optique "ambient" [il s'agira des plus fins, les plus sots, eux, gloseront sur l'expérimental], comprise comme atmosphère ou paysage. C'est une parcelle de réponse. Mais il s'agit surtout, ici, de donner un véritable sens à sa mixture (une raison, une direction), sens qui peut être pluriel, aux débouchés interrogatifs plutôt qu'affirmatifs. Garder en tête le contrepoint, sans pour autant s'y égarer ; en somme, prendre son contre-pied.

Au bout du compte, des artistes contents, et pas pour de rire pour autant. Tout autour d'eux (plutôt qu'en face), des auditeurs ravis, parce que pris par surprise... Une étincelle qui s'en dégage ; un échange, rien qu'un souffle... En somme, des choses **TOUJOURS NOUVELLES!!!**

MrOPLESS



Le panel ici représenté est très large, bien sûr, et crame de mille feux. La guerre dans le lecteur cd prend différentes formes : chimique, bactériologique, atomique (tiens !), à mains nues... Parfois au-delà de toute conception musicale du matériel sonore (avec des cadors incontestés de la furia sonore - grésillements sur hurlements sur crissements sur grésillements... - comme MOATA OMEN ou ARS MORIENDI) ; le disque n'en inclut pourtant pas moins des dérivations hypnotiques frappantes : Minimalistes (notamment sur le génial "au-dessus du sol" des fabuleux VROMB → à quand un méga-dossier dans l'Ultime Atome) ; ou maximalistes (avec les dévastations sonores aux pieds coulés dans le béton de ASP ou IMMEDIATE STARVATION). Il y a aussi, là-dedans, des ambiances sonores et ethniques majestueusement dépouillées (T.G.V.T., STONE GLASS STEEL, MONDBLUT, AH CAMA SOTZ, TELEPHERIQUE...), qui constituent les premiers pas idéaux pour accéder à cet univers sonore inconnu et gigantesque... Les travaux bruitistes des italiens du début du siècle ont une digne filiation avec de tels disques. Découvrez l'Art des Bruits, en voilà la meilleure manière à l'heure actuelle...

MrOPLESS

Various Artists - "Sampler 3" - (Touch 98)

Le label TOUCH (cf. Ultime Atome 6) sort une 3ème compilation, SAMPLER, répertoriant les albums de 97 et les nombreux collages sonores parallèles, qui font la diversité de ce label.

Les différents niveaux de lecture/écoute qui en résultent, aboutissent à l'émergence d'une mini-encyclopédie musicale, où se côtoient les compositions de PANASONIC, BIOSPHERE, PHILIP JECK, et les extraits de musiques ethniques sans âge (enregistrements de Chris WATSON en Mozambique, démonstrations du Bagamoyo Group de Tanzanie, musiciens baliens).

Abstraction faite des moyens de production sonores, la frontière poésie-rythme est bien mince, entre la musique primitive et les morceaux "atmosphère-electric" de DISINFORMATION, de REHBERG et BAUER, le "cut-up" de BRUCE GILBERT, où la prose chantée de SCALA.

Enfin il est important de relever tous les habituels temps de pause qui sont autant de respirations naturelles entre les compositions : A television, kitchen appliances... viennent tour à tour montrer que la parenthèse ne s'ouvre ni se referme entre les installations sonores.

L'Egrégore

VOICE STEALER - "The All Electric House" (SUBVERT 01)

Il faut bien avouer qu'une belle pochette attire toujours l'attention. Ce fut carrément de la drague même, en ce jour béni de Mars, où mes yeux se posèrent sur ce Lp dont la couleur bleu métallisée m'interpella (un peu comme si je venais de trouver la couleur de ma voiture... Au détail près que je ne possède ni permis ni voiture - mais là, on s'égarer). Dans la pochette, ce Voice Stealer double vinyl, possède une froideur électronique qui s'accommode à merveille avec les rythmiques électro rappelant l'Angleterre pluvieuse. Carl Finlow, notre illustre inconnu, qui ne va pas le rester longtemps si les bonnes fées de la distribution se



penchent sur lui, propose un album tout en nuances ; à la fois fin et rugueux, doux et électrique, comme on le pratique si bien du côté de Sheffield. Le son, parfaitement aiguë, fait référence bien entendu à un label comme Warp, saupoudré de Clear, ce qui lui donne un aspect sonore très ludique. Sur la brèche, Voice Stealer maintient son affaire en ébullition tout au long de ce disque aux gimmicks percutants et comiques.

Aussi, vous devriez acheter ce double vinyl en trois exemplaires, mixez-le pendant des heures, le résultat ne sera jamais le même tant ce disque rond possède des recoins. L'héritage des aînés ne s'arrête pas là, et c'est avec un plaisir non dissimulé, qu'apparaissent à l'occasion, des dizaines de milliards de kilomètres de nappes certifiées maximum fraîcheur.

Sphex

VOMIT - "Dystopia II" (Reload Limited)

Après la fermeture définitive des ateliers Reload Ambient (n'ayez crainte, l'équipe de Saal Phüric ne se retrouve pas pour autant au chômage, on en reparle sous peu...), on ne s'attendait plus à revoir le caterpillar belge dans ces pages.

Or, voilà que la sous-division spécialisée en psychose mécanique, Reload Limited resurgit du néant.

Et elle n'a rien perdu de ses sonorités corrosives, encore moins de sa hargne. Avec VOMIT, on ne peut pas vraiment parler de légèreté lexicale ! Par contre, l'heure étant à la syncope rythmique, on ne s'étonnera pas d'entendre ce vinyl transparent secouer son beat d'avant en arrière plutôt que de le marteler comme auparavant. Et, pour ce faire, rien de tel qu'une équipe de spécialistes. VOMIT réunit ainsi S. SANSBURY et R. ENGLISH, ce dernier se trouvant être l'auteur du PHON (Ript Skin 001) chroniqué dans ces pages.

Le beat est ici décliné sur quatre modes, sans qu'il s'agisse réellement de classer les morceaux dans des genres bien différents : Electrotechno et Jungle ont bel et bien décidé de faire cause commune.

Et si les rythmiques se permettent leurs propres échappées, la production reste canalisée dans un réseau métallique aux contours abrasifs. Une musique résolument souterraine, dont les drums et basses jouent plutôt en sourdine (ceci étant renforcé par le passage du disque comme d'habitude...). Mais, si le maxi ne révèle pas de véritable puissance d'attaque, il saura sans doute s'imposer différemment dans un mix, à l'occasion de break névrotique ("Sedux") ou encore comme le pendant dark de l'électro rythmique anglaise ("Narco").

A noter que les breakbeats ont la judicieuse idée de ne pas couvrir à toute berzingue.

S.Y.D.

ZEND AVESTA - "Queen of Siam" (ARTEFACT 09)

Après le carton de Black Strobe (voir la chronique enjôleuse de Mishler OPLESSH), Arnaud Rebotini nous remet le couvert et nous invite à une petite dégustation de breakbeats, domaine où visiblement il s'en donne à coeur joie. D'ailleurs, il excelle un peu partout : Electro sous le pseudo d'Aleph, Techno avec Sartrouville ou Breakbeat/Jungle comme ici sous le pseudo de ZEND AVESTA, dont on attend un album pour l'automne, toujours sur Artefact. "Queen of Siam" s'ouvre par un morceau drum'n'bass nerveux, classique mais déjà prémisse d'un disque à part. Ce sera tout pour les pères. La suite ressemble à une expérience, plutôt nouvelle. Mettant à profit sa culture musicale, Rebotini nous livre deux morceaux lunaires, improbables alchimies de musique contemporaine, (qu'il est bon de se planquer derrière un tansme fourre-tout), de breakbeats et de tambours sans Bronx. Les rythmiques concassées, triturées, se noient dans l'atmosphère obsessionnelle révélée ici. Un très bon disque que l'on

déconseillera aux cardiaques, épileptiques et consorts. On en termine à peine avec cette galette que l'on annonce déjà la suite : un projet hip-hop électro old skool sous le nom de Funk Khadafi, apparaissant déjà sous les meilleurs auspices...

Sphex

ZHARK 002 - (In the bush)

Ce disque constitue une de nos heureuses découvertes de la fin d'année 97. Il fait partie de ces productions belles autant que troublantes, qui n'en appellent à aucune référence, pas même une appartenance musicale : une bulle isolée au milieu des complexes enchevêtrements et interférences de la galaxie électronique.

Pourtant, naïf de ces quatre morceaux, cette étrange sensation de familiarité se dégageant en fait d'un imaginaire très personnel. Une atmosphère pesante et douce à la fois, un clair obscur qui refléterait l'errance de l'âme si particulière aux zones désaffectées ; on touche ainsi à l'envoûtante musicalité d'un ballet d'échos machiniques, comme ceux qui résonnent dans la brume des dimanches sur les ports industriels du bout du monde.

De ces lointaines clameurs, rotation permanente d'installations lourdes, chaînes et engrenages en fin de course, sifflement de fumée ou ronronnements motorisés, il n'y a pas ici de trace effective, mais plutôt le songe électronique de leur matérialité sonore. Et surtout, leur mise en mouvement ouvre cet univers si connoté (l'agression déshumanisante) vers une interprétation bien moins tranchée : ici, les séquences bruitistes asséchées et épuisées se croisent et se brisent contre des volumes de chaleur modulable, ou s'évanouissent, poussées par des vents légers à la saveur analogique. Le tout sur fond de discrètes rythmiques, qui pour deux des morceaux, se laissent gagner par un binaire au groove étonnamment détaché.

Voilà en quelque sorte une romance portuaire qui véhicule l'émotion si particulière aux dérivés solitaires. Pourquoi ne pas aller voir au bout du quai ?

S.Y.D.

DEMO

KAPLAN

Voici en exclusivité un jeune dj repéré pour le prochain "Ultime Festival" de Nevers (nouvelle appellation pour "Festival des Musiques Ultimes" prévu pour 1999).

Dj Kaplan nous vient de St Tropez, une cité balnéaire parmi tant d'autres, mais où pourtant on a plus de chance de croiser BB arborant fièrement les couleurs nationales (du Front National) qu'un dj techno, tendance "chaleur des mers du Nord". St Trop' où accessoirement il doit être assez incongru de trouver de l'expérimental même chez son meilleur marchand de Ray-ban.

Mais la question ne se pose pas pour Kaplan qui ne manque pas de disques et encore moins d'idées : sa K7 démo est un disque de folles soirées à groover sur des lacs gelés virtuels. Caractéristique remarquable, Kaplan est un dj méticuleux dans les choix des sonorités. La progression lente et étudiée des morceaux, de l'ambient à la techno soutenue, forme un ensemble homogène, même si parfois la précision dans le "calage" fait défaut.

Un dj prometteur qui a tout notre soutien pour se démarquer à Nevers, et auquel nous souhaitons un bon courage dans sa lutte contre les invasions de streptocoques en bikini à la belle saison.

L'Egrégore

délicieusement sensuelle, l'atmosphère qui déploie ses fuselages articulés le long de ce disque, pourraient par exemple évoquer du SCHLOSS TEGAL envoûté par une femme. Étonnant, non ? Certes, autant que rapidement familier, si l'on se laisse prendre aux rets spatiaux de cette musique absente. Par avance on peut les présumer sous-estimés ; alors une petite précision en passant : Ultra Milkmaids pourraient s'avérer être, plus importants qu'il n'y paraît dans le panorama ambient...

Mr ØPLESS

URBAN DISTURBANCE 002

Cet anonyme maxi n'a clairement pas pour vocation le pliage de linge, mais cherche plutôt à secouer tout ce qui peut ressembler à du son. Ici donc vient l'idée saugrenue de sampler des neurones sous acide : à cette occasion, quatre morceaux ont été composés, dans un élan synthétique se confondant avec une giclée d'électrons : un peu comme quand Steve Austin fait son jogging.

A1 se fait alors multiple et déconstruit, électro puis hard, toujours joyeusement core : une breakdance qui se prend les contre-pieds dans le tapis roulant d'une chaîne de montage produisant 180 robots par minute.

B1 se donne des grands airs suite à une éducation teintée de SOUNDS NEVER SEEN et autres SOMATIC RESPONSES. Le voile dark tombe sur une rythmique free partante, c'est-à-dire plutôt occupée à gigoter qu'à marquer son empreinte par un vrai kick de camionneur. Un track intéressant malgré le manque de densité inhérent aux démarches pressées.

Pour finir, deux morceaux plutôt différents. A2 donne envie d'entendre un tel son en live : encore plus rock'n'roll qu'ADC, en somme puissamment membré !

En comparaison, les mécanos amateurs de chez Propellerheads, avec leur big beat tout dégonflé, peuvent déjà se reconverter dans la vente de merguez frites à la sortie des 24 heures du Mans. Enfin, B2 chatouille un leitmotiv vrillant sur une rythmique d'un nouveau genre, qui a appris à groover sans charley. La techno n'est heureusement pas toujours là où on l'attend.

S.Y.D.

Various - "Privileged frames for references" (VVM 002)

Il vous fut dit grand bien, dans notre numéro 7, de la compilation 0161 de SKAM, réunissant les talents disparates de JEGA, GESCOM ou DATATHIEF. Cet objet, aussi novateur qu'agréablement remuant, était en fait une collaboration avec le jeune label VVM. [Question : Le Split label, nouveau concept du printemps, après la mode des Split ep ?].

A VVM, donc, d'affirmer sa propre personnalité, avec cette compilation toute fraîche... et déjà un des grands bonheurs de l'année 1998. (Bordel !!! on a déjà assez de mal à tenter de dresser des bilans de 1997, tant furent nombreux les très bons disques !!! on s'en sort plus...). Les moments où l'exaltation naît ainsi, de compilations émanant de tout jeunes labels, sont souvent la promesse, de très beaux mois à venir. VVM nous offre, en effet, en pâture, une bonne pellette d'inconnus réjouissants, d'où émergent les déjà croisés quelque part, comme WILD MAN JAN ou DATATHIEF databandits qui font ici un putain de stress aux playmobils, en bras-de-fer avec la révélation de l'année JEGA. Comme chez SKAM, on assiste avec délectation à une hybridation des plus naturelle entre des éléments à priori "incompatibles" : Groove et recherche sonore, émotion et insouciance, nappes et saturation. (Comment ne pas rester béat, avec un demi-sourire de malade mental aux lèvres, en face des perversions hawaïennes de ALIEN PORNO MIDGETS, par exemple ?). Le tout dans une ambiance enthousiaste et spontanée qui transpire de chaque note, de chaque réverbération électro. Si par hasard vous avez du mal à mettre la main sur cette heureuse

compile à sillons, en nos contrées trop occupées à brasser de l'AIR de rien du tout, contactez-les donc aux adresses suivantes : (visiblement ils n'attendent que ça : "Please do not remain alone - ignorance will not save you").

e-mail : www@brine.demom.co.uk
snail mail : V/vm.H.Q. c/o 205 Edgeley Road - EDGELEY - STOCKPORT SK3 - OTL

Mr ØPLESS

Various - "Chinese Revenge" (Eclectic 001)

Après Nature, SNS, Plasmek et X-Forces, voici le nouveau rejeton de la "Planet Rome" mis sous la protection d'A. MARENGA qui signe sous le nom d'AMP-TEK (cf. Ultime Atome n° 7). Pour débiter, rien de tel qu'un bon vieux split E.P. où l'on invite les amis à jouer au plus épileptique.

A coup sûr, les frangins d'Arcangelo remportent ici la palme de la secousse névrotique ; à tel point qu'on ne sait plus par où prendre le rythme, qu'on imagine surspeedé alors que le tempo reste finalement modéré. De l'électrifiex en quelque sorte... ce qui n'est pas du goût de tout le monde.

Le trax qui suit est par ADC, toujours partant pour plomber le groove. Leur machinerie sourde autant que grinçante se la joue plus que jamais electrock and roll. C'MON BABE !

Sur l'autre face, les hollandais d'I.F. appliquent leur son low-fi bien groove à la recette doom-techno déposée par P.C.P. De la balle, mon fils !!!

Enfin, Gabrielle Rizzo (Plasmek) expérimente sur un dernier titre en brûlant semble-t-il son studio dans une séance tribal-indus endiablée. Intéressant et à conseiller à ceux que la cacophonie réconforte.

S.Y.D.

Various - "Decay" (Ash International 039)

Decay est le troisième volume d'une trilogie consacrée aux compositeurs, connus ou peu connus, de pays comme le Japon pour le premier volet, intitulé CHIKY(U)U, et les USA avec SCATTER, pour le second volet. Ici les origines sont européennes pour des artistes dont l'art traditionnel n'est certainement pas la fabrication de dentelle. Les morceaux sont hétéroclites et évolutifs, pour des rythmes qui n'éblouissent pas pour leur rapidité, mais plutôt par l'utilisation de sons tranchants.

Le voyage sonore commence avec Ferdinan LOPEZ, madrilène, et son simili-romantisme de gare : introduction au goût de film noir, années 50, sur "fond d'usine". En habitude des phénomènes cataclysmiques, PANACEA, s'engage quant à lui dans une cascade de saturés et d'interférences, pour une composition proche d'un trip-hop massacré avec légèreté. Direction Londres, où PUT PUT, écrit tel quel sur la pochette, prend le relais des fréquences, de type "SCANNER", terminant sa prestation dans un fracas de grelots. Vient ensuite "I saved M.I.T.", composé par Edward Graham Lewis, suédois, reproduisant à la perfection le tournoiement de l'hélice d'un hélico, dans lequel le pilote répète sans cesse "Yes I did". Difficile ici de vous prouver et l'intérêt de la chose, et ma déception quand le morceau ce termine brusquement par une coupure de courant.



Dans le genre saturation on trouve également HECKER et son DDD-03, qui malheureusement n'atteint pas le degré de singularité des précédents. Même constat pour AER qui se contente ici d'enregistrer des gazouillis d'oiseaux, des grondements de tonnerre, et tapis de feuilles. Enfin Anton NIKKILA dont le morceau, plus qu'anecdotique, fait office d'interlude.

SHIRT TRAX de Brighton, manie le rythme lent et les fréquences courtes qui contribuent à créer une structure cohérente comme des touches d'essais sur un tableau de Picasso. La grande originalité du volume est pour FENNESZ (du label MEGO) et sa guitare, un bout de bois et quelques cordes, dont le son amplifié jusqu'à l'infini, et qu'aucune pédale d'effet ne pourrait reproduire, donne à la pièce d'écoute la dimension d'une cathédrale.

"SURF", le nom du morceau, résonne de pureté. Pour terminer, une touche d'humour avec NOTO, venu de Chemnitz (spécialités : métallurgie et textile), pays ou alarme et blips de vieux synthés modulaires (type D2R2) font bon ménage.

L'Egrégore



Various Artists - "Ophir" (Désaccord majeur 009)

La réédition de cette compilation du label d'AMIENS est plutôt bienvenue : Déjà, parce qu'elle nous permet de rectifier le tir - nous ne lui avions consacré qu'une maigre ligne dans notre premier numéro. Ensuite, parce qu'elle constitue une intronisation agréable et bien pensée dans l'univers trop mal connu des musiques ethniques (et non pas "World"). C'est un ensemble cohérent et varié qui réside sur ce compact, permettant de faire connaissance avec la noirceur des textures de HYBRYDS, la mélancolie déchirante de INTERNAL FUSION, l'orientalisme nullement carte postale de MUSLIMGAUZE... Mais aussi DESACCORD MAJEUR, LARGO... Un modèle du genre, donc ; mais aussi un panel d'émotions parfois hautes en couleur. Plus que recommandable...

Mr ØPLESS

Various Artists - "Ant-hology - The 5th anniversary compilation" (ant-zen act 75 - cd)

Ant-zen, comme nom de label, sonne plutôt étrange, et du genre à faire grincer (de peur) très fort les dents. L'audition attentive de cette anthologie vous fera rapidement comprendre que ce patronyme agressif n'est pas usurpé. En 5 ans, ANT-ZEN a en effet produit une part essentielle de la production dite bruitiste, ou "industrielle" contemporaine ; jusqu'à s'imposer sans doute comme le big boss du genre [n'omettons tout de même pas de citer les hollandais de STAALPLAAT, leur principal alter-ego].

PRESSE CITRON

- **TRAX** : 38 francs. Pour le magazine plus un CD 10 titres. C'est vrai que l'offre est, économiquement parlant alléchante, pour qui veut découvrir à moindres frais... Mais le snobard élitiste, qui souvent est aussi rédacteur de l'U.A., préfère creuser son découvert en banque et bouffer de l'import-export hypra-pas-bien-diffusé... Jusqu'au jour, où, après un dernier achat de cigarettes (celles du con damné ?), la somme qui pèse au fond de sa poche, est pile de 38 francs. Alors il achète TRAX, essentiellement pour avoir la démarche légère (et ne pas pencher du côté de la bigaille). Et paf patapoum, lui vient un sourire, car la surprise est plutôt bonne... Un côté "mode et tendance" insistant, mais une dose d'infos correctes, et des rédacteurs plutôt pointus et bien plumés... Bonne lecture.



- **CRASH**. Un autre nouveau magazine, encore un !!! Tout beau, tout chaud, CRASH se place d'emblée en plein Oeil du Cyclone des tendances les plus actuelles... On peut, évidemment, toujours, être agacé par ce positionnement fort en tics et maniérisme... Sauf qu'entre une maquette agréable et habile, aussi fragmentée qu'aérée, les plumes diverses sont ici aussi digestes que compétentes, en leurs domaines respectifs. Au programme du numéro 2, côté musique, TORTOISE + ALEC EMPIRE (cela vaut quand même mieux que AIR, n'est-il pas ?), et quelques délires savoureux et intéressants sur la télé, ou sur l'esthétique de la furtivité (avec de jolis navions). Inutile de vous préciser qu'il vous fera passer tout voyage en train d'une bien meilleure façon qu'un quintal d'Entrevues... (CRASH - 25 f partout)

- **L'OEIL ELECTRIQUE** : Deuxième épisode haut en textes et en images pour cette jeune revue rennaise bimensuelle. Le sommaire en couverture annonce des interviews (Pierre la Police, Dominique A.) et (une foulitude) d'articles sur des sujets aussi variés que la bourse, Berlin (reportage), les quotas radiophoniques et le lait maternel, avec pour terminer quelques pages "littérature" complètes et originales, ainsi qu'une petite dizaine de chroniques musicales malheureusement un peu faibles. Le ton de l'ensemble reste toutefois ironique et mordant, la présentation impeccable pour cette revue de 66 pages sur papier glacé "voyages, société, mode, culture, bd, métiers, politique, idées", Stéphane et kate attendent vos articles. Prochaine sortie le 20 avril. Les éditions électriques - BP 7536 - 35075 RENNES Cedex 3 - Fax : 02.99.84.04.43 - e-mail : electric.eye@hol.fr

- **TEKNO-OUEST** n°17. Dédoublément de personnalité pour le zine d'Ancenis (Loire-Atlantique) qui d'un côté gémit au sujet de la mort des raves parties et de l'autre positive en s'ouvrant largement aux musiques "ULTIMES". Une ligne éditoriale à deux vitesses donc, avec les habituelles chroniques techno et ce qui nous intéresse plus (bien que ce ne soit pas du goût de tous), un important travail informatif de la part de Christophe Gierczynski qui passe en revue le génial fourmillement sonore de ces derniers mois : Noise Museum, Kaon, Rather Music & Noton, Reload Ambient, pleins d'autres chroniques, adresses, des nouvelles de la presse indépendante... TEKNO-OUEST - BP 188 - 44155 ANCENIS cedex.

- **CONTRE UNE PENSEE STRUCTURALE ET NORMATIVE** (invitant à créer de multiples genres et sous-genres...) - Il est temps de fuir les conceptions "catégorisantes" inspirées des médias. Il est temps de rejeter ces derniers et leurs superficialités contagieuses. Leur pouvoir est immense, autant que leur pseudo-intérêt pour tel ou tel artiste est insignifiant. Ils (les médias) sont les instigateurs privilégiés de ces catégories aliénantes puisque, sous prétexte de rassurer un public toujours en quête de normes (habitué à concentrer ses connaissances dans des carcans socioculturels par ces mêmes médias), ils exercent un pouvoir réducteur sur l'art. Le cercle est vicieux : et il faut sans cesse lutter contre cette étanchéité des catégories qui conduit à une vision non-interpénétrable des arts (comme la musique électronique - qui reste le seul terme non réducteur dans le flot de genres inventés) elle-même (cette vision) conduisant à un dysfonctionnement de la créativité. Car toute création (quelle qu'elle soit) suppose absorption, ingurgitation dans un premier temps puis distanciation dans un second temps vis-à-vis de la doxa forcément mise en place dès que les oeuvres, même les plus novatrices, sont érigées en exemples, en modèles.

Ainsi, élevons-nous contre cette pensée structurale qui conduit à l'aliénation du sens critique, et arrêtons cette masturbation liée aux genres (cf. Les listes brossant l'inventaire des différents courants, publiés sous la forme des dix commandements que l'on trouve dans beaucoup de journaux) : NON ! CODA NE SERA JAMAIS NOTRE BIBLE !

Nous voulons déconstruire le monde pour le recomposer... Tels Steve REICH, Pierre HENRY et plus près de nous (auditeurs de la scène techno) Alec EMPIRE et Aphex TWIN !!!

Pour que la musique électronique de cette fin de millénaire constitue un mouvement crédible et que les musiciens s'inscrivent dans leur époque, sans imaginer qu'ils révolutionnent la musique mais qu'ils aient conscience du passé, du chemin tortueux qu'il a fallu emprunter pour que nos "ancêtres" (Picasso et Mallarmé) nous fassent ce que nous sommes et représentons.

EXTERMINATEUR 17

ALEC EMPIRE • APHEX TWIN • BASTARD • CHEMICAL BROTHERS • NICK CAVE • CAN • COIL • CURRENT 93 • DAS ICH • DEAD CAN DANCE • DEUS • THE EX • FEAR FACTORY • FRONT LINE ASSEMBLY • FRED FRITH • GODFLESH • GARBAGE • HINT • HAUJOBB • LORDS OF ACID • LABRADFORD • LYDIA LUNCH • MARYLIN MANSON • MATERIAL • MERZBOW • MUSLIMGAUZE • NON • NURSE WITH WOUND • THE ORB • PANASONIC • PHOTEK • RAMMSTEIN • RAPOON • RESIDENTS • SLOY • SCORN • SPINA • STEELWOLF • SQUAREPUSHER • THIS HEAT • TRICKY • TORTOISE • VON MAGNET • WUMPSCLUT • ZOVJET FRANCE • JOHN ZORN

Par correspondance
Téléphone : 05 56 81 17 78 • Fax : 05 56 81 17 84

Organisation de concerts
ENDRAUM • DAS ICH • ZEN PARADOX • BLOU • LASSICUE BENDTHAUS • ULAN BATOR • SISTER JODINE • DELTA FILES • XINGU HILL • MANU LE MALIN • PROJECT PITCHFORK • LUCIE GRIES • MADRE DEL VIZIO • CARNAVAL TECHNO DE BORDEAUX • SOIREE'S NEXT DEGENERATION

12-14, rue du Parlement Saint Pierre. Bordeaux
Tél : 0 556 811 778

L'ULTIME
ATOML'ULTIME
ATOML'ULTIME
ATOML'ULTIME
ATOM

Vé

Pé

Cé

Avouez qu'il est plutôt pénible de ne trouver dans sa boîte aux lettres que des rappels d'eau & d'électricité, le mensuel des supermarchés Champion ou, plus triste encore, les tracts torcheculs du FN. Alors, faites comme nous, du moins dès que vous avez des sous, et achetez par correspondance notamment ce que vous ne trouvez désespérément pas dans les magasins.

Un gros morceau à vous proposer tout d'abord : le catalogue FRONT DE L'EST n°14 de 1997 est toujours d'actualité, commandez le car il regorge de références pas toutes récentes, ce qui à mon sens le rend encore plus attractif. Et beaucoup d'entre elles sont disponibles en vinyl ; ça évite enfin d'avoir à galérer dans les magasins de seconde main pour trouver des éditions toutes écornées avec rayures et traces de doigts.

Des noms ? WIM MERTENS, SCANNER, TG et sa progéniture, NEUBAUTEN, ASMUS TIETCHENS, WIRE, lui aussi avec sa descendance (GILBERT and Co), COIL, les labels KORM PLASTICS, RRR, CHARRM, NOUVELLES LECTURES COSMOPOLITES, j'en passe et surtout des moins connus à découvrir sans hésiter. Des tonnes de compils aussi, avec la clique industrielle réunie pour le meilleur bien souvent. Notons que les prix sont tout à fait corrects, surtout pour des commandes groupées qui diminuent les frais de port. **FRONT DE L'EST** - 13, rue Verrier Lebel - 80000 AMIENS - Tél. : 03.22.44.83.62 - Fax : 03.22.43.17.12

De même, on a sous la main l'épais catalogue - Février 97 (+ additifs, of course) du magasin OMBRE SONORE. Basé à Strasbourg, il publie le très réussi zine NOISING THERAPY (spécialisé en musique couillue), et offre donc un grand choix en matière d'indépendance créative.

Le tout est réparti en trois grands secteurs (un étiquetage qui crée bien sûr des hésitations tant les projets deviennent hétéroclites de nos jours : où ranger Scorn, Panasonic, Gas et bien d'autres ?) : d'abord la face cachée de la musique Dark, Elektro, Gothic, Indus, puis le vaste monde de la Techno et enfin, les productions à base de guitares grattées (quand même échantillonnées quelque fois) Pop, Noise, Rock métal and Cie.

Vous l'aurez compris, il est inutile de s'aventurer dans le détail, on trouve beaucoup de choses et même des raretés (comme ça date de l'an dernier, mieux vaut peut-être demander si une mise à jour a été effectuée depuis).

La majorité des disques est en format compact mais quelques vinyls se glissent ça et là, surtout en Techno and Co.

Notons enfin qu'OMBRE SONORE dispose d'une flopée de compils en tout genre. CHECK IT AT :

OMBRE SONORE - 26, passage Walter Benjamin / Impasse de Schiltigheim - 67000 STRASBOURG - (N.B. : c'est aussi l'adresse du magasin).

Plus confidentielle, la diabolik de Michel Comte - honorable rédac.-chef du TNT COSMOS Zine - propose à pas cher (50 boules le maxi + port) un max de hardcore antitechnoïde pas piqué des hannetons : le cybercore (ta mère) d'Explore-Toi, No Tek, la folie furieuse de DKP ou YannDub, les vieux (et plus récents) Fischkopf, les nouveautés breakcorantes du sud de Londres (Subversion, Ambush, Praxis) et bien d'autres encore.

Chèque à l'ordre de l'**A.M.I.** (Accord Multilatéral d'Investissement ou Association des Mangeurs d'Iguanes ?) - c/o Michel COMTE - 49, rue Marcadet - 75018 PARIS.

MOUSE ON MARS - KATA 1. Toute la discographie des électrorigolos de Cologne sur TOO PURE et leur nouveau labo SONIG, leurs projets en diverses collaborations avec la bande de Marcus Schmickler sur A-MUSIK entr'autres, sur Mille Plateaux aussi, et bien sûr avec MARKUS POPP de OVAL (Microstoria). Bref tout ceci en long et en large (+ des T-shirts pour frimer aux Transmusicales essentiellement) est disponible à pas cher et en Deutsche Marks à : **MOUSE ON MARS** - c/o A-MUSIK - Brüsseler Platz 10A - D - 50674 KÖLN - DEUTSCHLAND. (Demandez la liste et le détail des prix de port).

Fréquences, Audiences...

- On vous avait déjà, dans notre numéro gras-double de l'été 97, chanté les louanges de *Dj DA'NATUR*, électro-addict de son état. Si cet electronic-funker semble se faire discret, ces temps-ci, c'est qu'il tâte un peu des machines, tout en radicalisant gentiment ses platines... C'est aussi parcequ'il a changé de nom : Exit **NATUR**, donc, et voici **AUTOMAT**, dont on espère avoir des nouvelles régulièrement.
- Une nouvelle sacrement moins réjouissante, maintenant : **RELOAD AMBIENT** c'est fini. Un label hors des modes et du temps, dont la complétude, la fougue et l'originalité nous ont beaucoup marqué : vous pouvez compiler, pour mieux vous en rendre compte, nos numéros 5 & 6, où se trouvent nichées des tonnes de pages de propos bien trippants signés *SEAL PHURIC*. Les artistes du label sont toujours vivants (et talentueux), c'est entendu... mais symboliquement c'est comme une part de notre passion, et du coeur même de ce journal, qui disparaît... Heureusement l'acharné *Seal Phuric* semble être parvenu à dégouter un distributeur plus compétent. Et pourrait aussi faire perdurer le projet (en changeant le nom, bien sûr. Alors, à suivre ? Espérons-le, du moins... Quant au trublion *Acid Kirk* (Psychonauts, Phlegm...), il a déjà pris la tangente, celle d'une direction nouvelle. Place aux ennivants cactus jazzy de son tout jeune label, Elf Cut. [voir en chroniques disques, celles des étapes une et deux].
- ASH INTERNATIONAL** était un concept peut-être un peu trop allumé ; il finit aujourd'hui à la poubelle, en espérant quand même qu'il ne tombe pas dans les oubliettes du silence après avoir produit tant de bruits tous azimuts. Vous trouverez la dernière compilation **DECAY**, l'une des meilleures parutions d'ailleurs, chroniquée dans ces pages.

A la même adresse, on trouve aujourd'hui **OR** (comme Oswald Road) que le communiqué de presse refuse d'assimiler à **TOUCH** ou **ASH**. Peu importe ces facéties, l'aventure continue donc avec deux premiers CD's estampillés 1998 : **STÜTZPUNKT WIEN 12** (alias **ELUN**) est une réédition du double 12" paru en 95 chez **MEGO** ; **MAZK** propose lui une collaboration entre **MASAMI AKITA** (comprenez **MERZBOW**) et **ZBIGNIEW KARKOWSKI** (from **HAFLER TRIO**). Bruyant ? Non, vous croyez ?!

- KEMPER** (en français Quimper) peut s'enorgueillir depuis le mois de juillet dernier d'un nouveau dépôt vinylique chargé de BPM "surjonctés" : **KELTIC Records** qui est tenu par un connaisseur en la matière, le brestois Florent - certains se souviennent d'ailleurs peut-être du duo des origines de la tekno en Finistère Feel and Fiô. On a donc l'assurance d'y trouver une sélection variée et qui plus est, de bon goût. Et en plus, l'Ultime Atome vient d'y faire son apparition au rayon fanzine ! l'adresse ? **KELTIC Records** - 18 rue du Frouf - 29000 Quimper - 02.98.95.94.92

- A l'instar de beaucoup de "jeunes" chroniqueurs de nouvelles musiques sur la place de paris, **Laurent DIOUF** écrit beaucoup - bien, ce qui n'est pas plus mal - dans **CODA**, **TRAX**, et surtout **OCTOPUS**. Il se répand en plus sur les ondes comme beaucoup d'autres. Sauf qu'il y passe de bons disques hors-normes que l'on n'entend nulle part ailleurs (de Nonplace Urban Field à Riou, en passant par un max de dub). **"WRECK THIS MESS"** ; c'est sur **Radio Libertaire** (donc, seulement sur Paris), le mardi de 12h30 à 14h30.

- ASYLUM** est une boutique lyonnaise recommandée par le magazine **OCTOPUS** à qui on fait confiance pour ce qui concerne les belles musiques de l'ailleurs. Et les beaux magasins qui en vendent évidemment. Celui-ci fait aussi de la V.P.C. et propose un catalogue moins épais que **FRONT DE L'EST** ou **OMBRE SONORE**, mais tout aussi intéressant : de la Cold Wave au Noise en passant par les musiques nouvelles et multidirectionnelles. Encore du dark me direz-vous. Oui, mais du bon. N.B. : Il semblerait que soit aussi édité un catalogue consacré à la techno. Renseignez vous auprès de Xavier ou Christophe chez : **ASYLUM** - 6, place Sathonay - 69001 LYON - 04.07.61.48 / magasin - 19 bis, rue Sergent Blandan - 1er arrondissement - 69001 LYON (12h30-19h15)



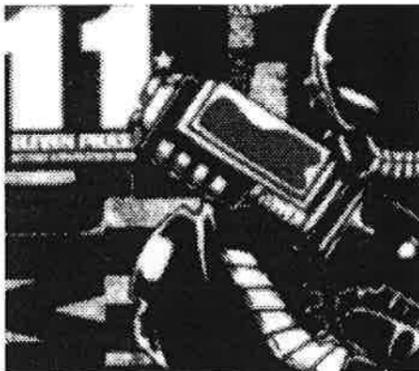
cohérent. Une musique de danse qui s'écoute, une musique d'écoute qui remue bien ; avec toujours l'ombre toute kaléidoscopée d'un certain jazz en filigrane... Mais aussi des grooves discobebop aussi foudroyants que ceux de Carl CRAIG, des perles de drum'n'bass décérébré et rigolo, de la house la plus deep qui soit... A l'instar de l'album de PLAID cet automne, cette surprise-partie baroque a le don de toucher juste ; de faire sourire sans pourtant se plonger vingt ans en arrière... Hein, les rigolos (qui ne manquent pas) d'AIR : en voilà, de l'adolescence !! contemporaine, et puis pas conne. Pour ma part, j'en suis plutôt ravi...

Mr ØPLESS
SUBLIME the ADOLESCENCE - compilation
 (SUBLIME)

Label fondé en 1994 autour de Ken Ishii et Susumu Yokota (Prism), Sublime dépasse de très loin les possibilités d'un label techno en insufflant dans la musique une fraîcheur envirante susceptible de séduire un très large public amateur d'authenticité et d'élégance. Les artistes paraissent influencés par la culture japonaise ce qui se sent dans les productions, veloutées comme un bon yoghourt. Le traitement du son, très mat, très organique confère à ce label une identité unique. Mais passons donc au contenu de ce disque marquant où toutes les rencontres et tous les mélanges sont autorisés, de l'électro jazzy de Ping Body, de la techno house gondolée de Dan Curtin en passant par le breakbeat seventies de Co-Fusion ou encore dans la rencontre de Curtis Mayfield avec la jungle, incarnée par Max Brennan. Susumu Yokota est lui aussi présent dans le rôle du cousin japonais de Matthew Herbert. En résumé, une bonne suée au cœur de l'hiver. Cette compilation est une telle révélation que je ne résisterais pas au plaisir de vous en révéler quelques plages de plus. Ainsi, on retrouve d'autres perles iconoclastes un rien déjantées comme Why Sheep ? ou encore le sublime morceau de Okihide où l'électro rencontre la guitare sèche, la harpe et quelques instruments traditionnels. On notera également la participation de Deigo (4 Hero) dans un ton très proche de Dan Curtin version électro/drum'n'bass. Pour une fois les superlatifs se justifient et sont fortement recommandés devant un tel album. A noter, on annonce la sortie imminente d'une nouvelle compilation chez Sublime intitulée "Eleven" et qui paraît tout aussi alléchante puisqu'elle sera consacrée au hip-hop, au funk et à l'électro avec entre autre la participation de Robert Hood, Will Web ou Kenny Larkin. Allez, champagne !

ELEVEN PHASES - "Detroit Compilation"
 (SUBLIME)

Même pas le temps de boire une coupe , la rigueur japonaise a encore frappé. Faisant suite à la luxuriente "Adolescence", "Eleven phases" donne ici dans l'aridité salinée grâce au concours avisé du clan de Detroit. Ce n'est donc pas dans le choix des artistes que Sublime assouvit son besoin d'originalité. Du moins pourrait-on le penser au premier abord.



Cependant, il n'est pas question ici de techno ou d'électro. Rien que du hip-hop, instrumental de préférence. Même s'il est un peu monolithique, l'ensemble est excellent et privilégie les atmosphères évanescences et jazzy. On retrouve bien entendu les habituelles nappes mélancoliques si chères à Détroit mais un petit passage au sauna leur a fait le plus grand bien. C'est donc en format allégé que l'on retrouve Stacey Pullen, K-Hand, Claude Yound, Will Web (un peu plus excité que tout le monde), Robert Hood, Anthony Shakir, Kenny Larkin, Daniel Bell ou Sean Deason, tous tournés vers des compositions de salon qui méritent bien que l'on se promène pieds nus sur une bonne moquette épaisse, entre le caviar et le saumon.

Sphex
TELEPHERIQUE - "v = s/r"
 (ant-zen act 71 - cd)

Simultanément à leur double compilation orgiaque (chroniquée et froidement recommandée dans ce numéro), les agneaux hargneux de chez ANT-ZEN sortent un nouvel album de TELEPHERIQUE (après sa très belle errance éthérée publiée chez NOISE MUSEUM en 97). Ce projet composite et aux orientations multimédia travaille les fréquences dans la profondeur et dans une acceptation assez large. On y croise également des bribes de belles mélodies qui se frayent comme elles peuvent un chemin au milieu des stridences assez hallucinogènes des teutons sûrement joviaux de TELEPHERIQUE. Comme souvent dans les meilleurs des ces travaux d'obédiences synthétiques ou électroacoustiques, le cut-up sonore est très savamment remonté, pour parvenir à une sorte de cheminement sinuoux, qui ravit comme on prend en otage. Effectivement, cette écoute demande un effort (cet album est d'ailleurs beaucoup plus âpre que celui sorti chez NOISE MUSEUM) ; mais comme dirait mon boucher, "au moins c'est pas pour des prunes". Il faut dire, aussi, que mon boucher est un adepte du rhizome, et de la culture du fragment, alors...

[PS : on choisit pas ses amis, on choisit pas sa famille ; par contre, on choisit son boucher...]

Mr ØPLESS
THE CREAM - (Ft Sound 002)

Le hardsound français se porte bien. Il en est même à sa seconde vague, accompagnée par une myriade de nouveaux labels et un bourgeoinement de sous divisions. Sous l'impulsion des précurseurs (Epith, Beast, Explore-Toi...) et à la faveur de la multiplication des fêtes désaffectées, on assiste à l'émergence de ces structures frœ-lance (mais désormais affiliées à la SACEM) qui forment à elles toutes un son français, aux filtres sacrement enracinés soi dit en passant (après l'ouvreur de filtre, à quand l'encrasseur ?).

FT SOUND est basé à Nice, et avec des gens comme Virus, Anticore (Toulouse), représente la nouvelle autonomie provinciale, bien qu'on ait toujours besoin de Paris pour la distrib'.

Après un FTS001 par Aura EXITER entièrement dédié aux cavalcades locomotivées et autres déluges de caisse claire kétaminée, le FTS002 se révèle déjà plus intéressant. Quatre morceaux réalisés par K21 dont trois apparaissent plutôt pertinents. "CRIME1" et "CRIME2" développent un hardbeat au tempo modéré : le premier avec un pied dédoublé et massif (un track très sobre en fin de compte) et le second, plus lent encore, évoque le confort des chambres froides à la manière d'un Carbon Based sur Prime Assault, jouant d'aigus enrhumés, signaux automatiques et clinquements digitaux pour remplacer les charleys dans l'ascension (on ne s'en plaindra pas).

En B-Side, "CRIME3" speede dans le vide mais "CRIME4" nous fait vite oublier ça, avec le coup très réussi de l'acidcore mouillé... c'est à dire celui qu'on s'attend à voir déborder après une belle intro lancinante, mais qui ne démarre finalement jamais et c'est tant mieux.

En définitif, j'ai aimé ce maxi mais je crois bien être le seul dans cette bande de sales lopettes qui constitue la rédaction.

S.Y.D.

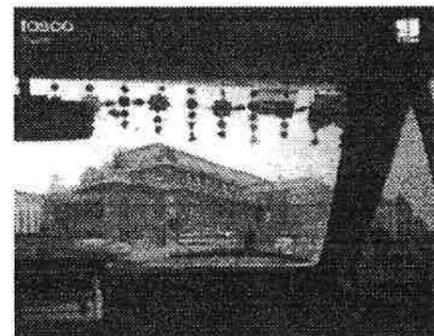
THE SYNCOPATED ELEVATORS LEGACY
 "Apostasy" - (Elf Cut 001)

Ce disque est le premier rejeton d'une nouvelle forge de l'étrange (dont on vous laisse déguster le joli texte "promotionnel" dans les pages "nouvelles" de ce numéro) ; son auteur est le même que le gérant improbable des dites forges : Acid Kirk, dont la finesse créative, tant dans le domaine du mix que dans celui de la production [THE PSYCHONAUTS, PHLEGM, sur le tristement défunt RELOAD AMBIENT] ont souvent été relatées en ces pages. Les paysages sonores ici arpentés sont, encore une fois, fort personnels : On y marche sur les mains, à quatre pattes, ou en lévitation forcée, en somme... Du drum'n'bass, aussi jazzy que tortueux, aux reflets mordorés et changeants, irisé de la même lumière intérieure que le fameux AMON TOBIN sur NINJA TUNE. Et puis, en fin de face, une drôle d'évanescence ambiante, à l'évidence aussi tranquille que celle de certaines mélodies d'Aphex ou d'Autechre (sur le *Selected Ambient* volume 1 du premier ou le *Tri Repetae* des seconds). ELF CUT ne fait ici que son premier pas, mais le label semble bien parti pour aller droit à l'essentiel...

Mr ØPLESS
TOSCA - "Opera"
 (Style Disques - Chrysalis - cd)

Le printemps a commencé, Vienne entre en action. Alors que Patrick Pulsinger vient d'enfiler son short Hawaïen en velours, Richard Dorfmeister chausse les tongues ! "Ca l'a fait !" se dit-il, le bougre. Ayant pris congé de son acolyte Kruder pour quelques temps, après avoir mangé trop de chamallows roses, l'ami Richard ne faiblît pas et nous amène à l'"Opera" pour une balade d'environ cinquante minutes dans les méandres du dub psychotropique, en passe de devenir sport national en Autriche. Chaque centimètre cube d'espace se voit approprié par le son, épais comme le fog, collant comme un chewing-gum sous une semelle. Au choix parmi les titres, "Chocolate Elvis" ou "Buona Sarah", marques de fabrique d'un humour tyralien, qui fait de la fumée quand on ouvre le boîtier. Vive le chill-out !

Sphex



ULTRA MILKMAIDS - "Vorely"
 (Noise Museum)

Le label français Noise Museum perpétue ses efforts inlassables de mise à jour de jeunes électroniciens de talent. Après l'impeccable "Fancy Binaries" de Celluloid Mata, voici enfin la concrétisation en durée allongée des efforts de Ultra Milkmaids. Dans la foulée de leur ep "Oblique Soundscapes vol. 1" (il en figure d'ailleurs un extrait ici : le e.v. (remix), dont les étranges vapeurs granitiques pourraient rappeler du BASIC CHANNEL en version non dansante mais point non plus statique), ils étaient une vision sonore écorchée vivement, mélancolique plutôt que sombre. Apre et

PLAID - "Not for threes"
(Warplp054)

Ed et Andy, Quelquechose, deux anciens membres de Black Dog (qui n'en comptait que trois), associés maintenant sous la dénomination "PLAID", ont, au cours de leur parcours musical déjà fructueux en perles rutilantes, gagné au moins une qualité essentielle : La synthèse. Le sampler, seconde peau plus indissociable des doigts des musiciens modernes que le meilleur des gants mapa, est une pierre philosophale souvent dangereuse, génitrice de trop de fourre-tout ou pastiches. Ces deux garçons, eux, ont su l'apprivoiser, vivre avec, en refaire un outil, histoire de mieux l'oublier. D'une culture musicale certainement très ramifiée, ils savent retrouver, tirer, et recréer l'essentiel. Beaucoup de mélodies de poches, d'ambiances "boîtes à musique", viennent donc parsemer leurs entrelacs rythmiques étonnamment maîtrisés. Mais là où trop de leurs confrères nous bricolent rapides des vessies que nos naïves oreilles prennent pour des lanternes, lruquent les cartes et font rimer légèrement avec facilité ; eux savent tirer le meilleur : En l'occurrence de belles métaphores sonores, du souvenir, de l'inconscient, de notre enfance. Un peu de Caraïbes ici, un rien de Ennio Morricone (ou approchant) ailleurs ; et pourtant jamais la croisière ne s'amuse réellement. Douceur, et solitude. Etonnante, la fête...

Mr ØPLESS

PRIME TIME VICTIM SHOW - "Born @gainst"
(Escape Records - 1997)

Non, le rock n'est pas mort ! Le voici, entrelacé cartes d'une multitude d'effets et de synthés, en train de renaitre de ses cendres ! Le collectif PTVS en est à son deuxième album et une maturité, une maîtrise de l'espace sonore se dégage déjà de ce disque. Ces parisiens oublient savamment la règle et la norme, prônent la destruction et saturation maximum.

Manifestement imbibés par l'industriel façon MINISTRY ou NINE INCH NAILS, ils apportent sans contexte leur pierre à l'édifice "trash-indus" en proposant une diversité de séquences au sein de chaque composition. Ils mélangent ainsi les basses profondes du dub et ses délais abusifs, les guitares lourdes et saturées, les vocaux torturés, les crachats analogiques, tout en maintenant une homogénéité d'ensemble qui laisse l'auditeur interloqué. Disque inclassable, il se laisse écouter et réécouter sans lassitude : véritable jubilation sonore pour celui que les effets les plus "voyants" font frémir. Le PTVS détruit sa musique, la décompose de l'intérieur, et s'inscrit ainsi dans l'art du fragment. "Born @gainst" porte bien son nom et laisse loin derrière lui les combos trash qui, essayant d'innover en la matière, se montrent encore timides devant une utilisation importante et aboutie des machines dites électroniques. PTVS ne s'embarrasse pas de ces hésitations et impose littéralement le genre.

@ph@si@

QUEST - "Hic Locust Quest"
(Noise Museum 016)

La série "Oblique Soundscapes" de Noise Museum continue sa crise de productivité ; et de nous larguer en pleine boîte à lettres un nouveau disque-objet (de ceux dont on use et abuse sans leur demander leur avis).

Quest, un projet de la Hague (ayant visiblement, également, un pied en plein Japon), laisse s'étaler ses visions sonores aventureuses, en des contrées plutôt nordiques, le long de trois tracks amples à souhait.

Il s'agit donc d'ambiance spatiale et profonde (n'excluant pas pour autant les accès de colère, comme à la fin de "Ovest 1", avec cette implosion bruitiste qui s'achève sur des cordes orientales). Au final ce compact, se révèle aussi agréable pour faire la cuisine, que pour jouer aux dames chinoises, ou tout simplement écouter de la musique... A ranger précieusement dans votre discothèque, quelque part entre le Seti de Lagowski et le Atom Heart / Eyephone du printemps dernier.

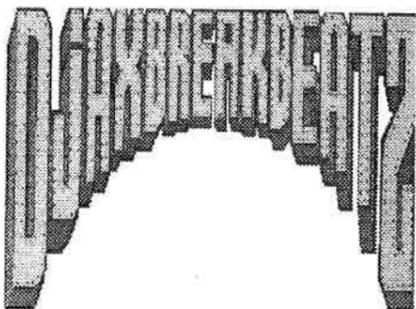
P.S. : Une mention spéciale à la fin du deuxième morceau ("Ovest 2") avec ce pied discret et teinté de LOVECRAFT (Osons, pourquoi pas les métaphores et références empruntées à d'autres disciplines...), qui sous-tend une montée progressive vers la paranoïa. Tranquillement effrayant...

Mr ØPLESS

SEDA " Vol 1 " (DJAX BREAK BEATZ 01)

Djax lance deux nouveaux labels, Djax-X-Beats, dont la première sortie laisse présager une avalanche de jungle taillée à la machette et Djax Break Beatz, plus hip-hop / breakbeat. Dans les deux cas, un putain de gros son qui déborde du disque. C'est à peu près aussi épais qu'une bonne semoule et ça a le mérite de remettre le big beat un étage en dessous. Dans un premier temps, arrêtons nous sur la pochette, hallucinatoire, où un robot-dj bastonne quelques monstres danseurs. C'est bizarre, plutôt rigolo et ça a l'air assez visionnaire. A l'intérieur, sirènes hurlantes, riffs de guitares énormes et gros hip-hop. Visiblement, Djax a décidé de renouer avec ses origines rap, ce qui est plutôt coool vu la qualité de ce maxi. A écouter comme à sampler, la face B regroupe un maximum de sons, de phrases qui font partie aujourd'hui de l'histoire du hip-hop. A quand un disque avec Public Enemy ?

Sphex



STOCK, HAUSEN & WALKMAN - "Hunting deer"
(These - 1997) - "Empty box" - (Fire Inc 11 - 1997)

Sus aux 10 pouces des iconoclastes, probablement sponsorisés par Moulinex, renversant actuellement toutes les forteresses protégeant les frontières érigées pour protéger les styles musicaux mythiques, on branle, voire encore à dénicher.

SH&W (question débile : référence au trio anglais insipide, aux productions kilométriques, Stock Aitken & Waterman, ou plutôt à Stock hausen et un baladeur ? Va savoir avec ces gusses), collectif indéfini, commence à sortir des prod en 96 avec entre autres, la série des "Transplants organiques".

Revenons quand même aux quelques derniers mois passés. Premier 10" des gars "Hunting deer" regroupe une vingtaine de plages à l'éclatisme somme toute... éclectique : de la boucle de violons classiques au medley trip-hop rock psyché : samples microscopiques de référence jazzy youpla beat, suivant apparemment une logique aussi concrète que la chère vieille fonction "Random" présente sur tout bon vieux lecteur CD. Dernier élément primordial : la moutoute du bonhomme : scène de chasse et pochette trouée au gros sel (le respect des traqueurs tyroliens de gibier est bien clean).

Deuxième 10" sorti récemment sur le mondialement reconnu à label islandais "Fire Inc", la boîte vide met en évidence une main (de Mickey) tendue vers des sonorités et trames Techno. Six balles (en pâte à modeler) dissolvant et redéfinissant une certaine idée (je dirais même plus : une idée certaine) du mellow minimalisme appliquée aux précédents travaux de SHW.

Attention toutefois : cette boîte vide est uniquement destinée aux enfants pour qu'ils jouent à la poupée. De plus, elle ne convient pas à des morpions de moins de trois ans (c'est pas moi qui l'ai dit : c'est écrit en noir sur rouge sur le rond central, sous le sandwich).

NB : ces chroniques ne veulent peut-être pas dire grand chose, mais vous n'avez qu'à écouter et m'envoyer votre version ; on verra si c'est facile !

Ah, j'allais oublier ! Grand moment : entendu à Paris il y a quelque temps chez Rough Trade : demandez leur de vous décrire des skauds low-fi, voire même Stock, Hausen & Walkman version américaine (moi, j'essaie même pas).

Cover



STÜTZPUNKT - "Wien 12"
(UFO BEOBACHTUNGEN - 1998 - CD - OR)

OR réédite ici un double EP paru chez l'autrichien MEGO (vol. 3) rassemblant des enregistrements à haute densité technoïde réalisés par ELIN (cf CHEAP, SSR/CRAMMED) entre 1992 et 1995. Une sombre histoire d'UFO's semant le trouble dans le 12ème arrondissement de Vienne est le prétexte pour de longs développements monochromatiques troublants, voire obsédants.

Le background sonore n'inspire en effet pas la confiance mais plutôt l'envie de vérifier derrière soi, tandis que les répétitive beats entraînent l'auditeur dans un couloir dont on peut craindre de ne pas en apercevoir l'issue. Le thème, moyennement tranquille, vous en conviendrez est délié sur cinq parties entre eraser groove (track 1, 3 et 4) et une techno hélicoïdale sur le fil du rasoir (track 2), avec retombée finale de "Twilight sounds" sur une lente démultiplication de la mécarhythmique (track 5 et 6).

Il en est de ce disque comme de la techno minimale en générale : il créera une fascination, un rejet ou un ennui profond, cela dépendant complètement de l'état de conscience souvent différent d'une écoute à l'autre, chez un même auditeur.

Signalons de plus que le tempo plutôt soutenu ne confère hélas pas cette sorte de machinisme langoureux qui fait le charme des productions du label Silver (cf MINION par exemple - Ultime Atome 7).

A conseiller, pour rire, à ceux qui trouvent que la techno manque d'âme.

S.Y.D.

SUBLIME - "The Adolescence"

Sublimer l'adolescence ; ou bien "Sublime : l'adolescence", le titre de ce disque se prête à une heureuse double lecture. Entre onirisme évanescant et auto-évaluation critique, le panel musical ici offert à nos oreilles, illustre bien l'ambigu territoire où se situent les plus vives parcelles de la fragmentation (post-atomisation), de ce qu'on n'ose plus appeler "techno"...

Compte rendu de qualité des travaux délivrés par ce label japonais digne de son nom, cette compilation a l'intérêt de regarder droit devant (c'est plutôt une habitude, chez ces compositeurs nippons...), nous offrant des titres inédits sur l'essentiel. Comme d'habitude sur le label, ça ratisse large et pourtant

réponse

Droit de

Répondre à la critique de Sphex n'est pas une chose aisée, mais ses observations sur Astropolis sont si insupportables, qu'on ne peut faire autrement. Ne croyez pas que nous sommes hermétiques aux critiques, au contraire (cf Légendes 3 qui était une fête très moyenne), mais la seule critique objective était "le trop de monde". L'affluence, très supérieure à l'an passé, nous a vraiment surpris et la soirée dû très vite afficher complet. Le site le permettant, de nombreuses personnes ont pu "faire le mur à l'envers et à l'oeil", mais en aucun cas l'organisation n'a voulu parquer et voler l'argent du public, comme vous le laissez entendre.

Pour ce qui est des autres observations, elles sont réellement misérables, je cite "Acid Junkies qui nous assène un live electro-techno irradié de Tb 303, ce qui ne manque pas de surprendre l'assistance. Trop jeune ?". "Jeff Mills n'arrange rien et nous balance un set qui ressemble à du foutage de gueule". "D'un côté Jeff Mills qui fait des heures sup dans la crypte (pitié !!!) et de l'autre, Laurent Garnier dans la salle des gardes pour un final de trois heures sans entrain". "L'after proposera dj Paco, Adolphe et Manu Le Malin... à ceux qui ont envie de raquer encore quelques balles de plus !..."

Pour ce qui est du public, qu'il soit trop jeune à votre goût, ne nous dérange en aucun cas. Ce public est enthousiaste, réellement fêtard et avide de découverte, loin d'être blasé. Cette remarque de votre part me surprend d'autant plus, que votre Ultime Atome top ten spécial X page 8 (Rebecca Lords, Julia Channel, Coralie, Zara White, Draghixa, Laure Sainclair...) révèle un esprit encore très jeune, presque collégien.

Pour Mills et Garnier, notre admiration n'est plus à prouver et qu'ils aient été élus au rang de stars par les médias (dont l'Ultime Atome) ne nous concerne pas, ils restent parmi les meilleurs et parmi ceux qui donnent le plus plaisir et l'envie de faire la fête.

Pour ce qui est de l'after, que nous n'organisons pas, je tiens à saluer le travail des gens de New World Record qui ont mis sur pied une after inoubliable, et 10 ou 20 frs (le prix d'un demi) est peu de chose pour une fête de 8h00 à 16h00 au soleil, au bord de l'Odé. 10 ou 20 frs pour payer le son, la sécurité, les défraiements des dj's et les problèmes judiciaires. Ce type de remarque "quelques balles de plus" a contribué à la quasi disparition des fêtes réelles.

Et puisque je suis dans vos pages, permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions à propos de votre fanzine. Que vous soutenez les scènes électroniques les plus expérimentales et les plus méconnues, que vous présentez le travail d'artiste comme Elektroplasma, Passarani, Praxis ou Benalo sont d'excellentes choses, mais que vous écrivez des banalités de grand frère branché, que vous détruisez par vos écrits des initiatives qui ne rentrent plus dans votre créneau, que vous massacriez systématiquement les TRANSMUSICALES (page 8) car KENOBI y travaille, se réjouir de la non venue de SQUAREPUSHER, TRICKY ou d'APHEX TWIN (vous les aimez, mais bon, c'est les TRANS, alors...) provoque souvent un malaise. Pourtant vous ne semblez pas vraiment apprécier "les langues de vipères élitistes"... mais du cinéma.

Enfin les articles sur le business du booker et des gros événements (page 15) rassemblent ragots, banalités et rumeurs, d'autant plus que les vrais opportunistes arrivent dans le monde de la techno.

Pitié, moins de leçon de morale...

Et pour ASTROPOLIS 98, nous n'allons pas encore innover énormément... Tant pis... Bye Bye.

Matthieu & Gildas (Sonic Floor - Brest)



L'Ultime Atome prend le groove en otage

réponse

Travers de

Tant il en appelle à la subjectivité de chacun, organisateur fébrile, danseur ébahi ou pseudo-journaliste blasé, le passionnant débat "ASTROPOLIS 97 était-elle chiatique ou inoubliable ?" pourrait faire l'objet d'un feuilleton à rebondissement qui finirait par occulter tous les autres événements, à commencer par ASTROPOLIS 98. Car des questions essentielles nous brûlent les lèvres : Jeff Mills est-il plus dévastateur avec trois 909 qu'avec deux 808 et demi ? Laurent Garnier aurait-il dû jouer "Astral dreams" au lieu de "Flashback" ? Da'Natur n'était-il pas en toute simplicité le meilleur dj de la soirée ? Julia Channel est-elle plus efficace que Coralie face à 10 bûcherons du grand nord ? (à ce sujet, pardon à tous les lecteurs écoeurés par ce classement X et qui nous ont fait part de leur désaccord... là encore la subjectivité et l'enthousiasme déraisonné l'ont emporté !).

Bref, la polémique a encore de quoi s'auto alimenter. Une chose est sûre, l'article de Sphex a été écrit à la va vite et sans réelle prise de recul. D'où sa "faiblesse" qui conduit à une incompréhension et traduit mal la pensée de son auteur. Dommage.

Maintenant, au sujet des quelques réflexions dont vous nous faites sympathiquement part, il me vient à mon tour quelques compléments. D'abord, une fois pour toutes, l'expérimental en tant que tel, "on s'en branle", si vous me pardonnez l'expression. Il n'existe pas dans la sphère techno et ne concerne qu'un microcosme sonore dont les travaux n'ont pas à être jugés de façon esthétique. Les Passarani, Elektroplasma ou Praxis ne sont pas issus de ce carcan intellectuel mais les sonorités qui s'échappent de leurs sillons s'adressent simplement à l'âme, autant qu'au corps.

Nos écrits tendent justement à proposer une ouverture vers ce qui ne tient pas nécessairement de l'évidence, pourquoi pas vers l'inconnu. Le champ des possibles est trop vaste pour se contenter de ce que trois ou quatre publications spécialisées aux sujets interchangeables nous imposent. Et, comment pourrions nous, depuis notre fragile situation et compte tenu de notre amour de l'excès, donner des "leçons de morale" ?

L'Ultime Atome n'a nullement pour vocation de former les goûts de la jeunesse, mais se fait l'un des multiples médias par lesquels s'expriment les différences et, pourquoi pas, le refus de l'unicité.



Ainsi, la musique électronique ne saurait se réduire à la techno (ou à l'electro-indus). Nous nous faisons donc l'écho - avec ce qu'il faut de provocation, au mieux pour recevoir un droit de réponse, au pire pour manquer de nous faire casser la gueule - de voix dissonantes, les plus nombreuses possibles, qui affirment que l'oligopole techno n'a aucun droit de monopole festif (vous me suivez ?).

Sont-ce donc les acteurs (disquaires/zines/organisateur aux reins bien fragiles) motivés par la diversité culturelle et les manifestations musicales alternatives qui font preuve de sectarisme ? Et le fait de remettre en question - sans heurt - certaines caricatures musicales provoque-t-il réellement un malaise ? Dans ce cas, c'est nous accorder une importance que nous n'attendions pas.

Merci en tout cas de cette attention ; de notre côté, tâchons de mieux nous faire entendre et surtout comprendre.

Paul et Mick

Viva Las Vegas ! (2)

TEKNO, CAS PARKAS

Cette musique anciennement porteuse d'espoirs quant à sa progression qualitative, semble se flétrir comme toute vieille pomme qui se respecte. Les espoirs se sont placés depuis sur, entre autres, le drum'n'bass, l'électro ou l'électronique dans son sens large.

La pomme, quant à elle, progresse dans son implosion programmée. Le trogon est-il gâté par un vice caché ? On peut le supposer. Il suffit d'ouvrir les yeux pour se rendre compte que tout a changé. Parmi nous ce soir, plaçons sur le banc des accusés un des "Moves" actuels les plus prisés dans l'underworld-underground-underquality style des ravers (ou fac-similés) du moment : je veux parler des malnommées "Free-Parties".

Mettions tout de suite les choses au point, on va parler de ce qu'on connaît, c'est à dire l'épiphénomène des "Free" pullulant dans notre Far Ouest, ensuite on rappellera que les Free addicts ne sont pas les seuls présents sur le banc des accusés.

Chef d'accusation ? Élément ou virus parmi les plus actifs contribuant à la mise hors service de la Techno, voire à son éradication complète des styles musicaux reconnus, appréciés et respectés.

Mobile du crime ? Première chose, le terme "Free" n'implique plus que la liberté des gens d'y aller,

sans oublier le symbolique gros dotgé fait à la face de la société, en se regroupant entre vrais potes, sans rien demander à personne. Secundo, les éléments postifs ou constructifs à retirer de ces nuits blanches (ou noires ?) se comptent comme le nombre de millions de francs sur mon compte en banque. Que ce soit pour la musique (débriée au kilomètre de manière impressionnante quant à son uniformisation, l'apparent seul critère de "qualité" adams étant la vitesse croissante des plaques jouées, très souvent au détriment de l'esprit dans lequel elles ont été enregistrées : un skeud z'avez 33 en 45, j a m a i s entendu ?), la diffusion (je sais, sont pas énormes, en temps, cela d'entendre un mais de temps ferait du bien sa composante sonore), les lieux intéressants, ils révéleront souvent inconscience des organisateurs vis à vis de la sécurité du public). n'est sans doute pas un milieu de tapettes, mais le respect des autres et un sourire ne coûtent pas cher, merci !), le look (statistique du jour, les parkas modèle 98 se vendent encore mieux que le modèle 97, malgré le fait que celles-ci soient identiques, en tout cas succès garanti pour l'industrie militaire du textile, à quand une free dans une caserne ?)... Autre chose qui me tarlupte, le terme "Free Parties" ne voulait-il pas dire il y a quelques années que la fête serait gratuite ?



Encore une fois il faut se méfier des étiquettes avant de consommer un produit. La moyenne du PAF (le système des donations ayant été abandonné il y a quelque temps) se situe maintenant aux alentours des 20/30 boules, à vous de prévoir jusqu'à quel prix une free sera toujours free.

Je tiens à préciser que ces remarques ne visent pas la globalité des soirées en question (non, je n'ai rien contre les individualités qui composent cette frange revendicatrice de la populace : le "major" problème est issu de la ghettoïsation et du sectarisme grandissant provenant de cette "hype" anticonformiste, son meilleur allié étant notre ami le rap économique intervenant dans le choix, des nouvelles foules, des différents endroits où aller : concurrence déloyale ou autodestruction progressive programmée ?). Elles s'appliquent en tout cas dans le cadre de certains locaux désaffectés, squattés pendant cet hiver (retour en arrière... les précédentes saisons étaient quand même plus motivantes, et le souvenir de certaines frees en plein air il y a quelques étés de cela peut donner, à justes titres, quelques regrets)... peut-être est-il plus facile de contrôler un public dans un cadre fermé ?

Ce sera tout pour cette fois, et peut-être définitivement pour des critiques concernant un milieu qui, en dehors du simple cadre des frees, bien qu'en net regain d'activité par chez nous (contrairement à ces mêmes frees qui deviennent un peu moins nombreuses en ce moment), risque de continuer à se mordre la queue.

La cassure est définitive. Différentes visions et interprétations de la Tek sont viables. J'ai choisi la mienne (le dancefloor s'est perdu dans le broaillard hype).

So long Elvis.

- Cover = Gaignol
- = Bouffon
- = Autre

plutôt que de faire la cour à nos oreilles, préfère aller faire du gringue aux frigos, plaques électriques, chaudières et consorts. De longs plans séquences de solos de ponceuse au ralenti, cillés par des allégres de radioréveils en extase, et autres sortes de bonheur. Le tout, pour faire plutôt crisser des dents, même les yeux bien plantés dans les himalayesques décolletés de "Alerte à Malibu". Conceptuel, donc, mais pas véritablement "funky"...

Heureusement, il s'abaisse un petit peu à parler aux humains, parsemant la dernière partie du disque de perles ambient, quasiment langoureuses. (Mais seulement quasiment).

MISS KITTIN AND THE HACKER
"Champagne e.p." - (Gigolo 011 - Vinyl)

La pulvérisation des genres musicaux - et les tentatives de schématisation par étiquetage qui s'ensuivent - peuvent constituer un exemple frappant de l'accélération incessante des transmissions et diffusions (son + images tendances). La surdose d'informations est perpétuellement dépassée... et repoussée d'un autre cran. Une esquisse (cartes d'audace) de conclusion à en tirer : Que les limites actuelles entre passé proche, présent hypothétique et futur fantasmé soient en train de s'estomper.

Les revivals musicaux n'arrêtant ainsi de se succéder à allure accélérée ; je m'étais récemment permis (et combien ai-je pu taper sur le système de mon maigre auditoire avec cela !) de rêver, après le come-back de l'Old School Electro, à celui de la techno.

Et ouais, la techno. Le boomschak original, en somme... Celui, caricature désincarnée, qui devait résonner dans les caves et bunkers du no man's land berlinois, un peu avant 90. Un genre encore naïf, plein de machines, androïdes, crissements, et gammes primaires de SH101. Un genre même pas encore décrit, puisqu'innommable, et même pas encore vraiment nommé. Aaaaah... les grosses grosses caisses "poussives" (du genre : qui poussent quand même, un peu), de chez Go-bang, ou de certains ZYX... J'en ai rêvé...

... J'en ai rêvé, et bien Kittin (et The Hacker) l'ont fait. Ce maxi sent et suinte, la techno sulfureuse et cruelle. Il y a tout cela, (les crissements, les gammes primaires...), un peu, dedans. Avec beaucoup d'humour en plus, notamment dans ces paroles faussement idiotes (You know Frank Sinatra ? He's dead, ah ah ah... un peu B.E. Ellis, un peu Kraftwerk...), sûrement récitées par une Kittin parfaite.

Très référencé (Visage, New Order, Soft Cell...), ce maxi est surtout très habilement foutu. En plus, comme vous dirait l'esprit du groove : "Va t'en trouver deux pures balles sur un même skeud, de nos jours !!!". Et bien pour le coup, c'est fait. Et réussi.

Mr ØPLESS

MORGAN GEIST - "Into a separate space"
(PHONO)

Déjà très en vue en ce moment avec la sortie d'un album sur le label Clear, Morgan Geist est omniprésent en ce début d'année puisque l'on a pu voir aussi un excellent maxi sur le label Multiplex et enfin cette licence sur Phono des maxis réalisés sur son propre label Environ. Trois maxis réalisés seul ou en collaboration avec Titanton Duvanté réunis ici dans une plus grande distribution. Comme pour l'album "Dance 2000" de Larry Heard, le son est très électronique. On retrouve cette même impression de simplicité, de pureté des sons. Un côté "basique" laissant présager un matériel pas forcément énorme mais beaucoup d'idées dans la tête. Toujours très dansant, cet album évolue dans un registre techno plutôt peinarde, voire électro. La constante vient surtout des sonorités, des mélodies qui devaient forcément rencontrer un jour des labels tels que Clear et Phono. Morgan Geist procède par petites touches de sons placées par-ci, par là, qui perdent un peu l'auditeur,

ce qui est heureux. On pourra donc rapprocher le style et le son de gens tels que Dan Curtin, qui, bien évidemment a déjà accueilli sur son label Metamorphic ce cher Morgan. Un disque donc vivement recommandé. A écouter et à danser.

Sphinx

MOUSE ON MARS - "Twift"
(Toopure - Our choice)

Andi TOMA et Jan St WERNER alignent maxis, albums, participations compilatoires et collaborations (Microstoria par exemple), et ce sans avoir attendu que l'experiment-hype s'abatte sur eux.

Engouement certes pour l'instant restreint à un microcosme obnubilé par la notion d'avant-garde, à laquelle n'avait bizarrement pas pris part l'Ultime Atome pour je ne sais quelle raison obscure (manque de maturité, temps ou argent ?). Nous prenons encore ici le train en marche, et de justesse après avoir zappé, par la suite, aussi bien le fameux "bijou de pop électronique" "Autodidacte" que les divers maxis comme "Cache coeur naïf" ou le récent "Instrumentals" sur leur label SONIG (un enregistrement doux et infiniment subtil, soit dit en passant).

Alors, bon, chroniquons-en un au passage, histoire de pas avoir tout loupé... d'autant que ce "Twift EP" est carrément excellent, à tout point de vue.

Il correspond particulièrement à la liberté de composition autant qu'à celle d'écoute chère à l'équipe de l'Ultime Atome. Et ceci passe notamment ici encore par l'absence de restriction quant à la vitesse du disque surtout avec une platine dotée de réglage. Ainsi, je suis aisément tombé sous le charme de ces quatre titres en me les infusant sous une moyenne de 33 rotations par minute, pris par la langueur, l'oscillation lascive de ces mélodies toutes tranquilles, voix ralenties et frottements rythmiques. Alors, le remix des revenants HIGH LAMAS prend l'allure inattendue d'un Hawaii sous la neige, le presque-tube "Twift" savoure bien le temps de fredonner sa naïve ritournelle. Bulles de beats et croche-pieds bien enlevés se font et se défont comme la lente apparition d'un sourire.

Et la découverte du 45 tours (celui-ci est conseillé sur le macaron) offre une nouvelle dynamique, souffle un vent dansant, aux parfums House et Breakbeats plutôt bienvenus. Vous l'aurez compris : intelligent, doux et fun, on touche virtuellement ici quelque chose comme le bonheur sur sillons. Surtout quand on apprécie de modifier à sa guise la tonalité du contenu.

S.Y.D.

PACIFIC RECORDS - "The first wave"
(Style Disques - Chrysalis) - (compilation - 2 cd)

La techno vieille sorcière qu'on a tous aimée pour différentes visions, a tendance ces derniers temps, à avoir la créativité lymphatique. La standardisation autour d'un "Milstyle", "discographiquement" et "mixologiquement", a régenté et nivelé par le "toujours pareil", une production pléthorique. Entre "axiématisme" et démonstration de gros cubes hardtechno, ni le mollet ni l'oreille aguerris ne trouvaient de quoi se divertir... Jusqu'à ce que tout le monde pompe et repompe l'électro - dynamite ; une breakdancemania qui trouvera rapidement ses limites. Alors en Angleterre, quelques-uns - car il y avait déjà FEROX, voisins de palier de PACIFIC - prirent une drôle de tangente : Celle de la légèreté, de la mélodie, un peu comme dans "l'ancienne école de Detroit". Le résultat, c'est cette compile, sorte de pointage à microparcours (après 17 maxis). Le commentaire ne saurait être qu'élogieux, tant l'ambiance exhalée tout ou long peut faire penser à des sets de petit matin poétique (comme Garnier, seul ou presque, sait en faire), quand la sueur devient douceur. Satinée, voluptueuse, féminine, et pourtant dynamique, cette carte de visite est donc de très bonne facture, même si surdosées parfois en nappes paradisiaques, au ton presque vieille france... Tant que l'intention est bonne...

PAUL W. TEEBROOKE - "Connections"
(Style Disques - Chrysalis - cd)

Le zarbonhomme blagueur qui dit porter ce nom batavo-marmelade, se nomme en fait Steve PICKTON, ce qui le range direct dans la catégorie des "artistes discrets portant un nom on ne peut plus banalement anglais" (un peu comme les ébénistes maboules de chez AUTECHRE et PLAID).

Pour s'y repérer un peu plus, sachez qu'il est aussi le responsable de STASIS sous les armoiries duquel il a déjà sorti plusieurs albums (dont le "From the old to the new" chroniqué dans notre numéro 4). Le trajet, on le devine ; on croirait presque l'avoir soi-même dessiné : Influences Detroit 87, puis premiers travaux manuels déjà très électroniques dans la mouvance "Artificial Intelligence" de 1992 (avec notamment son double Kirk De Giorgio) ; avec ces dernières années une attirance qui va crescendo, pour des formes plus jazz. (Comme beaucoup d'autres, c'est certain ; comme bon nombre de frimeurs mais aussi comme quelques Alec Empire, Amon Tobin ou Carl Craig...).

Et cela donne le meilleur ; c'est-à-dire ce CD, "Connections", très riche en atmosphères discrètement trépassées, tout autant qu'en rythmiques décachées d'une façon bien louche (du genre à substituer une tendinite à la queue de bois). Est-ce un genre qui se crée, en secret, échappant aux idiomes habituels, à la fois bien pensé sans excessives pesanteurs ? Excusez-moi, mais je n'ai pas de réponse à donner ; faut que je me mouille un peu le museau, avant d'aller danser tout en faisant rougir mes oreilles de plaisir...

Mr ØPLESS



PHON - "Going uphill EP"
(Ript Skin 001)

"It's the thought that counts". Telle est la devise de ce nouveau label anglais venu de l'ESSEX.

On tient là une énième descendance de l'intelligence artificielle, ce qui se remarque surtout quand le rythme retient par de réguliers dérapages et accrochages, l'ajaculation binaire si souvent inutile au groove. Trois morceaux sortent ainsi d'une CURE chez OUTTAKE : ils en conservent le goût de la démultiplication du beat et le soin du détail mais évitent bien heureusement la surenchère. A ce titre, on pense aussi au superbe AD HOC de EDGE OF MOTION de l'an dernier. Notons que le tempo reste soutenu, proche d'un SECOND BAD VILBEL sur ANVIL VAPRE, voire fleurant avec les breakbeats d'attaque.

Et, enfin, un quatrième morceau joue la carte d'un acid léger, à la lente pression comme on avait presque oublié qu'il pouvait s'en faire.

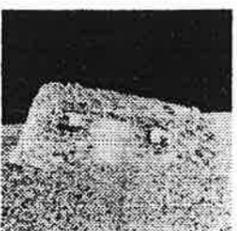
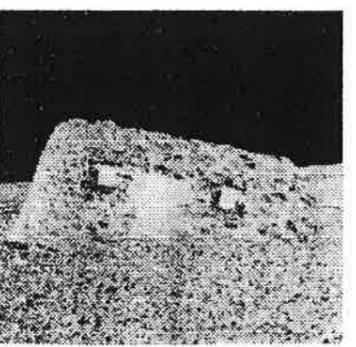
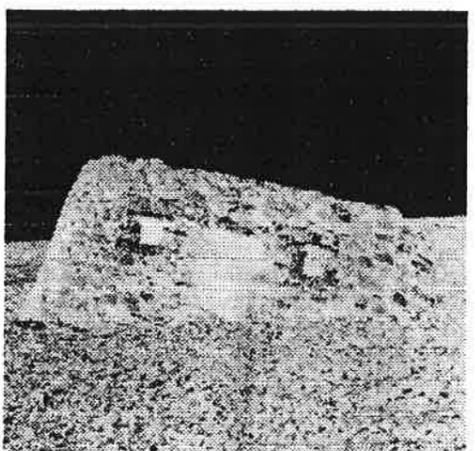
Pas vraiment nouveau, mais on s'en fout, non ?

S.Y.D.

PHON
Going Uphill E.P.

Design : Enzo;
Ript Skin Records
P.O. Box 1945
Brentwood
Essex CM13 1LS

"It's the thought that counts"



LARRY HEARD - "Dance 2000"

Une fois de plus, en tant que rédacteur de l'Ultime Atome, je vais porter atteinte au mythe des incorruptibles Underground, en m'alignant soigneusement dans le rang impeccable des chroniqueurs de la presse musicale branchée en parlant de cet album de Larry Heard ; et qui plus est, sans me moquer...

L'artiste est, lui aussi, un mythe de la house habitée. Vénéral par toutes les voix qui comptent dans ce genre musical qu'il pratique depuis dix ans, il ne s'est jamais attiré les sirènes du succès, accumulant au contraire les galères... Un des premiers exemples, en somme, de musique de danse, écoutée consciencieusement (le plus souvent la tête entre les mains et le regard on ne peut plus pénétré), mais finalement peu dansée. (Beaucoup d'artistes de styles qui nous sont plus "propres" subissent d'ailleurs le même sort). Au final, il semble même n'avoir jamais été autant porté au pinacle qu'à ce moment où il arrête la musique pour un poste de comptable quelconque. Paradoxes...

Et qu'en est-il de cet album, plein de perles qu'on nous dit larmoyantes ? Si l'écrit est soyeux et qu'il recèle effectivement tout plein de perles, avec toute l'armada des moyens dévolus au style deep-house - rivières de synthés lumineux, flûtes enchantées, jolis cuivres en sautoir - ; je trouve pour ma part qu'elles sont plutôt de la race des balles. De longues tintinnabulations hypnotiques qui ne se privent pas d'être rayonnantes. S'il s'agit d'une house de salon ; m'est avis qu'il y a des panthères cachées sous les fauteuils... Un album à acheter donc, pour l'écouter et le mixer. A proscrire tout de même pour tous les deejays sans verve ni technique !!!

Mr ØPLESS

LUSTMORD vs METAL BEAST
(Side Effects)

A l'écoute de cet album qui sera rapidement classé dans la catégorie "weird-indus" (ou mieux encore, "Exxpeurimentâl...") ; on hume par avance le parfum un rien stéréotypé des commentaires de chroniqueurs spécialisés. En gros, on va nous parler de friches industrielles désertiques, de paysages post-atomiques hyper-déshumanisés, saupoudrer le tout d'un peu de Giger, et advenue que pourra, ma chronique est faite, le tirage à la ligne, peut-être, mais il faut bien vivre, ma bonne dame...

Alors que le monsieur derrière LUSTMORD - comme d'autres avant lui - mérite amplement mieux. Déjà, parce que l'atmosphère qui peuple ce disque est foutrement variée : tour à tour crépusculaire, voire cauchemardesque effectivement (avec notamment la densité étonnante de ces voix non-humaines comme on en rencontre que chez Olivier MOREAU... ou Seal PHURIC), mais parfois aussi légère, douce-amère, poétique... Une vraie richesse chromatique donc.

Mais cette pierre vient se poser sur un drôle d'édifice musical, fait de drôles de basses retournées, élastiques

et semblant irréelles... et nullement "ambient". Petit édifice biscornu où se pose en maître et modèle le "Selected Ambient Works vol.1" d'Aphex Twin (ainsi que les trois volumes du 2, euh... pour les nappes, quoi...), mais aussi Imminent Starvation, EyePhone, certains Nature records, D'Arcangelo, Celluloid Mata pour le poil à gratter percussif...

Une sorte de nouvelle école, fusionnelle, carrée dans ses rondeurs, à laquelle les écrivains musicaux n'ont pas encore décerné de nom. Trop éparse ? trop délurée ? trop tout, sans doute...

MAT101 - "eNIAC" - (Nature 2108)

Déjà repéré pour un morceau sur le PLASMEK005 (cf Ultime Atome 7), le trio italien MAT101 présente ici plus longuement sa musique avec six morceaux explicitement dévoués à l'électro sous ses multiples facettes, comme autant de mutations génétiques à partir d'une même souche ternaire (ou plutôt, devrais-je dire, binaire décomposée). Bon, ne nous emballons pas, le maxi ne réinvente pas le groove à chaque tour de platine. Mais il revisite joliment les studios DIRECT BEAT, UR, WARP ou évidemment NATURE dans une même passion électronique... Avec un sens certain de la composition, et de la fluidité synthétique à vocation émotionnelle. Le bon vieux SH101 ne se prive évidemment pas d'illuminer les sillons de ce vinyle. D'évidence, MAT101, tout comme ses homologues anglais JEGA et DATATHIEF, a clairement dans l'idée de relever le défi de MAD MIKE et de son "FINAL FRONTIER" : ELECTRO MUSIC deeper than ever !!!

Notons, en parallèle aux hymnes antigravité que sont "SCRATCH BAOW", "SKIFF ++" et surtout "NAG", les révéils musculaires de chaque milieu de face : "BERO" et "EFFECT22" activent le tempo pour l'emmenner vers des dancefloors qu'on voudrait fréquenter plus souvent.

Idem pour "Danni Morali e Fisci", qui à l'instar des derniers CYLOB, n'hésite pas à mettre un nez rouge pour jouer son ludique gimmick. Le bonheur est finalement bien peu de chose.

MAZK - "Sound Pressure Level"
(CD - OR 1998)

Seconde parution pour OR : derrière ce Mazk se dissimulent par ordre d'initiales Masami Akita, plus connu sous les tonnes de béton armé de son projet Merzbow et Zbigniew Karkowski, déjà repéré lors d'immersion en bruit blanc avec The Hafler Trio et Phaus.

Loin de nous l'envie de prétendre détenir une quelconque vérité sur le vaste et hermétique univers du Noise pur et dur, nos impressions sur ces 55 minutes de massage cérébral se doivent d'être prises - je le précise à l'attention des quelques électrocités qui nous lisent par curiosité et qui s'énervent d'avance - hors du contexte et de l'actualité même des auteurs. Voilà. PLAY... Arrrghhh...!!!

Premier track : "VISIBLE", seule collaboration parmi les trois pièces que comprend le disque. Après avoir

pénétré sans méfiance sur un tapis d'infrabasse quasi moelleux, on est presque surpris de le voir muer en tractopelle (?!), carnassier, puis d'excroissance ferrailleuse en déchirement libérateur, se vider d'une substance massive et fumante : chair, sang, lave, électricité foudroyante et carcasses consommées se mêlent dans un bain si brûlant qu'on hésite entre hurler et s'y prélasser, avec le canard flottant et le cigare, façon Lee Majors. La chute au bout de 10'50 vient un peu comme une sortie ratée : la gueule sur le carrelage avec le rideau de douche entre les dents.

Deuxième track : "TRANSPARENT" par Akita seul. Décolage vers le soleil, plutôt réussi d'ailleurs, tous les instruments de contrôle se détraquent un à un mais sans affolement ; on est plutôt pas mal dans ce champ d'astéroïdes couinants, et gambadant bientôt à travers la carlingue. Le soleil est déjà en vue, nous brûle les ailes, traversons-le, son cœur bat comme des milliards de soudeuses automatiques, son sang gicle à la vitesse des neutrons bombardant nos tympans ébahis : c'est autrement plus jouissif que le moindre tour en accélérateur de particules comme ceux de la foire du Trône. Merci pour tout monsieur Akita.

Troisième track : "EXPOSED" par Zbigniew Karkowski. Le bruit tapisse lentement l'intérieur du cerveau, chaque cellule se met à faire des bulles dans une progression arithmétique, à peine perturbée par des pics ionisants qui tentent par intermittence de rompre ce processus d'ailleurs trop serein pour être honnête : ne cache-t-il pas finalement une entreprise abjecte, n'a-t-il pas pour dessein de me déposséder de moi-même ? Je reste donc sur mes gardes, et tout en me repassant une couche de crème à brûler, j'augmente le volume de mon casque à pointe, prêt pour une autre heure de ce délicieux bain de sodium liquide.

S.Y.D.

MIKA VAINIO - "Onko"
(Touch Records - 1997)

A chaque époque ses tribus, à chaque tribu ses idoles. Pour ce qui est du posse disparate et claudiquant du genou qui est celui de l'Ultime Atome, la simple évocation des noms de SÄHKÖ, PANASONIC ou du sieur MIKA VAINIO (géniteur de l'ensemble), déclenche depuis toujours des réactions extrêmes : de la jubilation intense (l'improvisation spontanée de concours de poésies galloises en est une forme), au recueillement le plus dévot. Bref, Mika (qu'on n'ose "diminutiver" encore pour faire plus pote, parce que cela donnerait "Mi" ou "Mimi". Plutôt bof...), est pour nous un grand frère, un modèle de tous les instants. Enfin, c'est vrai quoi, ce bonhomme maîtrise tellement la notion de machine qu'on croirait qu'elle n'a jamais pu exister avant lui!!!

Ici, le voilà qui débarque avec un "gnou" album (après le très beau PANASONIC du printemps). Pour le moins... conceptuel, habilement camouflé derrière une très belle pochette ambiance "Natures et Découvertes" ; il nous joue le coup du doudain, une fois posé dans le lecteur. L'ignominieux machin sonore,

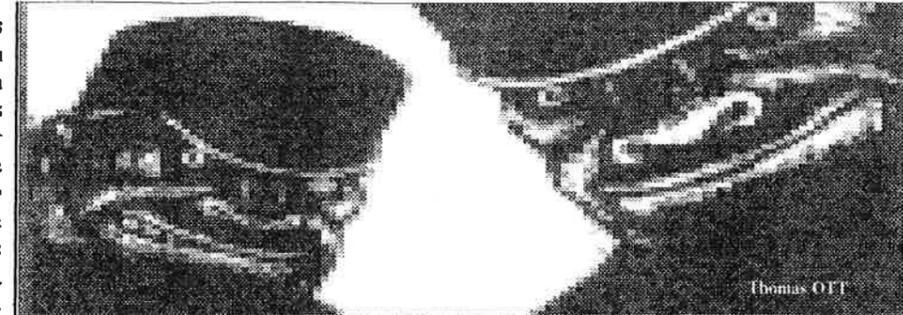
Le haut-des gammes des petits illustrés

Loin de fractales hideuses de la goa, ou des vaches et cafetières planant au cœur du moche des "incontournables" V-FORM, il y a en France (et pas uniquement, bien sûr), des illustrateurs et graphistes novateurs et talentueux... et ce même s'ils usent encore de gommes, plumes et crayons, sur du papier canson. Imaginez même, que certains d'eux ne font rien que du noir et blanc. Des traits noirs qu'ils rassemblent pour en tirer des formes, des êtres et des idées, dont ils remplissent de petites cases. Petites cases dont ils remplissent tout plein de pages, qui, reliées ou bien brochées, constituent des ouvrages...

... Des bandes dessinées, en fait. Et pis en noir et blanc, sans cyber ni baston ni pulpeuses ou rarement. Sacrement éloignées des modes et clinquant, en somme ; ce qui n'est pas pour nous déplaire, a priori.

Car il s'y passe, des choses, dans le domaine des phylactères. Des choses souvent très proches de tous, et cependant hors du commun. [Le contact tactile, avec un manuscrit, est sans doute aussi un atout éternel]. La "bédé" constitue ces temps-ci, si l'on regarde d'assez près et puis aux bons endroits, un petit monde bien dynamique, un vivier d'idées neuves, et d'heureuses déviations stylistiques. Au-delà de l'image et des stéréotypes qu'on peut avoir à son sujet, d'un clivage simpliste entre "Bd jeunesse" (la fameuse école belge) et séries "grand luxe" (tout n'est souvent qu'une question d'emballage)...

Et parmi tous ces gens qui font des tas de choses, il y a "L'ASSOCIATION". L'ASSOCIATION, c'est une association. Sérieux... Ça n'a l'air de rien, comme ça, mais les maisons d'édition associatives, ça ne court pas les rues. Surtout lorsqu'elles se permettent d'asséner de bonnes claques aux dinosaures du genre, pour ce qui est du



Thomas OTT

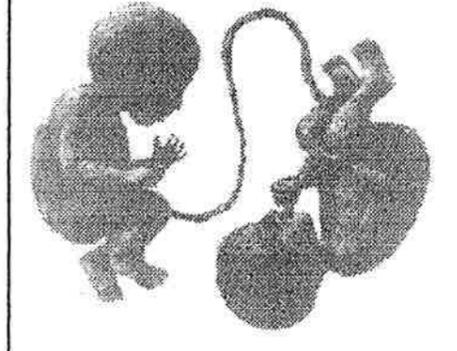
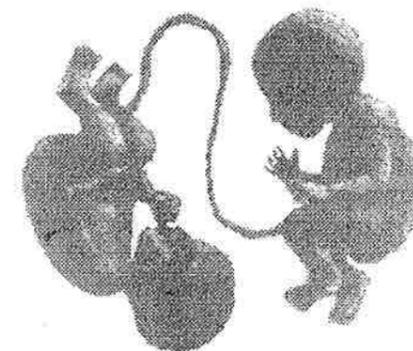
contenant comme des contenus. (Une précision à faire d'emblée : D'autres s'activent sur des bases similaires, comme AMOK, FRIGO, LE LEZARD... et combien d'autres encore ?).

Fondée en 1990 à l'initiative de six auteurs aux styles aussi distincts que goûtus - Lewis TRONDHEIM, Je MENU, STANISLAS, David B., Matt KONTURE, KILLOFER -, la petite boîte de Pandore a constamment, depuis, fait rimer qualité (avec de tels fondateurs, le contraire eût été étonnant...) avec quantité. Cet aspect pléthorique, fourmillant, de sa production, a un effet plutôt heureux. Ce sont déjà plus de 70 ouvrages - individuels ou collectifs - qui s'entassent sur les improbables rayonnages de l'Association. Les collaborations sont donc légion dans cette joyeuse mouvance ; et notamment au sein de la revue LAPIN (18 numéros déjà, avec d'incroyables castings à la fois). Beaucoup des auteurs principaux posent également de petits dessins ailleurs, un peu partout ["Les Inrockuptibles" pour TRONDHEIM ou Jochen GERNER ; "Le Psikopat" pour KILLOFER, TRONDHEIM, ou Matt KONTURE. "Fluide Glacial" pour BLUTCH, THIRIET, DUPUY & BERBERIAN ; et des kilos d'autres exemples...]. On pourrait certainement lister à l'infini, auteurs comme travaux, tant l'Association sait jouer les Fourmière-Noël. Mais ce ne serait pas le plus intéressant ; et comme ils éditent de charmants catalogues ainsi que des fréquents "Rab de Lapin" ["Journal de communication interne de la société protectrice des animaux"] ; cela vous forcera encore un peu plus la main, pour que vous partiez à leur quête...

Une excroissance totalement débridée de cette entreprise déjà pas très claire - Faites d'anguilles sous des rochers, et autres incongruités -, est à l'origine de l'OUBAPO. Cet Ouvroir de BAnde Dessinée POfentielle, créé en 1992 au sein de l'Association, est la

version "textes et dessins entremêlés" de l'OULIPO de QUENEAU et PEREC. Ses premières saillies théoriques (par Thierry GROENSTEEN, ancien rédacteur en chef des "Cahiers de la bd") ainsi que ses premiers travaux concrets sont réunis dans un "Opus", sorti en 1996. A la lecture de cet ouvrage, les perspectives déflorées paraissent immenses. Et les courageux forgerons du pinceau prêts à s'atteler aux tâches ardues d'expérimentation et réalisation sous contraintes, semblent gravement atteints. Ainsi cet exercice de LECROART, consistant en une page (16 cases) pouvant se lire par strips, mais... aussi bien horizontalement que verticalement ! D'où, 8 séquences de 3 pages, à tirer d'une planche de 16 cases. Il y a encore là-dedans, toutes sortes de défis aux lois de la logique élémentaire, dont la grande force est de tenir debout. Et le champ des possibles qui en découle, est, évidemment, immense... L'aventure est entamée ; elle se perpétue dès cette année avec une "pyramhydre" itinérante d'expos en expos (mais qui trouve souvent son logis en leur nouveau local parisien), ainsi qu'avec une autre tour de Babel en forme d'ouvrage collectif, "L'Immeuble", un livre "impossible" à paraître en 1999.

En résumé, la démarche de cette jeune maison d'édition est exigeante, radicale, intègre.

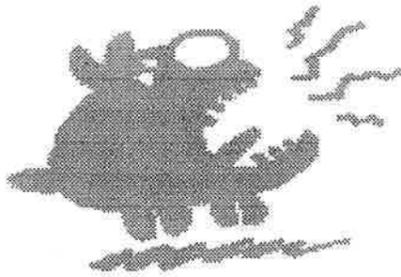


WAVE RECORD SHOPS

WAVE NANCY
38, rue des Soeurs Macarons
54000 NANCY
(Lundi-Samedi : 10h-12h/14h-19h)
Tel : 03 83 32 25 71

WAVE NANCY
36, rue Keller
75011 PARIS M^o Bastille
(Mardi-Vendredi : 13h-19h30 - Samedi : 11h-19h30)
Tel : 01 40 21 86 98

Une Multiplication des Disques du Soleil et de l'Acier
BP 236 - 54004 NANCY CEDEX (Tel : 03 83 32 25 71 / Fax : 03 83 32 30 47)



Salutairement. Et sûre de son fait, ainsi que de ses nombreux méfaits. Les artistes y sont tellement nombreux, à avoir des choses à exprimer : qu'on aura certainement l'occasion d'en détailler certains spécimens, un peu plus largement, dans nos numéros à venir. L'Union Fait la Force, alors loupez une ou deux "raves parties", et puis souscrivez. Ou mieux encore, loupez-en une quinzaine, et achetez-vous plein de beaux livres, de toutes sortes et tous formats, avec ou sans cases même (cf. Anna SOMMER et ses comptines gracilement

hystériques et pourtant muettes, dans son ouvrage "Remue-Ménage"). Pourquoi pas même, en prendre un au hasard : vous êtes à peu près sûr de ne pas vous tromper.

L'Association vend ses ouvrages dans toutes les bonnes librairies. Et, comme ils le disent si bien, si votre librairie ne les a pas : obligez-la à vous les commander : ça leur fera un point de vente en plus.

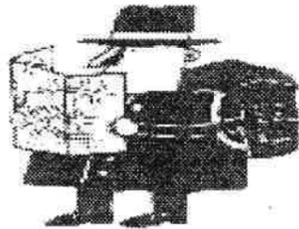
Mais vous pouvez aussi adhérer à l'Association, devenir membre (bras, jambes, etc...) et recevoir plein de cadeaux (Le RAB de Lapin, les images-chocolat, carte de membre, etc...) pour 150,00 F.

Autre possibilité : vous abonner à la revue LAPIN, qui offre un condensé des talents du cru (en versions inédites). Pour un an, soit 4 numéros, cela vous coûte 250,00 F. Tarifs préférentiels, bien évidemment, si vous faites la totale...

Mais elle fait aussi tout bêtement de la vèpécé, si vous êtes loin, tranquillement

enfoncé dans un trou trop rural (Mayenne, Nord-Mayenne, Sud-Mayenne.....).

Pour tout, voici l'adresse :



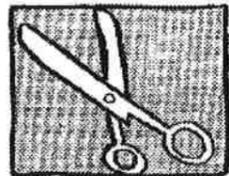
MAIS OÙ TROUVER TOUS CES BÔ LIVRES ???

L'ASSOCIATION

16 rue de la Pierre-Levée
75011 PARIS

Blablotteur : 01.43.55.85.87

Scribbloteur : 01.43.56.86.21



1975...HERVÉ BAZIN
RAYE 150 FR\$ POUR
UNE COUPE DE CHE-
VEUX RADEE

JADE : Radicalement différent, car nettement plus guitares et larsens que dernière tendance, l'activisme grand-luxe de JADE est cependant à saluer. Et avec enthousiasme... Leur dernier numéro, notamment, offre le privilège de savourer les propos déboullonnants de simplicité du grand Daniel GOOSSENS (le plus grand humoriste du millénaire à mon avis, édité chez FLUIDE GLACIAL) ; ainsi que rigolos délires du Beastie Boy Mike D



1982...BAPTISTON A
MAL AUX DENTS EN
JOUANT AU FOOT.

("Nous devrions peut-être lancer des CD's qui seraient comestibles". "Il faut que les gens perdent l'habitude d'utiliser des chaises"). Y'a plein de jolies cases avec d'étranges dessins qui racontent des histoires aussi, comme cette "Rétrospective" de KAZE (voir extrait dans les environs de ces lignes). "Le journal des autres", donc, toujours à soutenir.



1989...LOUIS XVI
SE CHOISE UN TOR-
NICOLIS DE LA MAINT

Musiques électroniques de Qualité*



style
disques

Chrysalis

tosca

opera

un album dub original de richard

dorfmeister et rupert huber

sty 001 (cd / double lp exclusif)

pacific records

the first wave

la chaleur de la house rencontre

l'énergie de la techno avec carl craig,

charles webster, hot lizard

sty 002 (2cd)

paul w.teebrooke

connections

le parfait croisement

du hip-hop et de l'électronique

sty 003 (cd)

guidance recordings

hi-fidelity house II

le meilleur label house de chicago

funky deep et jazzy

sty 004 (cd)

à venir :

schatrax

black jazz chronicles

spiritual life

jephté guillaume

jaime read

herbert

urban soul

magic design 88

techno est assez lointaine, voire étouffée, au profit d'un ensemble composé à la fois de sons presque organiques, et d'électro, qui mélangés arbitrairement contribuent à la formation de morceaux ludiques et complexes.

Une structure entre le japonais de BISK (Sub Rosa) et le e.li du label e-com : les trois morceaux de la première face sont électro-jazzy, et le tout premier à la particularité d'avoir une très belle rythmique arabisante. Les quatre titres de la seconde face sont si déséquilibrés de sorte que l'on peut difficilement faire la distinction entre les sons, ce qui entraîne une confusion entre le binaire, l'électro, le modulaire, la harpe et le zigouigoui de Freeform (Worm Interface).

GOLDIE - "Tempertemper"
(FFRR 98)

Dernier maxi du très respectable GOLDIE, "Tempertemper", que l'on peut retrouver avec trois autres disques sur son album "Saturn Return" récemment distribué.

Le tenancier avait-il raté sa vocation de crooner, ou est-ce sa récente liaison avec Noël Gallagher "d'Oasis", qui a réveillé en lui un tempérament de chanteur jusqu'ici timoré ? et quand d'autres prennent leur premier cour de vocalisme chez Régine, Goldie lui s'inscrit chez Henri Rollins (du Rollins band).

"Tempertemper" résonne criardement dans une explosion d'amygdales, accompagnant avec faste la jungle coriace du maxi. On ne peut en dire autant (criard-fastueux-coriace) du jeu de lead guitar "fucking large" (dixit Goldie) qui n'en vaut pas la chandelle. Gallagher toujours subtil. Le morceau "Temper" et son premier remix par VIP porte cette empreinte sonore caractéristiquement prétentieuse. On préférera alors l'énergie brute du second remix par GROOVERIDER (boss de PROTOTYPE) où la guitare s'efface pour ne garder que le meilleur du drum'n'bass.

Quoi qu'il en soit ce maxi reste le plus intéressant, parce que plus rageur, que le reste de l'album, à mon goût trop insipide. Une surprise vous attend par ailleurs sur l'un des disques ("Truth") où vous pourrez admirer la lamentable prestation de D. Bowie, qui explique peut-être le prix modique de l'album.

L'Egrégor

HANGARS LIQUIDES - 001 & 002

Attention travaux. Le béton armé coule abondamment dans tous les recoins du label de LAURENT LA PESTE. Les Hangars Liquides cristallisent en un alliage massivement chargé en mercure et plomb, entièrement imprégné du fantasme de la violence urbaine. Et quand celle-ci prend des vacances, elle les passe chez l'ami EPC, très enclin à l'exprimer dans sa curieuse dimension finistérienne, outrageusement rurale.

Bizarrement, on décèle chez ce jeune homme un réel potentiel funky qui nous fait regretter que son "15 02 97" ne fasse pas couiner un bon vieux sample d'Olivia Newton Jones - grease toujours pêchu - entre les filets de boombeat incendiaire. Une réflexion vite ensevelie sous la pluie atomique du "Nuclear Tribe Generation". Voilà du Twisty core à la mine joyeusement irradiée ! Autre face, même folie : "EPC plays la Peste" en deux couches ; une première en ravalement facial (attention aux éventuelles chutes dentaires), la seconde pour repeindre l'intérieur qui n'en demandait pas tant. Tranquillement cinglé, le bonhomme.



Volume 2 - Retour en banlieue parisienne avec OVERTKILL (alias UBALD chez Passe Muraille) et LE LASCAR - souvent piqués toujours marteaux - pour une exposition soigneusement orchestrée du speedcore sous son angle le plus debilloff profondikum. Evidemment urgent, mais déjà quelque peu stéréotypé. That's all guys.

S.Y.D.

HO.EXE - "Ho.Exe"
(Uncivilized World 04)

Dès l'entrée de jeu, avec ce beat à fragmentation - comme il existe des grenades -, Laurent Hô annonce la couleur : Celle d'un dancefloor aux allures de puzzles ultraviolet. Mais beaucoup moins rapide que d'habitude. Sans doute parce qu'il y a plus de pièces, rendant l'ensemble plus complexe. Le monde sauvage, par cette quatrième édition, signe avec une maîtrise étonnante, son adhésion aux cercles des "dada-groovers".

Puisqu'ici, avec la plus vicieuse des minuties, se confondent, contredisent et s'ajoutent rythmiques et mélodies, pour donner à l'objet les reflets chamarrés d'une incohérence toute factice. Desserrant pour de bon sa propre bride au cou, Laurent Hô nous gratifie donc de son aspect le plus "Docteur Maboul", risquant au passage d'en surprendre plus d'un parmi le troupeau, et de faire se sentir Olivier Moreau nettement moins seul...

Mr ØPLESS

IMMINENT STARVATION - "Ethyl 6. lp"
(Hymen 006)

Suivant de peu la sortie du Beefcake (chroniqué ailleurs dans ces pages), la nouvelle production d'Olivier Moreau se la joue prolongement de ses précédentes sorties.

L'évolution la plus marquée exhale un comportement de plus en plus comateux (indice susurré ou coïncidence : six versions éthylées ?), surligné par un tempo "quasi" industriel (suivant l'habitude du monsieur) souffrant de névrose épileptique.



Les sonorités restent fidèles aux goûts de leur créateur et s'appliquent à transférer l'auditeur dans une zone plaire

indéfinie, hors du temps et surtout hors "données". Ce nouveau petit voyage organisé par le club "Moreau-dit-annéé", avec ses six escalas (arrêts complets sur la Hard Indus Beat, l'Ambient, la Tekno Concrète et plus encore) reste une fois de plus une valeur sûre.

Moreau-Trigano : même combat, mêmes armes ?

Cover

INTERMEDIATE - "Simplex"
(Djax X Beats - 1997)

La judicieuse sous division de l'antique label hollandais atteint avec ce projet dont on souhaiterait connaître les antécédents, une impressionnante maturité. Le maxi développe sur quatre compositions, un alliage sonore hautement maîtrisé, tant dans sa conception technique que par sa qualité intrinsèque. Seule l'analyse un tant soit peu pointilleuse, voire chirurgicale, révèle une hétérogénéité structurelle à l'échelle du microsillon, un complexe assemblage de bris et d'étrécissements électroniques.

Chaque élément fréquentiel donne alors l'impression de l'insidieuse intrusion d'un corps étranger dans l'organisme étudié. Le retour au macroscopique se réalise ensuite par la dynamique qu'insufflent ces multiples volumes sonores, éclats rythmiques, fuites d'énergie, chocs et interférences. Autrement dit, l'entité développée ici a tout à fait l'allure de l'androïde de la pochette, nouvel icône des dancefloors mutants, plongés dans l'oxyde de chrome et les effluves d'azote liquide. En cela, la fidélité au son Djax Up (ne pas s'y



frotter si l'on veut éviter les brûlures) se double d'une compréhension plutôt aiguë des danses mécaniques, et d'une propulsion au vague à l'âme artificielle ("Ragnarok") si subtile qu'elle en ravivait presque un sens humain. L'occasion nous est donnée de rêver de moutons électriques.

NB : "Simplex" propose le Ter drum'n'bass répliquant. Le Blade Runner Panacea n'a qu'à bien se tenir.

S.Y.D.

ISAN / DAVID WRENCH / SPARE SNARE
Hummy & Joey 003

Une fois de plus, soyons distraits, au point de nous égarer hors de circuits finalement imprimés par trop d'habitudes.

Avec le label Hummy & Joey, on revient au bon vieux processus créatif de proximité. Dans la province anglaise du SUFFOLK, on est très moyennement branché sur les hypes quasi hebdomadaires de la DJ culture, et on se contrefout des obligations de la modernité. Ni volonté rétrograde, ni recul forcé, il s'agit juste de liberté de compréhension et d'expression musicale. Ici, des mecs montent un label, avec les groupes du coin avant tout. Et, aucune règle stylistique n'est fixée puisque finalement Lo-fi électronique, garage band et piano/voix peuvent cohabiter sur un même single comme c'est le cas ici.

Certes, le format du 7" semble un peu étroit, n'offrant presque que la seule possibilité de découvrir, sans le temps de savourer, d'autant plus pour un split entre trois groupes.

Mais, celui-ci vaut définitivement l'achat, ne serait ce que pour la première face, dont les étranges émanations ne sont pas près de cesser leurs effets, ni de révéler leur secret. Le duo ISAN semble à peine sorti de son cocon, qu'il touche déjà à une grâce plus que troublante, provoquant cette émotion dont les racines plongent dans l'inconscient. "Remegio" laisse ainsi flotter au gré de ses méandres organosynthétiques, l'impression d'une douce intimité avec l'inconnu. Si loin, si proche en quelque sorte... Difficile d'en dire plus, c'est indescriptiblement beau.

En seconde face, on trouve deux courts essais complètement différents. Le premier est un morceau de David WRENCH au piano, dans une interprétation façon Nick CAVE, mais en vraiment moins bon... Enfin, "Profile Check" de SPARE SNARE revient au son brut et tranchant du Noise rock, enrobé dans une fine couche synthétique. On pense à SONIC YOUTH entr'autres, mais on apprécie surtout.

Si vous n'êtes pas convaincu, précisons en sus que les singles du label H&J coûtent seulement £3.00 en commandant à l'adresse ci-dessous. Notons aussi la prochaine ouverture d'un sous label BAD JAZZ où l'on retrouvera ISAN, et ce dès le printemps.

Hummy & Joey - 104 York Road - Bury Saint Edmunds
- SUFFOLK - IP33.3EG - ENGLAND

S.Y.D.

Ruptures d'espace temps : relations fictives



conservant l'esprit déjanté du groupe, propose une version de "NNNAAAAMMM" plus électrique, avec des sons de train en marche et un jeu de fréquences à la limite du supportable.

Du mélodique aussi avec SOULWAX et son grand orchestre : violons, batterie lente accompagnés d'un effet cher à Einstürzende Neubauten : la voix du leader Blixa BARGELD parlant très près du micro pour nous confier le secret de la réussite du mélange des styles.

Alec EMPIRE participe aussi à un tel projet, avec un morceau que l'on croirait ralenti sans l'orchestration symphonique violonement envoûtante.

Vient ensuite Darkus et Panacea dans un style qui n'étonnera personne en ce qui concerne la grosse cavalerie jungle efficace.

Pour terminer d'autres noms célèbres : Thomas FEHLMANN (ex The Orb) qui signe, en collaboration avec Goudou Gut, un "NNNAAAAMMM" (encore) très electro-body. Enfin "Die Explosion..." revu et corrigé par Techno Animal et son dub psychiatrique.

Une petite leçon pour les fanatiques du rock ?

L'Egrégore

ELEKTROPLASMA - "Ambient cinema" (Ytterbium - CD)

Le 25 juillet 1997, lors du très réussi "cinéma ambient" du festival "Guy l'Eclair" à Nantes, le couple de psychopathes tout confort qui composent ELEKTROPLASMA s'était livré à une étrange mise en abîme, des notions de signal - visuel, à l'écran, audilif plus encore durant une drôle de soixantaine de minutes.

Du noir et blanc trouble d'effets de saturation - un peu comme si le montage avait utilisé pour outils principaux des rollers-skates et du papier de verre - du film ainsi illustré, jusqu'aux ricochets lancinants et râpeux du live, se propagea dans la salle de l'UGC Apollo une idée de l'harmonie [une construction au millimètre, exercice périlleux à refaire en direct] non exempte de malaise. Encore une fois cet album, s'il n'est pas "ambient" au sens le plus rose bonbon du terme, n'est pas pour autant un empilement bruitiste ou trop abstrait. Il y a une trace, lointaine, de pulsation "classique" ; mais juste une empreinte sur pellicule, largement effacé par le temps et son action.

D'où un jeu de cache-cache étonnant, entre des ricochets "rythmiques" aux allures géométriques, et des ondes harmoniques sinusoïdales, erratiques. Il s'en dégage un effet qu'on peut sans mentir qualifier d'hypnotique, aux effets parfois très troublants.

FAT MASONICS - "Lodge" (Elf Cut - KUDOS - Vinyl)

"Il n'y a pas que le new beat dans la vie, p'tain", me râlait encore à l'oreille mon dévoué confrère S.Y.D., hier soir, accoudé au comptoir du bar de la marine. Très concentré sur une analyse bégayante d'émotions du fameux "acid drill" de Edwards & Armani, je me contentais de répliquer d'un simple sourire, crânement sûr de son fait... et ce jusqu'à ici et maintenant (bon, c'est vrai, entre-temps, j'ai aussi dormi).

Car cette émanation, si elle nous vient d'un label tout aussi belge que le new beat, a de tout autres consonances, bien entendu, (cf. chronique du Elf Cut 01), et une force poétique évidemment supérieure. Le big boss Acid Kirk (lui voir apposer ce qualificatif ne peut que faire sourire), édite ici une errance ruisselante d'eaux fort troubles, signée par un certain Miles BRENNAN. Pastels (sur le très pacifique "Throwhim out

the window") et ténébres prennent une co-localisation sur les deux faces du ep, et s'entendent à merveille pour alanguir sans apaiser. Fermer les yeux sur un tel disque, amène un chavirement immédiat dans la cacophonie fantasmagorique la plus complète. Difficile de mettre la main sur la chose à laquelle on rêve :

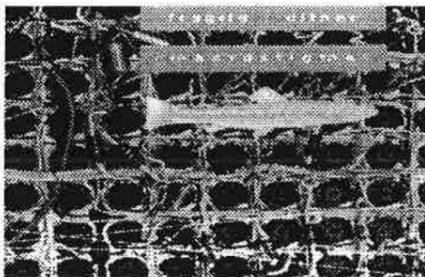
déguster du gâteau de riz à la Barbade avec Jack Nicholson, ou dîner en tête à tête avec Winona Ryder à Sarajevo en juillet 1914 ? C'est selon, selon quoi, je ne sais... Il y a du jazz là-dedans, mais un jazz sous l'emprise des éléments. Fluctuant jusqu'à troubler.

L'auteur est aussi peintre ; ce n'est guère étonnant. On aimerait en savoir plus (autant qu'on aimerait voir ces disques distribués en France...) ; on va faire au mieux en ce sens.

FRAGILE / DITHER - "Macrostigma" (Cd Fario 01)

La magazine-fanzine FEARDROP, très reconnu dans le domaine des musiques electro/trash/indus/noise..., se lance dans la production-diffusion d'albums. Le label s'appelle FARIO ; et cette première livraison en forme de split lp recèle des divagations d'une grande élégance. Derrière cette couvrante bleue poissonneuse aux relents d'hybridation organico-machiniques du meilleur goût, les musiciens "rock" Marc TITOLO (de Dirge) et Hervé THOMAS (de Hint) se sont laissés aller chacun de leur côté, au bricolage de pièces instrumentales atmosphériques (bien loin du pitoyable opportunisme big beat de certains vieux trashers...). Des atmosphères qui ne dédaignent pas de jouer avec les nerfs, voire d'organiser avec ceux-ci, comme des concours de noeuds marins. L'ombre d'un autre transfuge de génie, Mick HARRIS, plane parfois sur les contours rocailleux des continentes-acouphènes de DITHER (M. TITOLO) ; qui n'hésite d'ailleurs même pas à dépasser le maître d'une longueur, par une surcharge d'apoplexie... Chez FRAGILE (H. THOMAS) par contre, le chavirement psychologique se fait plus ulcéré, sous les lames d'un baroque bien atteint. Par sa richesse harmonique, sonore, cette première édition constitue bien plus qu'un honorable essai hexagonal. Deux musiciens et un label, à suivre attentivement.

Mr ØPLESS



FX RANDOMIZ - "Goflex" - (A-MUSIK)

Qui sont ces rigolos mécanos du son ? GOFLEX est indéniablement l'oeuvre d'un horloger-joyailler : la maîtrise de la mélodie est parfaite, la mécanique savoureuse.

Des nombreuses volutes romantiques de ce mini album (7 titres) aucune ne semble autoriser la prétention courante des harmonies émouvantes. L'aspect névralgique qui s'en dégage devient la base d'une architecture chaotique ou binarité et déconstruction font bon ménage. Pour être franche la

conduit à régulièrement laisser en cours de route les aficionados du mouillage de t-shirt catharsique et autres immolations sur dancefloor.

Ensuite admettons clairement que nous serions bien incapables d'oser un passage en revue de l'énormissime production junglistique européenne ou même seulement britannique. Largués, en somme. Mais nettement moins zigris qu'auparavant, moins exigeants aussi quant aux avancés sonores tant réclamées. A cet effet, on peut placer sans crainte notre confiance dans l'inévitable déluge du U-Ziq Team : la compilation NEAL TIME réalisée par les soins de MIKE PARADINAS pour Virgin n'a pas fini de nous retourner les tympans. Et les lives de U-Ziq et Jega auxquels nous avons eu la chance d'assister au POWER HAUS à Londres l'hiver dernier confirment autant la jouissive incompréhension que cette musique n'a pas fini de procurer. Mais, parallèlement à ce big break bang exprimant ouvertement l'explosion du carcan rythmique de base quatre, le mouvement drum'n'bass s'affirme auprès d'un public plus large et motivé tandis qu'il poursuit sa croissance an quête d'une maturité qui bien heureusement lui échappe sans cesse. D'où cette myriade de nouvelles tendances (succès assuré pour les stickers de Rough Trade) exprimant en fait une fécondité démultipliée au contact de tout ce qui ressemble à du son, ce qui approche de près ou de loin les frissons sudatoires du groove. Un éveil sans cesse renouvelé, une adolescence qui n'en finit plus de découvrir les merveilles de la mixité des cultures.



Les grands frères Movin'Shadow, U Recording, Aphrodite ou Reinforced continuent d'être au fait de l'actualité, à la pointe de toutes les bonnes platines européennes, et pas seulement grâce aux surmédiatisés Goldie ou Ronnie Size ; et on ne compte déjà plus les micro générations qui se succèdent dans la géniale perspective d'amener les breakbeats partout où ils peuvent danser. Depuis le commercial mais massif Tech Steppin' aux sonorités acid, en passant par la jumpin' jungle matinée de Hip Hop au toujours rageur et urombissant darkstep, la basse résonne au coeur de milliards de kilomètres de sillons vinyliques dans le pur esprit festif.

Et si la jungle a enfin rejoint les immenses dancehalls des soirées européennes, répétons qu'il serait idiot de s'en plaindre, il y a là au contraire la promesse d'un réveil underground alimentant la dynamique pour casser les schémas et bouleversant les recettes de l'easy success / easy money. Promesse à peine rêveuse d'un drum'n'bass toujours mordant.

"Alien IV, LA RESURRECTION" Jean Pierre JEUNET - 1997 (film)

Haro, sur moi, de venir ainsi immiscer ma plume envahissante dans la rubrique aboutie, à la problématique toujours judicieusement fondée et au carénage stylistique subtilement high-tech de Sa Sainteté COVER ! En effet, c'est en parfait neophyte, tant pour le sujet de fond (la science-fiction), que pour les précédents épisodes dont ce film est la "séquelle" [je n'ai vu que le premier ALIEN, et encore, à une période tellement reculée que m'en souvenir demande d'aller faire de la spéléologie dans les bas-fonds de ma mémoire] je prends ici la plume.

Alien IV a donc été, à mon goût, un agréable moment de cinéma. Jean-Pierre JEUNET, ici sans son inséparable comparse CARO a su mettre le meilleur de son esthétisme. [les atmosphères sombres et surintentes ont un rendu admirable], et de ses obsessions (le clonage, notamment), au service d'un sujet déjà mythique. S'effacer juste comme il le faut, en somme... pour nous offrir de très beaux tableaux en l'honneur de l'incroyable créature de GIGER. Les relations ambivalentes (le rapport trouble à la maternité entre Sigourney Weaver et son "drôle de bébé", notamment) ; ainsi que l'ambiguïté des deux personnages féminins est admirablement rendue. Un très bon moment, donc... et une mention spéciale, cela va de soit, à Winona "for ever" Ryder. [Oscar Spécial du prochain millénaire ?]

Mr ØPLESS

Todd McFarlane - "Spawn" (TV - BD)

Loin de moi l'idée de relater le film (m'intéresse pas vraiment), je parlerai ici de l'excellente initiative de Canal Jimmy de diffuser la série originale tirée de la BD.

Ayant pris le train en retard, quelle ne fut pas ma chance de constater la rediffusion de la série depuis le départ. "Scotché" tous les dimanches de 22h00 à 22h30, j'ai pu suivre le développement de cette intrigue à tiroirs convergents où Al Simmons, ancien tueur au service du gouvernement US signe un pacte avec Malebolgia, prince des enfers, quatre ans après sa mort, pour pouvoir revoir sa femme. Ce qu'il apprend au fur et à mesure, c'est qu'il doit prendre partie, en tant que "Hell Spawn" (créature de l'enfer) au sein des tensions existant entre le Haut et le Bas. Torturé par ce choix inéluctable (alors qu'il n'en avait nulle envie en revenant sur Terre), Al se terre dans un quartier malfamé d'une grande cité et s'affiche comme le protecteur des paumés et autres clochards résidant dans ces ruelles, attirant du même coup l'attention de caïds de la pègre, de la police, de chasseurs de spawns venus du Haut.

Intrigue finement ciselée ne cessant d'enfler, cette BD aux contours de manga US ultra dark (ne cherchez pas d'humour ici, il n'y a pas assez de place pour), je comprends mieux maintenant les raisons pour lesquelles cette série a fait un gros carton outre-Atlantique.

Seuls les six premiers épisodes ont été diffusés. Néanmoins les BD sont toujours là si vous désirez plonger plus au coeur des visions mystiques de T. McFarlane.

Cover

Richard Kadrey - "Kamikaze l'amour" [PRESENCES DU FUTUR] (Éditions Denoel) (livre)

Jeune pousse de la SF américaine là encore, R. Kadrey pose sa tante (et son scénario) dans un décor amazonien comme toute fractale.

L'histoire contée est celle d'une psycho-rock star ayant décidé de simuler sa mort en se réfugiant quelques années incognito dans un hôpital psychiatrique.

Pris d'envie de retourner parmi les vivants, Ryder se retrouve à San Francisco et découvre qu'en ce début de 21ème siècle, les bouleversements climatiques sont devenus incontournables et ont sérieusement modifié l'ordre des choses.

Un nouveau monde qu'il avait peine à dominer et qui se révélera plus sauvage que les médias et le tout puissant "show-bises" (même malgré le fait qu'il soit devenu un mythe pendant son séjour thérapeutique - la "Elvis" mania est toujours là).

Le plus intéressant dans ce livre n'est pas le fait de l'histoire, (bien que plaisante et bien construite). Non, car c'est plutôt la "forme", les images générées par la lecture qui font la force de ce récit, pour peu qu'on soit sur la même longueur d'onde que l'auteur, ou que le traducteur. Car Mr Jean Bonnefoy [traducteur de son métier] nous guide en avant-propos et en postface sur les trames à suivre pour glisser sur les bons rails rétinien par le biais de musiciens tels que Brian Eno, Bill Laswell, Kraftwerk, Can, Stan Ridgway, Ashra Temple ou Popoluh... ou d'écrivains (parmi eux Gilles Deleuze, Félix Guattari, Elya Prigogine...) voire d'essais et de concepts, sur les fractales.

Bonne idée, donc, d'avoir joint une médiagraphie sélective pour guider le lecteur.

Cover

Robert J. Sawyer - "Expérience Terminale" (Éditions J'ai Lu) (livre)

Le renouvellement de la SF actuelle (tout du moins au niveau des thèmes abordés) est en marche. J'en veux pour preuve l'essor de la nouvelle école US dans laquelle Robert J. Sawyer se taille une bonne part du T-bone Steak.

"Expérience Terminale", outre son écriture déliée et sans fautes de style, et le prix "Nebula" qu'il a acquis en 95, mérite le détour grâce à son sujet.

Peter Holson, ingénieur biomédical, découvre avec son prototype du super EEG, l'existence de l'onde vitale (l'âme ?) chez les êtres humains. Assailli dans la tourmente scientifique et religieuse issue de cette découverte et "pressé" de décrire l'au-delà, il implante dans le Net trois clones de son cerveau (le premier représente la copie conforme, le second, la vie après la mort, et la troisième l'immortalité) sensés l'aider à trouver les réponses essentielles.

Malheureusement pour lui, les clones, "faissés" à eux-mêmes prennent en main leur libre arbitre, et le polar virtuel se met à branler, puisque des meurtres sont commis par l'un d'eux.

La traque sur le web démarre et finira...

Minuscule résumé d'un scénario aux contours finement ciselés, il ne peut finalement que regretter un développement un peu trop condensé à mon goût (un deuxième volume aurait pu avoir sa place).

En tout cas surveillez la New "Sci-Fi" School, elle peut très bien se révéler être un grand cri de l'avancée de la pertinence des questions et hypothèses découlant des dérives et brumes des sociétés composant (décomposant) notre macrocosme actuel.

Cover

Laurent Hô est un élément paradoxal de la mouvance électronique actuelle. Il cumule les surnoms au sein de la souvent rigide famille "hardcore" ; à la fois dj "star" et bienfaiteur underground (XMF, Radikal Groov ou DKP ont mille fois chanté ses louanges et vanté ses bons conseils) ; à la fois amoureux du speedcore (avec son label Epiteth) et propagateur de grooves plus "dadaïstes", (avec son autre label Uncivilized World). Un étonnant concentré de sérieux et de passion, il s'est aimablement prêté au jeu du questionnaire écrit. Le discours est personnel, pertinent et précis. Quelques grammes de finesse...

LE MIX.

Quand, pourquoi, et comment t'es-tu retrouvé derrière des platines ?

Dès que je peux, retransmettre mes goûts pour la musique aux autres, depuis toujours.

Quels étaient tes antécédents musicaux ? Et selon ta réponse, quelle logique (complémentarité...) vois-tu dans cette évolution disciplinaire ?

A peu près tous les styles musicaux. Au tout début, Techno belge (Atom, R&S, USA import...), germanique (ZYX, Overdrive, Boy, Pcp, Influence, Labworks), américaine (Ex, Plus8, Probe). Puis le gabber a fait son entrée (Knor, RR, John Doe, Mokum). Le style hardcore m'a tout de suite plu, et mon évolution s'est dirigée vers un son nettement plus dur avec le début de la création française.

Quelles ont été tes principales influences musicales ?

Les principales influences se divisent en deux parties : l'influence dance (musique pour discothèque de type Disco/Funky/New beat/EBM), et l'influence du monde industriel (musique bruitiste, où le son est plus important que la mélodie) : la synthèse est le Hardcore, et plus généralement une Hard techno.

Comment a évolué ton rapport à cette activité ? La pratiques-tu toujours avec le même enthousiasme ? La trouves-tu toujours assez novatrice, innovante ?

J'adore toujours faire danser les gens, mais je pense attacher plus d'importance à la musique qu'auparavant. Avec le recul, j'ai un jugement plus sévère et j'oscille entre mes propres goûts et celui des ravers. Depuis cette surenchère de bpm, j'ai un penchant de plus en plus vers la Techno, où le mix est beaucoup plus enthousiasmant et varié. De plus, la musique est d'autant moins riche que son tempo augmente. La techno a cette richesse de pouvoir s'adapter rapidement, mais aussi d'évoluer tout aussi vite. Aujourd'hui j'aime jouer différentes atmosphères/vitesses/ambiances/ et plus longtemps. Le Hardcore se mord un peu la queue, et c'est normal, car sur une même base rythmique binaire composée d'un BassDrum, HiHat, Clap dominant, on a moins de choix/place/possibilités pour agencer d'autres sons que dans la Techno, expérimentale ou non. D'autre part, le hardcore a très souvent fait référence à un tempo élevé, or je pense que c'est restrictif et inexact. Vogel sur Magnetic North nous en a donné la preuve.

Tu joues beaucoup dans de grosses soirées internationales (Hollande,



Suisse...), à l'image parfois moins "pointue" que la tienne ? Qu'y joues-tu ; y a-t-il une volonté de compromis ?

J'aime jouer pour des grosses structures, car les moyens sont généralement plus gros. Les grandes fêtes disposent en principe d'un son/lumière/prestation générale calculés et bien gérés. Cet ensemble de dispositions font qu'une énorme fête peut faire vibrer sur une même musique des milliers d'acteurs en même temps. La notion de gigantisme me semble importante. La démesure du sound system, ou de la salle/lieu entre pour beaucoup dans la perception de la musique.

J'essaie autant que je peux de jouer les disques que j'aime, et comme je n'aime pas voir un dancefloor se vider, il est clair qu'il y a un compromis. De toute façon mon style dépend de la réaction des gens dans la salle, et c'est plutôt ça l'essentiel. Les publics sont différents, leurs goûts aussi, et mes sets d'autant plus.

D'une façon générale, que penses-tu de ces événements ? Ton avis sur le concept même de "rave" ou de soirée techno ?

Je pense qu'il y a plusieurs points essentiels dans le concept de rave. Il y a d'abord la musique, principal vecteur d'informations, puis l'ambiance dans laquelle le son va se transformer en émotion, c'est à dire le cadre, le lieu, la lumière, et les autres gens qui nous influencent directement. Une soirée techno est une fête où j'aime voir des gens qui s'expriment ouvertement, qui vivent une musique jouée par quelqu'un qui n'a qu'un but : atteindre le pic de résonance de cette globalité. A partir de ces éléments, différentes options se présentent. Un hall d'exposition, une clairière perdue dans la forêt, un pont sous l'autoroute peuvent participer de façon plus ou moins importante dans cette logique d'osmose avec les vibrations sonores.

Mais avant tout une rave est synonyme de technologie/expression d'une pulsion vitale de se réunir et de fêter, dans un cadre industriel ou non. Les outils qu'elle utilise sont directement issus de notre production industrielle high tech. J'aime voir des montagnes d'enceintes, le plafond tapissé de Robot scan, de machines

évoluées dont leur conception est uniquement orientée plaisir. Les entendre et voir délivrer des messages perceptibles partout, de la même force comme si le son était physique, omniprésent, palpable, rythmé par des mêmes particules qui changent tout le temps de couleurs et de textures, ça me fait vibrer.

LE(S) LABEL(S) - [EPITETH + UNCILIZED WORLD]

Quand, Pourquoi et comment ?...La naissance, et le "projet" UW ?

épithè rec naît en 1994, et UW en 1997.

L'autoproduction s'est imposée comme l'unique possibilité pour ce ma musique se retrouve sur support vinyle. En 1994, je n'ai rencontré personne susceptible de me produire. épithè rec est donc né logiquement et sans douleur. Puis le label s'est très vite tourné vers la scène internationale. Le hardcore s'est mieux défini disque après disque, spécialement la scène française. (Discrètement, je remercie les acteurs qui ont permis de colorer épithè ces trois années.)

Et puis pour ne pas tourner en rond, j'ai décidé cette année d'explorer d'autres horizons musicaux. La démarche est sensiblement la même que celle du hardcore : créer des sons inattendus, pleins de significations et évocateurs d'univers indéterminés. Beaucoup de personnes ne captent pas UW, et parfois l'idée de joindre un mode d'emploi avec le disque surgit. UW ne sera sans doute pas le label techno pour hit dancefloor, mais certainement une alternative à une production qui s'est perdue dans la facilité/train train/classicisme dépourvu de créativité. L'utilisation du rythme binaire ne sera plus une constante, ni l'utilisation du Bass drum, même s'il est encore présent de façon majeure. Notre temps d'adaptation à un " style musical " est beaucoup plus long que la capacité du musicien à " créer " un nouveau son/style/genre/type... J'aimerais que l'utilisateur d'UW considère ce label comme une entité musicale destinée à produire de l'émotion. Il n'est plus question uniquement de dancefloor, mais de musique électronique.

(To:29). Le duo Seefeel/Locust, qui se cache derrière ce nom, nous propose donc un très beau morceau chanté de tendance pop, ce qui au passage change un peu de ce qu'on s'ingurgite d'habitude dans les mielleuses. Les deux remixes de la seconde face ne sont pas sans intérêt non plus, grâce à Richard Fearless (Death in Vegas) et Bruce Gilbert (Mire), malgré le choix de conserver le côté pop-mélancolique de "Slide".

Hip Hop, Elektrofunk, Breakdance : le "meust" de ce qu'on peut attendre de la tendance actuelle est 6 titres sur le MEON HEIGHTZ 001 "Dopski Stuart" par B. Webb & N. James. Voilà enfin des old school beats qui ne sentent pas la friture mais se déhanchent vigoureusement, jamais avares de breaks acrobatiques et autres figures libres pour dj's inspirés. Certes, l'avalanche de samples ultra référencés non moins old school contrecarre légèrement nos régulières envies de changement ; mais la sauce prend trop bien ici pour ne pas nous lancer en moonwalk sur le dancefloor, comme nous y encourage le vocodeur de service (qu'on imagine avec la trompe d'éléphant réglementaire). P-Funk for all ! Notons que quelques cuivres suaves n'hésitent pas à chauffer les sillons et enfumer l'atmosphère. Funky blunts...



WISH MOUNTAIN IS DEAD : long live RADIO BOY ! Passation de pouvoir fantasmagorique entre deux projets issus d'un même cerveau éminemment allumé, Matthew Herbert comme il aime à se nommer. Plus connu sous son déguisement de Doctor Rockit, il a à son actif une bonne petite collection de maxis faisant péter le kalachnik/House dans les clubs de bon goût. On lui attribue de source sûre [on y était] le même genre de performance lorsqu'il passe derrière des platines comme ce fut le cas à la Maison Blanche à l'été 97. Pour en venir à ce double LP sur ANTIPHON, il y a là l'essence même du live-show balancé pendant ce festival GUV L'ECLAIR. D'ailleurs, on imagine difficilement cet empaffé de Loïc Prigent swingant dans son bain au son de ce "Radio Boy vs Wish Mountain". Alors qu'il se contentait d'y voir des "Daft Punk en séminaire dans la baignoire de Claude François. Voilà en vérité une frétilillante démonstration d'électro-cuté, qui se décline sous des formes plus iconoclastes les unes que les autres. Comme lors de la mise à contribution en 45 frottements par minute de la râpe à fromage ("Cheese Grater" composé entre 93 et 95) dans un groove bizarre qui peut vite dériver en ballade ferroviaire à moindre tempo. Le second disque est un stimulus au déhanchement nerveux. Dans ce funk endiablé, on pense avec tendresse aux rois de la bricole UNIT MOEBIUS ou PANASONIC mais ici, la dérision compte autant que la mécanique. Définitivement chelou ! DRUM, BASS N'DANCE. Reconnaissons d'abord que notre enthousiasme parfois fiévreux, souvent démesuré pour les multiples tentatives de mutations rythmiques nous

DAVE CLARKE - "Electro Boogie 2" (STUDIO K7)

Elle s'appelle "Electro Boogie 2" mais on aurait tout aussi bien pu la nommer "In your face !". Dave Clarke, décidément plus intéressant derrière les platines que dans un studio, réédite son coup de force un an et demi après le premier volume et nous fait profiter de sa collection de bombes électroniques soigneusement choisies. Plus "moderne" peut-être que la précédente édition, cette sélection rallume néanmoins la fibre old skool. Aux côtés des anciens World Class Wreckin'Cru, Unknown Dj ou encore Shiver, on retrouve quelques plaques toutes fraîches et à peine seiches comme Dopplereffekt, Anthony Rother, ou encore Ectomorph. A ce mélange irrésistible vient s'ajouter la technique de Dave Clarke qui impose un son explosif et un dynamisme communicatif. On ne s'ennuie pas une minute dans ce mix où les vinyles s'enchaînent à la "en veux-tu en voilà", sans jamais porter atteinte à la progression de l'ensemble. Comme d'habitude, tout ceci sort en vinyl avec les morceaux séparés. Le mix lui n'apparaît que sur le cd, accompagné d'un bonus de douze minutes intitulé "Old Skool Cut Up". Sur cet exercice, Dave Clarke sort de ses poches ses douze bras, va et vient entre les disques (et les machines) sans jamais se prendre les pieds dans les câbles. De là, une question s'impose : Jaff Mills relèvera-t-il le défi ?

Sphex DEPTH CHARGE - "Disco Alien" (DC Recording)

Monsieur Paglop, est un individu normal, catégorie "tout ce qu'il y a de plus". Un soir monsieur Paglop, comme tous les autres (soirs), se calfeutre au fin fond de ses draps soyeux, vêtu du pyjama qui sied à cette heure-là - c'est-à-dire les mêmes rayures horizontales que la veille ou le lendemain -, et le verre d'eau d'usage sur sa table de chevet. Alors que Morphée vient le border, et qu'il commence de bêtement s'avachir dans le sommeil du juste, résonnent soudain autour de lui des voix aiguës plutôt étranges, qu'on dirait déformées par des substances radioactives... Viennent ensuite s'y adjoindre des percussions latines, qui ont pour effet de franchement inquiéter monsieur Paglop, d'autant plus que ses mollets nullement ne leur résistent. Et voilà qu'ils commencent à secouer et frétiller, pendant que lui marine, au fond des couvertures, dans un manteau de sueur naissante et fort inadéquate. Ores que la fièvre monte en lui, qu'il claque du doigt et de l'orteil, le voilà soudainement refroidi par le retour de ces voix, encore plus aigres et vilaines - non, les chats du voisin n'ont pas là leurs chaleurs, doublées d'une trachéite ; c'est bien plus affreux encore !!! -. La pression devient trop forte ; au bout d'un temps, il n'en peut plus, rouvre les yeux, capitulant : Quelle n'est pas sa surprise, de contempler stupéfait le ballet interlope de deux poètes à mazout - ou approchant - en pleine surdose de kryptonite, qui se trémoussent d'une abjecte manière !!! Le choc est de taille, et ses conséquences tout autant : Il renonce d'un coup, à tout ce qui avait, jusque là, fait sa vie, voulu dire quelque chose à ses yeux... La décision est prise,

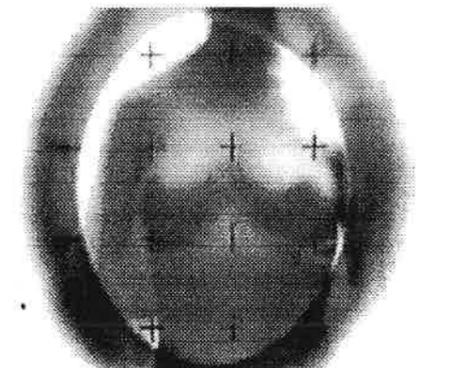


elle s'est prise d'elle-même : monsieur Paglop enfila au vol son peignoir, ses palmes de plongée, et complète l'ensemble d'une guirlande de Noël, puis s'en va sans fermer... Aux dernières nouvelles (mais la circonspection reste de mise), monsieur Paglop - qui se ferait appeler désormais Mellow Frisco - organiserait dorénavant des "Moules Frites Tea Dance", quelque part aux Caraïbes... Lorsque les forces de police ont pénétré en son logis, elles ont trouvé pour tout indice, ce disque encore fumant, et souriant crânement, fier de lui-même et de son forfait...

DUMB TYPE - "S/N 95"

Vous rappelez-vous de l'excellent film "SHINING" de Stanley KUBRICK, où un Nicholson excessif à souhait se livrait à une saisissante démonstration de pétaage de plombs, dans le rôle d'un écrivain largué à qui il prenait la fantaisie de jouer aux bûcherons avec sa femme et son môme ? Dans cette toile de maître, une scène m'a tout particulièrement marqué : Au summum de sa déconnexion, le "héros" se retrouve projeté en pleine soirée mondaine - type années 20 -, où des flonflons rétrobaroques à souhait, s'associent aux sourires transparents des protagonistes, pour évoquer d'inimitable façon (quoique, certains passages de David LYNCH...), l'angoisse et la folie. C'est précisément ce que m'évoque un des morceaux de cette compilation, basé sur une mélodie aussi mélancolique que pernicieuse. La musique de DUMB TYPE (combo japonais présent avec BLACK LUNG et IKEDA sur les compilations du label DOROBO) est prodigieuse en images ; elle rappelle même souvent l'esprit de certains B.O. de films (cf. Angelo BADALAMENTI, par exemple), même lorsqu'elle se prête au jeu des cut-ups et montages divers d'influences bruitistes. Cette tendance à une certaine expérimentation ne se fait jamais envahissante, et même les passages les plus "bip-bipés" de cette collection se laissent envahir par des présences mélodiques toujours belles et parfois déchirantes... La richesse et la variété de ces travaux fait de DUMB TYPE un des acteurs majeurs (avec notamment BLACK LUNG et VROMB) de cette scène de musiques transversales (plutôt que "parallèles") actuelles. Aussi discret qu'indispensable, ce disque, donc.

Mr ØPLESS



EINSTURZENDE NEUBAUTEN - "Ende Neu Remixes" (Mute 97)

Nous n'avions pas évoqué dans notre précédent numéro l'existence de cet album de remixes du légendaire groupe Einsturzende Neubauten.

Il était toutefois important de revenir sur la chronique d'un tel album négligé par la critique, surtout lorsqu'il s'agit d'un tel conglomérat d'artistes.

C'est le célèbre Jon SPENCER, du blues Explosion, qui ouvre le bal avec un morceau de perfection entre rock et électronique : un combat batterie-machine-voix très puissant. Sans aucun doute l'un des meilleurs morceaux de l'album qui ne manque pas de signatures célèbres comme PANASONIC. Celui-ci, tout en

BLACK STROBE

Selon l'Ultime adage de nos heuras phunky porcines, "derrière chaque balle se cache un homme ; derrière chaque pure balle, il y a un coeur qui bat". (Ca vous tire pas une petite larme ?). Reste à savoir quel homme... Le petit malaisant qui se terre au creux des sillons de ce vinyle, lui, (Ivan "Rough Trade" Smagghie) a déjà eu droit aux honneurs de nos pages mais plutôt pour se faire enterrer par la kalachniplume de S.Y.D. (Ultime Atome n°4)... Rancoeur tenace à son égard, donc... Eh bien qu'à cela ne tienne, il va malheureusement falloir reconnaître qu'il y a du trinitrotoluène (T.N.T.) plein le disque. Enfin, au moins sur la première piste ("Paris Acid City") : un chatouillis acid, une basse aussi lente que charnue, des conneries vocodées exemplaires, et un bleep salace pour couronner le tout. La recette est évidente, certes, mais agencée par de vrais méphistophélés du groove. Il en découle une véritable tuerie aux parfums sulfureux (Avec ça Winona s'effeuillerait même au bar de la Marine). Un titre qui justifie à lui seul l'achat du maxi ; déjà une des plus grosses bombes de 1998. Je dis "un titre", car je n'ai pas écouté les autres ; ma mauvaise foi naturelle m'empêchant d'en faire trop. On ne se refait pas...

Mr ØPLESS

BLOND - "Payola B"
(Payola-Mth)

Sous ce nom exotique se cache semble-t-il un nouveau label allemand arborant de mystérieux insectes sur de belles pochettes sableuses.



Au programme ici, quatre compositions réalisées par Michael Heilbrath, gravées en 45 tours même si encore une fois ceci ne demeure jamais restrictif, surtout pour le track en A1, "Zwischen", ritournelle électro industrielle fort plaisante en 33 et plus si affinité. Ce maxi affirme une maturité très personnelle (aurions-nous manqué des étapes dans l'évolution musicale du monsieur depuis... hum... sa naissance ?) dans l'interprétation d'un genre unissant enfin Kraftwerk et Einsturzende Neubauten.

En effet, si on retrouve notamment la marque de l'influence de ces derniers (le sens de la clameur, le toucher percussif du métal, ici virtuel), Heilbrath a su par contre s'approprier la technique - l'électronique - jusqu'à la faire oublier à l'auditeur. Il affranchit donc sa musique des contraintes de moyen qui encore aujourd'hui constituent tant de blocages vis à vis de l'appréciation émotionnelle de l'auditeur.

Cette musique se fait alors très rythmique sans être dansante, énergique puis traînante, lascive. Et surtout, naît un juste équilibre où l'harmonie tient autant du magma sonore abrasif que de la finesse de mélodies subtiles, sonorités minérales baignées d'ondes changeantes.

Chaud et frissonnant, remuant et reposant. Un maxi qui tire sa richesse de ces dualités. On ne s'en étonne déjà plus, on le savoure.

PAYOLA - a division of.mth - HOLZHOFSTRASSE 4 - 82362 Weilheim

Tél.: (indicatif) 08 81/925200

S.Y.D.

CLAUDE YOUNG - "Soft Thru "LP
(ELYPSIA 014)

L'Europe est folle de Détroit et c'est donc assez naturellement que de plus en plus d'artistes américains s'exilent dans nos contrées. En plus, y'a bon les thunes. Ici, c'est le label belge Elypsia qui s'y colle, produisant aussi les albums respectifs de Kenny Larkin et Stacey Pullen. Premier album attendu de Claude Young, "Soft Thru" n'est peut-être pas à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre. Je m'explique : cet opus est très chouette mais ne propose rien de bien différent de la production de Claude Young, pourtant déjà imposante. Les morceaux techno sont très dansants, impeccables mais il manque le truc, souvent indéfinissable qui aurait imposé cet album pour un bout de temps. Cependant, on retrouve ici aussi quelques morceaux ambient, electro, où visiblement le gars Claude s'en donne à cœur joie, laissant son imagination vagabonder comme par exemple sur "Things look better now" à l'intro de quatre minutes, ou sur "Gates of the After life", morceau électro tellement onirique qu'on plane à cent mille. C'est très beau et c'est souvent là que Claude Young assure le meilleur de ses productions. En tout cas, l'ensemble est quand même réussi si ce n'est cette vilaine sensation d'habitude qu'on peut ressentir ici ou là.

Si vous le voyez, jetez-y un œil tout de même, et si vous n'aimez pas Claude Young, admirez au moins le talent d'Abdul Haq, peintre réalisateur de la pochette qui est une petite merveille dans son genre.

COLDCUT & HEXTATIC - "Timber"
NINJA TUNE

Après la sortie l'an dernier d'un album "irrégulier", Coldcut revient avec Stuart Warren Hill du Collectif Vidéo HEX et extrait de cet album le morceau "TIMBER", ode à la forêt amazonienne et, par là même, dénonciation des ravages industriels causés au poumon de la planète. Le clip montre très bien tout cela, on ne reviendra pas dessus. Pour ce qui est de la musique, c'est le carton plein : cinq versions de "Timber" par Quant, As One, Darren Knott ou encore Journeyman, plus l'original. De la version originale, on retient cette idée intéressante d'avoir associé la musique et le but du projet (écologiste). En effet, les rythmiques sont alimentées en samples piqués sur le son des machines servant à détruire la forêt. La version de Quant, du label suédois DOT records s'avère très intéressante à - 6 pour les aficionados d'electro. Kirk DeGiorgio revisite complètement le morceau et son remix signé As One, s'il n'a plus grand chose à voir avec l'original, est sublime et c'est bien ce qui compte. Dans un style plus sombre, Paul Frankland alias Journeyman de l'écurie Ninja, nous a signé un mix plutôt breakbeat tout en restant très lancinant, et réussi à introduire dans son morceau toute la moiteur de la forêt amazonienne. Transpiration assurée. Enfin, pour conclure Darren Knott propose un mix hip-hop / drum'n'bass excellent. Pourtant proche musicalement de l'original, il insufflé à ce morceau une touche plus "fraîche" en rajoutant des sons de grosse basse "live", qui donnent du relief à l'ensemble. En résumé, achetez-le. Un des disques de ce début d'année.

Sphex



précédents maxis de son label M-Plant, le sublime Memory Foundation. "Your last chance", simple et direct comme le sont souvent finalement les disques qui survivent dans cette jungle de plastique noir.

Du côté des nouveautés "downtempo", pas mal de bonnes choses récemment avec notamment la sortie du maxi de Howie B. "Take your partner by the hands" en collaboration avec Robby Robertson, membre de "The band", groupe de Dylan dans les années soixante-dix. La relecture de Dj Premier s'impose d'elle-même comme la seule et l'unique. Un point c'est tout. Chez Ninja Tune, Dj Uadim (qui soit dit en passant n'a de russe que ses quatre premières années) sort "USSR Reconstructions" avec pleins de remixes réjouissants, comme ceux de Herbaliser, Animals on wheels, Krush, Clatterbox et bien d'autres. Quelquefois "à boire et à manger", l'ensemble est tout de même conseillé le dimanche sous la couette. Du côté du Hip-hop, le printemps est plutôt chaleureux avec les albums de Gangstarr, Cappadonna en grande forme ainsi que l'opus de O.C. sur le label de Dj Premier Payday. L'ensemble est classique mais possède néanmoins la grande classe de bout en bout : mélodies discrètes mais bien présentes, voix intéressantes parmi lesquelles celles de Organized Konfusion ou de la déesse Vvette Michelle.

Le mot de la fin sera pour le radio boy Herbert dont le dernier maxi sur Phono records "Never given up" est une bombe deep et sexy à souhait. Si Matthew Herbert veut faire un clip, je me propose d'en faire le casting avec tout le professionnalisme qui me caractérise.

DUMMY RUN - "Ice Cream Headache" (Hot Hair 97)

Voici maintenant quelque chose de ludique avec cet album dans la même veine musicale que WORM INTERFACE. Pas moins de 28 titres nous sont proposés dans un ordre légèrement déstabilisant puisque les compos, majoritairement électro-jungle, sont ponctuées de boucles accélérées, de ruptures nettes et de voix de poupées mécaniques. Difficile donc de se retrouver dans ce genre de magma breakbeat qui fleure bon la récréation, tout comme la pochette sur laquelle on peut suivre les ébats de lapins-peluches. Mais attention DUMMY RUN, c'est du sérieux et du concentré à ne pas laisser à la portée des enfants.

@x\$Z!!!!!!!

PHILUS - "Kolmio e.p." - (Sahko n°14)

Une entrée fort remarquée sur le court de tennis SÄHKÖ n°14, où se jouent les 4 balles décisives du ep Kolmio. Philus, descendant de l'une de ces tribus nordiques spécialisées dans les laitages, signe les 4 titres de ce maxi au goût de ferments lactiques acidifiants comme l'indique le premier titre de la face B : "Acidophilus". Les autres morceaux évoquent également une certaine dépendance aux boucles analogiques ainsi qu'aux fréquences radioactives : "Tele-ctro", "Ionit" et "Kuvio 3". Un ingénieur polaire qui jongle assez aisément avec sa boïtarithe chargée de neutrons.

SCALA - "Slide EP" - (Too Pure 97)

"Slide" est le titre phare du dernier e.p. de Scala que l'on connaît déjà pour avoir signé brillamment chez TOUCH Records

UW va t'il se résumer au format e.p/vinyl ? Où envisages-tu d'y faire sortir des productions plus longues, voire en format cd ?

La production CD est prévue. S'adressant essentiellement à un autre public que les DJ's, il est clair qu'UW ne se restreindra pas à diffuser sur vinyle.

Ce label de "weird techno" se situe à la limite, à la frange de la techno et de l'indus. De nombreuses collusions se font actuellement entre les deux styles (cf. : festival de Nevers, par exemple). Qu'en penses-tu ? As-tu des contacts avec le milieu industriel ? ...Et des collaborations sont elles envisagées ?

offrir plus de musique dans cette direction. L'idéal serait d'ouvrir un département résolument Ambient. C'est un style que j'écoute et apprécie régulièrement, et l'idée de me lancer dans cette voie fait son chemin.

Réalises-tu toujours tes pochettes et logos ? Quels liens entretiennent chez toi les deux disciplines (musique + dessin) ? L'interdisciplinaire (et la complémentarité qui en résulte) : est-ce une volonté ?

Oui, toutes depuis pth 006, et UW. Le dessin est devenu comme la musique beaucoup plus créatrice. Depuis que des programmes nous permettent d'exécuter des transformations et de pouvoir revenir en arrière, la technique a fait un immense pas en avant. Les images me chantent des sons/ambiances/sentiments et la musique

LA MUSIQUE / LA COMPOSITION

Définirais-tu ton style comme "hardcore" ? Si oui, comment définirais-tu le terme "hardcore" ?

Quand je signe Ingler, je pense faire du hardcore, c'est à dire de la techno qui dégage "plus", où les informations s'enchaînent rapidement. Plus froid que la House, pas trop chantée, ni jouée, mais typiquement programmée à partir de sons produits par des machines hautement synthétiques.

Trouves-tu que le genre peut avoir des limites ? En effet, cette "nouvelle direction" ne signifie t'elle pas que tu ressens une certaine lassitude à son égard ?



Je pense que l'utilisation du terme indus est un peu trop restrictive et nous remémore trop systématiquement une époque passée. La techno de par son utilisation dérivée des sons, prend parfois le même chemin que l'indus. Je ne crois pas qu'il y ait une limite franche entre les différents courants musicaux. A l'heure où toutes les influences circulent dans tous les sens, la musique elle-même profite de cette synergie. La technique rend alors les mélanges les plus variés possibles, toujours grâce à ce merveilleux outil qu'est l'ordinateur ou sampler/échantillonneur.

On parle d'Uncivilized World, évidemment... Mais donnez-nous également quelques nouvelles d'Epiteth ? Quels sont son avenir, et ses prochaines directions ?

épiteth a un peu souffert à cause du passage du 010, mais l'erreur a été réparée, et un nouveau pressage est enfin arrivé. Les prochaines sorties seront sans doute un peu différentes. Je ne sais pas si tous les morceaux de musiques auront un bpm aussi élevé que dans le passé. Soeur Anne, que vois-tu venir ?

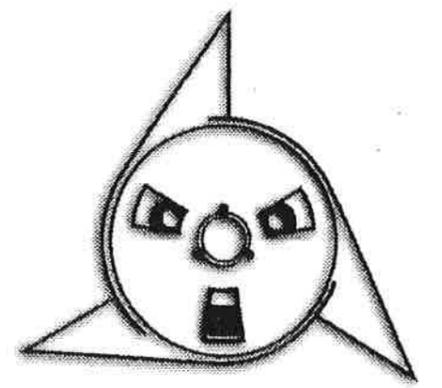
Sur le label, le UW 02 (by Elektroplasma) comporte une bonne face d'ambient aussi louche qu'appréciable... Ce style va t'il être plus développé encore sur le label ? As-tu jamais été tenté d'en créer, et d'en sortir toi-même ?

Elektroplasma nous offre une face d'Ambient ; à la bonne heure. Je ne suis ni fixé sur le contenu du label, ni définitif dans sa position. Je pense que cette face à sa place sur une référence d'UW. Toutefois, j'aimerais également pouvoir

m'évoque des situations/système/images mentales. Les deux sont liés et m'offrent une source d'inspiration mutuelle.

On parle d'Uncivilized World, évidemment... Mais donnez-nous également quelques nouvelles d'Epiteth ? Quels sont son avenir, et ses prochaines directions ?

épiteth a un peu souffert à cause du passage du 010, mais l'erreur a été réparée, et un nouveau pressage est enfin arrivé. Les prochaines sorties seront sans doute un peu différentes. Je ne sais pas si tous les morceaux de musiques auront un bpm aussi élevé que dans le passé. Soeur Anne, que vois-tu venir ?



Tout a des limites. Et le fait d'augmenter les bpm tend à réduire le nombre de sons joués entre deux beat. A 210 bpm, les séquences défilent ultra rapidement, et ont tendance aussi à lasser très vite. Se renouveler n'est pas facile, et j'ai besoin de nouveauté dans la musique.

En tant que dj et créateur dans ce style, que ressens-tu à l'égard de la danse (...comme mode d'expression) ?

Avec le hardcore, la danse est devenue défouloir. On saute plus qu'on se trémousse, on dépense beaucoup d'énergie, bien plus qu'il y a quatre ans. J'aime faire danser les gens, mais je me rend compte que de plus en plus de disques Hardcore sont indansables.

L'omniprésence du pied... Quelle est son importance, sa fonction ? La pulsation est une base ; mais ne peut-elle pas devenir une prison, dans certains cas extrêmes ?

Vive le pied. Il n'est pas qu'un repère temporel, il est aussi la fréquence basse qui résonne avec régularité dans l'estomac et qui soulage, qui libère. C'est lui qui extorque les inhibitions/barrières /contraintes. On l'idolâtre avec et sans raison : il est le messie. Comme tout messie, il peut représenter la prison, mais aussi le paradis.

Le genre pratiqué, est en lui-même violent. Cette violence, ce déchaînement, sont ils "positifs" ou "négatifs", et en quels sens ?

Cette violence est-elle illustratrice ; peut-elle avoir un rôle "social" ?

La violence quotidienne qu'on nous inflige est-elle positive ou négative ? La violence dont il est question dans la musique ne doit pas nous contraindre à quoi que ce soit. Elle est là pour nous libérer de cette pression. C'est elle qui casse nos barrières/préjugés/différences/perversions subis et intégrés. Je crois que le Hardcore joue un rôle d'apaisement, social, individuel et autres, de retransmission de sa propre agressivité qui se libère grâce à ce flux énergétique. Chacun possède ses propres valeurs et affinités. Je conçois très bien que des personnes ne ressentent pas bien cet état ; tant pis pour elles, ou plutôt dommage.

Les prestations live de Ingler/Laurent Hô...en "quoi" consistent-elles ? (Infrastructure, élaboration, matériel). S'agit-il de compositions spécifiques, d'improvisations directes ou d'enchaînements de morceaux déjà prêts ?

seules. De plus le fait d'être seul m'oblige à tout paramétrer pour que tel son joue à tel moment, de telle façon, etc. Donc tout est programmé. Bien sûr, muter des patrons, jouer sur des effets/balances en temps réel rendent le morceau un peu plus vivant, mais ça aussi ça se paramètre très facilement. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas trop dans le live. Je n'y vois pas trop d'intérêt, mixer est plus instinctif/modulable en temps réel. De plus les synthés analogiques n'ont pas de mémoire, donc il m'est impossible de rejouer en live un morceau qui a utilisé des sons provenant de ces machines.

Sur quel matériel travailles-tu (analogique ou digital) ? Comment vois-tu le futur, en ce domaine des possibilités techniques, et de la création sonore ?

Je travaille beaucoup en digital avec une grosse partie de synthèse analogique. Ce que j'essaie de produire n'est pas facile, car les distorsions passent très mal digitalisées, ou du moins, les déformations sonnent souvent synthétiques. Ce que j'aime c'est le grain, la chaleur dans cet

machines informatiques nous promet un avenir où chacun de nous aura la possibilité de faire réellement ce qu'il désire. Les possibilités seront tellement grandes, mais tellement grandes, tellement qu'un jour tout va imploser, et puis on s'amusera avec un bout de bois dans une mare d'eau.

Te considères-tu toi-même comme un "expérimentateur" ? L'évolution des machines t'intéresse-t-elle dans cet axe précis ?

Tout être fait une expérience. Mais ici, il n'y a pas de modèle, seulement des essais. Dans ce sens, oui les machines m'intéressent car elle me donneront les moyens de m'exprimer avec plus de fidélité. En même temps, j'aime aussi une machine limitée, car elle me force à surpasser ces limites, et quand c'est trop, vraiment trop, alors ça explose. Alors, je reprends mon morceau de bois que je touille dans un verre d'eau. Ça fait des bruits. J'aime le bruit. Je ne déposerais jamais une plainte pour tapage sonore car j'aime le bruit. Quand il y a bruit, il y a vie.

Comment "vois-tu" le futur (général, musical) ; et ton avenir personnel ?

Le futur est flou. Les mentalités avancent tellement moins rapidement que les progrès technologiques qu'un jour on va jouer avec des morceaux de bois. La techno est le premier style musical à se servir massivement de machines électriques/électroniques/ordinateurs. J'espère qu'on va découvrir/créer/induire une infinité de styles/genres/variations/familles musicaux, dans la liberté cette fois-ci.

Quelques mots supplémentaires, en guise de conclusion ?

Je n'ai aucune envie de prêcher dans le désert.



Plus besoin de présenter les gross'pou' Bad boys Adam X et Frankie Bones. Leur son a dépassé les frontières depuis longtemps. Mais ça bouge actuellement du côté de New York City : Adam X, via son label Sonic Groove, sort la compilation "Define the sonic groove". 8 tracks, quelques balles. On retrouve ici le top moutoute Abe Duque, Adam X, Polaris, Tony Clements, Frankie Bones, Heather Heert et Marduk qui nous offre la bombe de ce double vinyl. "The groove is in Manhattan". Marduk, alias Dietrich Schoenemann, est également présent sur le Hidden Agenda 001, nouvelle division de Sonic Groove. A New York encore, Frankie Bones sort un "Rockaway Shuttle Ep" dans le même esprit que celui d'un rasoir remontant votre gorge à rebrousse-poil, toujours chez Sonic Groove. Pour en terminer avec la famille, on écouterait le "Scandinavia sessions" de Neil Landstrum via la connexion européenne sur le Tresor 81. Une grande réussite, tout comme chez le cousin german Tobias Schmidt qui prouve avec le "black arts ep", sur le Tresor 86, qu'il n'a de leçon à recevoir de personne en matière de métallurgie. Deux maxis bien plus intéressants que les deux dernières sorties du label berlinois, Dj t-1000 sur le 87 et Scan 7 pour le 88.

Toujours en Europe, on cherche un vinyl dans le (gros) tas de la techno minimum et on trouve enfin un disque très original sur le label Primèvil. Après les productions de Christian Vogel et de Joël Mull, la collaboration entre Cari Leikebush et Alex Delano s'avère très fructueuse sur ce "Coming back ep" qui vous envoie swinguer du côté de Cuba sous le nom de Puente Latino. En Allemagne, le gigolo label de Dj Hell fait à nouveau parler de lui avec deux nouvelles sorties signées Anthony "Shake" Shakir d'un côté, et Miss Kittin en duo avec The Hacker (voir chroniques) de l'autre.

Pour Acid Orange vient le temps de la compilation et c'est donc avec grand plaisir que l'on retrouve quelques unes des meilleures productions de Beroshima. Une fois de plus, l'inventivité est au rendez-vous chez cet artiste qui n'a vraiment pas la reconnaissance qu'il mériterait. Real Techno !

Dans un autre genre mais tout aussi originale, l'électro old-skool bizarre d'Impulse (sur K7 !) le label berlinois. Après un premier maxi relifté par Autechre entre autres, ce nouveau "Wall of Pressure ep", remixé par Artificial Material (Ersatz Audio) et Third Electric (Rootpower & Bolbolz) montre que l'axe Berlin/Détroit fonctionne toujours. Le maxi de Posatronix est la dernière pièce sortie chez Direct Beat ces derniers temps. Trois très bons titres qui remplacent vite le maxi de Digital qui avait tendance à tourner en rond, ce qui reste malgré tout normal pour un vinyl. Pour finir, un petit tour du côté de chez Robert Hood qui sort un double intitulé "Hoodlum". Du pur Hood style et, surprise, quelques intermèdes Hip-Hop annonçant des jours heureux. A écouter aussi parmi les

Galettes de Vinyle

ALEC EMPIRE - "Squeeze the Trigger" (DHR)

La saison est à la compil' et c'est tant mieux (quand il s'agit du sire susnommé). Après un "geist of ALEC EMPIRE" réunissant des extraits de ses différents albums produits sur Mille Plateaux, le teuton-anarcho-post socialo-dépressif nous livre une nouvelle fois après "The Destroyer" et "Atari Teenage Riot" sa vision très punk du hardcore à la sauce drum & bass. Il s'agit donc encore une fois d'une réunion de titres anciens, composés entre 93 & 96, et pour ceux qui étaient passés à côté, voilà une belle occas' de reprendre une nouvelle claque. Pour preuve, les deux premiers morceaux de cette compilation, respectivement intitulés "Squeeze the Trigger" et "Silver Pills" : deux balles dans ta face ! La première, mêlant jungle ultra speedée et hardcore - type mokum - dans une version electro "fast tempo" aux sons psychédéliques tournoyants (bien sûr passés à travers d'au moins une demi-douzaine de pédales de disto). Alec Empire est furieux et ce disque nous prouve que ça ne date pas d'aujourd'hui. Pour tous ceux qui ne sont pas encore "revenus" des riffs dévastateurs du "Destroyer", "Squeeze the Trigger" constituera un nouveau décollage vers ce qui se fait sans doute de plus violent et de plus subtil à la fois en matière de drum & bass corrosive. Les amoureux du "peace and love transsoulie" passeront outre et tant pis pour eux. Une dernière précision enfin pour dire qu'Alec Empire n'a pas perdu tout sens de l'humour et qu'il parvient à se distancier vis-à-vis de sa violence pulvérisatrice en insérant ici ou là des samples issus d'on ne sait plus bien où, dont il se fout éperdument en les enclenchant des rythmiques les plus crades et des sons acid les plus dégueux.

Vivement le prochain (ce serait quand même drôlement bien que ce ne soit pas une compil' d'anciens morceaux, on aimerait entendre les dernières productions du furibond !).

@ph@si@

APHASIA - (Bloc 46 001)

"Voilà enfin les productions de ce live Bresto gravées sur vinyle, dont on ne peut que déplorer la sortie tardive. De ce fait, les cinq morceaux ici présents sont le reflet d'un travail déjà un peu daté, compte tenu de la rapide progression sonore dont Aphasia a fait preuve lors de nombreuses prestations ces derniers temps (Brest en décembre et le 10 avril dernier, Rennes à l'automne, Paris au Gibus le 9 avril, sans oublier quelques parties en Entrepôts). Mais, si le contenu de cette première référence du label de Torgull & Manu Le Malin pêche par son côté immature et son manque de puissance, il y a déjà l'essence d'une dimension créative et sonore bien personnelle. Il y a surtout cette dynamique perpétuellement insufflée à son hardbeat qu'on sait percevant depuis ses tout premiers travaux (Mother Fuckin' Indikator Traxx !): retournement de dancefloor assuré (le plancher de l'Ultime AtHome n'a pas fini de trembler !). Ici, la rythmique se découpe en avalanche de breaks (une construction très inspirée de ses lives) comme dans le tubesque "I hate music", basculant en electrodark ("Glutinus" secoué sur le mode romain des Anibaldi, ADC et autres Passarani) ou en electroboogycore à la Metatron (Praxis London). Bref, vous l'aurez saisi, voilà un maxi annonciateur de futures attaques déplorables.

S.Y.D.

BEEFCAKE - "Spontaneous Human Combustion" (Hymen - 1997)

Une bien belle surprise, récemment émanée de cette branche vive du labo sidérurgiste ANT-ZEN.

Les nappes et les rythmiques sont aussi élégamment troussées, distillant une électro atmosphère que je situerais, pour ma part, dans un no man's land à mi-chemin de Rome et de Détroit... Peut-être l'Atlantide, sait-on jamais...

Car la tristesse s'échappant de chaque interstice sonore de ce disque, si elle ne manque d'évoquer bas-reliefs, ruines tavelées, enluminures en miettes, et autres éléments non exempts d'un certain caractère gothique ; ne se tâche pourtant pas de trop de stridences, ou surplus de lugubre. La légèreté électronique est habilement conservée par une sévère touche de phunk. De quoi rendre toutes tristes et toutes pataudes même certaines plaques de UR... (le sacrilège n'ira pas plus loin ; sera même évité par cet aveu terrible : A chaque fois que j'entends, Drexycia ou The Final Frontier, je me dis : "Ah, comme j'aimerais...", verser une grosse larme, et puis me Seppe-kute).

Mr ØPLESS

Bjork - "Homogenic"

Après les deux lignes consacrées à cet album dans le dernier numéro par Mister "A"SYD (qui résumait bien ce qu'on peut en dire en deux lignes), je tenais à y revenir un petit peu plus.

Quand on se prend des baffes, on n'oublie pas. Pur exemple de nettoyage à sec de mes capillaires nerveux, ces 10 litres me redonnent confiance en l'espèce humaine (à ma connaissance). Seule artiste, reconnue dans le monde actuellement, à faire un gros doigt au music business, en explorant son univers musico-sensitif sans peur, sans reproche et sans copier sur son petit voisin.

Elle réussit là un exemple de cross-over entre ce qui peut se faire de mieux en matière d'électronic music et des échantillons (royalement maîtrisés) de mélodées sans âge et incolores.

Bjork n'hésite pas à bosser avec les précurseurs actuels, (Mika vainio, Alec Empire, Mark Bell, Beaumont Hannant, Howie B), digère tout ça et intègre certains cristaux d'inspiration à son avancée imperturbable. (A ce rythme là, je suis curieux d'entendre son album de 2009).

Le pire pour les pontes en futurologie musicale, c'est que le succès est au rendez-vous, même si elle travaille en avance sur son temps.

Un des albums immanquables de l'an de grâce 1997. Réservez vos vacances d'été à Reykjavik, future destination à la mode !

Cover

épithète rec. uncivilized world

Les live sont des sets préparés spécialement pour l'occasion. Je considère la techno comme une musique de studio, précise et calculée. Le live qui devrait être une représentation du don d'exécution du musicien n'a plus beaucoup d'intérêt car ce sont des machines qui tournent. Et elles tournent mieux quand elles jouent toutes

univers froid. La chaleur produite par les harmoniques de fréquences qui n'ont à la base aucune connotation musicale. Le fait de pouvoir faire rejouer un son identique à l'infini, de le paramétrer, de le sculpter, de le modeler et le transformer selon ses volontés/goûts, ça c'est un vrai bonheur. Et la montée en puissance des

LES LABELS - épithète rec. / UW

pth 001	Laurent Hô	" Tools for thought "	(Tools for thought/Prélude/Tactile corp/2002)
pth 002	Ingler	" Only 220 V for my computer "	(Erratum / Trek"/Paris 3:00/Sandra Hopkins)
pth 003	Out of key		(Trans killer/Rimba/The miracle/Sega junky)
pth 004	Autotropp	" Autotropp "	(Otto tropp/Xnnamed/Devise/Magma)
pth 005	Ingler	" 357 kcal "	(Segment 808/Walkline/Rkor markine/TR press)
pth 006	Napalm	" Explicit bass drum/1 "	(Ein hasslied/Analstahl/No way out/Mari... /Popel/The raver's nightmare)
pth 007	XMF	" Explicit bass drum/11 "	(Magnetic storm)
	Liza N'Eliaz & Laurent Hô		(CTRL 3/Opération)
	Micropoint		(Return of the T-Rex)
pth 008	Test tube Kid	" Explicit bass drum/111 "	(Sex noise)
	DJ Delta nine		(War machine)
	Nordcore		(666)
	Smily Slayers		(He)
pth 009	Ingler	" lops blocks "	(Telec/Riot/DR&TR/Ultrash)
pth 010	DJ Freak	" Aliens raves,... "	(Métropolis/Test plate/Acid head)

pth 001	premier disque, donc quelque peu light.
pth 002	premier Ingler, hardcore et dansant.
pth 003	premier disque gabber produit par un groupe japonais.
pth 004	réalisation née d'une rencontre entre B. Bollini (xmf) et Hô : froid, hard et grinçant.
pth 005	Ingler apprend toujours à faire du hardcore.
pth 006	Napalm, composé par trois artistes différents joue du hardcore allemand.
pth 007	français cette fois-ci, par des français et un belge.
pth 008	et puis une version outre atlantique du gabber, une du nord de l'Allemagne,, du Japon, et un E de Cologne bien mérité.
pth 009	Ingler fait dans la distorsion, et un pas dans la chanson avec " riot "
pth 010	tandis que Freak continue inlassablement à faire grincer les fréquences
pth 011	surprise qui distord, ou pas.

comme sur [ENVANE] les sons "mélodiques" font leur chemin, pendant que les portions rythmiques se désagrègent sans cesse. Au final les couleurs se mélangent au gré des tessitures sonores : Ainsi s'hybride une forme de composition réellement mûre dans son évidence de surface ; une fusion étrange entre rythmes émiétés - émotifs, et motifs [mélodiques ?] soigneusement dérivés. Comme ils l'affirment eux-mêmes, "Nous ne nous demandons jamais si un son est un bruit ou ne l'est pas. Nous pensons avant tout que le son et la musique, que le rythme et la mélodie ne font qu'un". Ou encore, "Nous voulons confondre logique et émotion, les unir en une seule et même entité". Cette obsession, toujours, chez eux, de la clarté et de la limpidité ; qui passe évidemment par une maîtrise de leur équipement : "Comprendre une machine relève d'un long

processus, qui nécessite un moment d'exploration avant de pouvoir en tirer quelque chose". D'où cette aisance déconcertante, ce sens de la jonglerie sans épate, comme lorsqu'ils font aller et venir une bille [ou sa représentation sonore, puisque c'est le modus vivendi d'ici], sans cesse jusqu'à la faire "chanter". Pour l'imagerie, cette fois-ci, place à l'extrême dépouillement, quelques traînées grisâtres sur de l'immaculé. Motifs d'une sobriété presque absconse (mais seulement presque, bien sûr...) ; constituant une trame qui est toujours celle du décor de leurs lives (sur leur tournée 98)... N'oublions pas que Manchester a aussi enfanté, il y a quelques années, les designs minimalistes de Peter SAVILLE, pour la musique de Joy DIVISION... L'album est donc magistral et leur assure une résonance médiatique définitive. (pour preuve leur prestation remarquée, devant plus

de 20 000 personnes, à BOREALIS en août 97). Pas gênés pour autant aux entourures, ils offrent placidement un double ep, à l'automne 97. La trajectoire, décidée et curviligne, est confirmée : Des structures rythmiques 279 fois plus complexes (environ), agrémentée d'un nappage spatial et puis spacieux [CICHLISUITE] n'est pas un coupe-faim pour fanatiques mais bien une nouvelle brèche creusée dans le mystère créatif.

Il y a donc de quoi lézarder longuement au soleil - et même à l'intérieur - en attendant, rassérénés, la suite. En se rongant, tout de même, discrètement les ongles... "Chaque seconde est le début de quelque chose...".

(Après cette analyse "chronologique", préparez-vous pour une analyse thématique, dans ses grandes largeurs... au prochain numéro).

Mr ØPLESS

[Les propos de Sean BOOTH & Rob BROWN illustrant cet article sont issus de PREMONITION, CODA, OCTOPUS ainsi que de l'araignée inter-nette...]

[L'ETAT DES LIEUX DISCOGRAPHIQUE]

[Albums]

- INCUNABULA - Warp CD17 - 29.11.93
- AMBER - Warp CD25 - 07.11.94
- TRI REPETAE - Warp CD38 - 06.11.95
- CHIASTIC SLIDE - Warp CD49 - 24.02.97

[Eps]

- CAVITY JOB - Hardcore Rec.003 - 1991
- BASSCADET - Wap44 CD - 25.04.94
- ANTI EP - Wap54 CD - 15.10.94
- GARBAGE - Wap58 CD - 27.02.95
- GESCOM EP - Skam02 - 00.12.94 - (vs Darrel Fitton & Rob Hall)
- GESCOM 2 EP - Skam03 - 00.03.95 (vs A. Maddocks)
- GESCOM - THE SOUND OF THE MACHINES OUR PARENTS USED - Clear408 - 00.08.95
- ANVIL VAPRE - Wap64 CD - 03.10.95
- GESCOM - MOTOR - Source Rec. - 22.01.96
- WE R ARE WHY / ARE Y ARE WE ? - Wap7 - 00.04.96
- GESCOM - KEYNELL - Skam007 - 29.07.96
- KEYNELL (Ae remixes) - Wap88 - 25.11.96
- ENVANE - Wap89 CD - 27.01.97
- CICHLISUITE - Wap96 CD - 25.08.97

[Trax éparés]

- CRYSTELL + THE EGGE - on ARTIFICIAL INTELLIGENCE 1 - Warp CD6 - 06.07.92
- LANX 3 - on VARIOUS Vol. 8 - 25.11.93
- CHATTER - on ARTIFICIAL INTELLIGENCE 2 - Warp CD23 - 30.05.94
- GESCOM - TONY LE MESNER - Ash 1-8 CD2 - 09.10.95

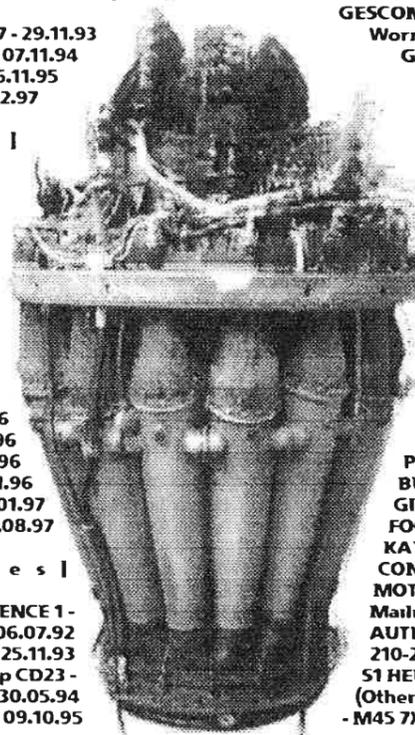
- CARNI - on EUROWARP - Warp MC46 Ltd édition : 100 exemplaires
- GESCOM - SKFL 2 - on AIT FREQUENCIES (Compilation) - Worm Interface 007 - 1997
- GESCOM - STOOP + MAG.AE RMX - on VARIOUS - SKAMPLER ALBUM - 07.07.97
- INHAK 3 - on VARIOUS.22 CLASS A TRACKS - 1997
- GESCOM.TWO OF + AUTECHRE (HIDDEN TRACK) - on VARIOUS 0161 - Skam - 1997
- PUCH - on VARIOUS - THE CHEMISTRY OF MUTATING BEATS - MDS AUSTRALIA - 08.09.97
- PEEL SESSION - Unreleased

[Collaborations]

- MIRA CALIX - "ILANGA" Wap83 04.11.96
- FREEFORM & AUTECHRE - "BIT TONIC" - (Forthcoming...)

[Remixes]

Pour HIGHER INTELLIGENCE AGENCY, St ETIENNE, BUCK-TICK, SCHAFT, PALM SKIN PRODUCTIONS, GIFT, BEAUMONT HANNANT, SCORN, SLOWLY, DJ FOOD, SOFT BALLET, KINAESTHESIA, LAMB, NAV KATZE, SILVANIA, MIKE INK, SPACETIME CONTINUUM, DOMINIQUE DALCAN, EDGE OF MOTION, IMPULSE, MERZBOW, LEXIS... Mailing list (inscrivez-vous)!! AUTECHRE c/o The Ballroom - Cavendish Buildings 210-218 West Street - SHEFFIELD S1 1HEU - U.K. (Other adresses - Skam Records - PO BOX 76 - Manchester - M45 7XW U.K.)



André Machin a déclaré un jour, je cite, que "le 21ème siècle sera spirituel ou ne sera pas". Ce à quoi certains brigands finistériens répondirent par l'affirmative... votant pour la deuxième option.

Apôtre du bruit blanc dans ce qu'il a de plus extrême (comme, par exemple, la terre sonore de MERZBOW), l'Arbre Nuageux Terrestre Industriel fait partie de cette clique de brigands, par sa pratique du harsh'koch, un non-genre musical étrange (dont on se concentrera de dire qu'il fricote avec le chaos). Nihilisme et mysticisme en cocktail : Ame sensibles, abstenez-vous ! (On vous aura prévenu).

Peux-tu nous décrire les débuts de ton parcours musical en tant qu'auditeur ?

Mon parcours musical n'a pas commencé en tant qu'auditeur, mais en tant qu'acteur potentiel de mes traumas intérieurs par l'expression de la vérocité de mon sens humain au travers d'une auto-abreaction bruitiste à la fin des années 80.

Quels sont les projets musicaux et/ou expérimentaux qui ont fait la base de ta culture, et ceux qui te sont essentiels aujourd'hui encore ?

Whitehouse, Nurse with Wound, Current 93, Non, Voivod, Diamanda Galas, Speculum Fight, Etant Donnes, Gregory Whitehead, certains Sound Never Seen, Hyena, la musique des peuplades Akha et Lisu du Triangle d'Or, le Tranpolin E.P. par Toktok et Moonraker, les vieux (93) Speed Freak & E. De Cologne sur Mono Tone et tellement d'autres que l'idée de culture musicale se détruit d'elle-même.

communication et d'expression sonore. J'avais l'ambition de faire découvrir en 1993 de nouvelles sonorités.

A.N.T.I. s'est fait connaître comme DJ HARDCORE. Cherches-tu à être "classé dans un style précis ?

L'A.N.T.I.-MIX

Tu sembles affectionner les mélanges sonores, y compris les plus iconoclastes. Quel effet ou sens veux-tu provoquer ? (Surprise, choc, expérimentation, amusement...).

Ma réponse est déjà, entre parenthèses, dans la question.

A ce titre, tu multiplies les sources sonores dans tes mixes. Mais tu accordes moins d'importance à la précision. Est-ce une volonté de te démarquer, une sorte de provocation vis à vis d'un schéma trop rigide ? Ou tout simplement cela ne t'intéresse-t-il pas ?



Quelle est la place de l'INDUSTRIEL, et de l'ELECTRONIQUE (techno, hardcore...) dans ton évolution ? Comment y es-tu venu ? Où intervient le mix dans cette évolution ?

J'ai commencé à mixer le 1er novembre 1993 lors d'une soirée qui s'appelait la "Bad Trip Party". Je l'avais organisée dans le but de savoir si mon potentiel créatif pouvait se développer dans le mixage de disques d'une part de HARSHNOISE et d'une autre part de HARDCORE. C'est du mélange de ces deux sources que s'est créé, de fait, le HARSHKORE qui est, et j'espère que c'est la dernière fois que je le répète, la simple définition d'un style musical alliant simultanément un beat puissant et énergétique plus des distorsions bruitistes lancinantes. Le reste à propos du HARSHKORE n'est qu'hallucination de gens à l'esprit perturbé.

A quelle attente le mix correspondait-il ? Quelle ambition as-tu placée dedans ?

Le mix correspondait, pour moi, à un désir de

La précision technique de mes mixes est en exacte adéquation avec l'envie qu'ont les organisateurs de soirée de me voir m'exprimer musicalement dans de bonnes conditions. Malheureusement la plupart du temps ce n'est pas le cas. J'ai mis beaucoup de moi-même dans le travail du mix depuis 4 ans. J'ai essayé de ne jamais imposer un style précis mais plutôt de dimensionner métaphoriquement des sensations volatiles en les fixant soniquement d'une manière aussi bien cosmologique que médiumnique.

Le mix techno est bien souvent associé à la danse. Quelle place prend-t-elle dans la conception de tes mixes ?

La danse prend dans mes mixes une place essentielle, et je souhaiterais que les gens dans les soirées techno réagissent d'une façon plus chorégraphique en tant que célébration du corps et des sens. Je pense que l'absence de rythmes ne doit jamais être une excuse pour ne pas bouger, plus clairement : les sons aigus = mouvement du haut du corps - les sons



SONIC RECORDS - 43, rue de Bras - 14000 CAEN
Tél / Fax : 02.31.38.77.78
MAGASIN / SERVICE MAIL ORDER

ALEC EMPIRE - Squeezed the trigger	2LP	119 Frs	CD	139 Frs
BILL & BEN - Swans of the river (Hartmann)	2LP	123 Frs	CD	139 Frs
BLACK LUNG - Psychocivilized Society (Novamutia)	1H		CD	116 Frs
BLUE AMAZON - 'Avein	LP	85 Frs		
CBHEAD - Virtual spirit	2LP	139 Frs		
CLAUDE YOUNG - Sell Thru (Elypsis rds)	2LP	114 Frs		
DA HOOL - Here comes (édition limitée)	2LP	129 Frs	2 CD	159 Frs
DJ KRUSH & T. KONDO - Ki-aka	LP	139 Frs	CD	139 Frs
DJ QUAZAR - Flight recorder	2LP	109 Frs	CD	139 Frs
DJ SHADOW - Pre-emptive strike	LP	119 Frs	CD	134 Frs
DJ VADIM - USSR reconstituted	2 LP	94 Frs	CD	139 Frs
EIGHT FROZEN MODULES - Coated electrician	LP	79 Frs	CD	119 Frs
FULL MOON SCIENTIST - De vos look like comedians	2LP	129 Frs	CD	139 Frs
GAS - Zumberg (Mille Plateaux)	2LP	114 Frs	CDS	134 Frs
GOLDIE - Sam's return	4LP	159 Frs		
HUMBERT STARAVATON - Human dislocation (Antenn)	LP	79 Frs	CD	115 Frs
JEFF MILLS - Wireform transmission 3 (édition)	2LP	119 Frs	CD	139 Frs
JOEY BELTRAM	12"	61 Frs		
JURKMAN VS SPACER - Mail order justice (BSR)	2LP	94 Frs	CD	109 Frs
KIRILIAN - Plemere yourself	2LP	119 Frs	CD	134 Frs
LASSKJE BENTHIAUS - Pop artificielle (KK rec.)	LP	74 Frs	CD	114 Frs
LUKE SLATER - Fresh funk (Novamutia)	3LP	123 Frs	CD	139 Frs
MONOMORPH - Subject to electronic control (Databrace)			CD	114 Frs
MORGAN GIST - Drung namora (Clear rds)	2LP	114 Frs	CD	139 Frs
NO SAFETY PIN (Alec Empire) - No safety pin sex (10T)	12"	59 Frs	CDS	71 Frs
NUMB - Blood meridian (KK rec.)			CD	114 Frs
PIELIS - Terra (Sable rds)			CD	139 Frs
PLAID - Not for daves (Warp)	LP	123 Frs	CD	139 Frs
PORTER RICKS - Fester ricks (Mille Plateaux)			CDS	139 Frs
PRESSURE DROP - Blavie (Higher ground)	LP	85 Frs		
PROFILLERHEADS - Dickhead ammentuck	2LP	119 Frs	CD	119 Frs
PSYCHE OUT - Hydro blast (Picture disc (Higher ground)	LP	89 Frs		
QUIRK ? - Machines electric & human che (Mutant rds)	2LP	139 Frs	Tel.	
RA-X - Unsanctified truth (KK rec.)	2LP	109 Frs	CD	119 Frs
RANDOM XS - Braincloud (Djax-Up)	2LP	89 Frs	CD	144 Frs
SCANNER - Cards a bill of metal			CD	119 Frs
SCHLAMPFETZGER - Space rockman	LP	109 Frs	CD	134 Frs
SCORN - White (KK rec.)	2LP	109 Frs	CD	119 Frs
SOLAR ECLIPSE - Circle line				
SPEEDFREAK - 5 years on speed	4LP	169 Frs		
STACEY PULLEN & KOSMIC MES. - Electronic poetry	2LP	119 Frs	(Elypsis rds)	
STARFISH POOL - Remixed (Silver)			CD	114 Frs
TEST DEPT - Tactics for evolution	2LP	109 Frs	CDS	119 Frs
X-ECUTIONERS - X-premians (Aphodel rds)	2LP	119 Frs	CD	139 Frs
COMPIL - Earth vol.2 (Lij Bakam, Blame, Isma, Arman...)	2LP	184 Frs	CD	139 Frs
COMPIL - Fucking hardcore vol.7			CD	79 Frs
COMPIL - Kompilation (L. Slater, E. Top, Fern...)	2LP	119 Frs	2CD	159 Frs
COMPIL - KK in the mix (Rico, Uhai Moobin, Starfish Pool...)	2LP	109 Frs	CD	114 Frs
COMPIL - Natural born techno vol.7 (Novamutia)			CD	114 Frs
COMPIL - Popcore (Party Animals, Technobud, Dark to basic...)			CD	79 Frs
COMPIL - Riot Zone (Best of Digital Hardcore rds)	2LP	119 Frs	CD	139 Frs
COMPIL - Sams vol.4 (Stem, Ombra, Envy, Space 4...)	2LP	119 Frs		

DES VINYL & CD RESTANT (selon les labels) DES EDITIONS LIMITEES IL PEUT ETRE UTILE DE DONNER QUELQUES TITRES DE REMPLACEMENT

Il nous est possible d'éditer des listings par artistes & par news hebdo

MISE A JOUR NOUVEAUTES HEBDO AU 02.31.38.77.78

Frais de port : CD = 13 F, 1 vinyl = 19 F, double vinyl = 24 F, les suivantes 5 F
Mode de règlement : Chaque bonnaire ou postal à l'ordre de SONIC RECORDS.

Quelques ex. de labels disponibles : Drizzly, Tripoli Trax, Filter, Koyote, TIP, Heat, Zolex, Goodlooking, Kudos, Narcotix, Wall of sound, Silver, Eye Q, Touch, Warp, Sabotage, Overdrive, Push & Pull, Diverse, Bio, Module, Sirkus, Mozaic, Klang, Missile, Dap, Plinkplank, Moving Shadow, Renegade Hardware, Certificate 18, Razor edge, Void, Deepstar, Shield, Dragonfly, Compost, Holistic, Mille Plateaux, Worm Interface, Craft, Glasgow und, Multiply, Planet Dog, Harthouse, Novamute, Praxis, Plus B, Rehab, Djax Up, SSR, Disko B, Heload, Antizan, Novazernbia, Tresor, Mokum, Side Effects

Vaste choix dans tous les styles musicaux (Rap, Reggae, Indies, Jazz...)

Importation directe : UK, US, Australie, Japon, Brésil, Pays Scandinaves, Jamaïque, CEE...

Lista de recherche appréciée (mais préciser les noms) car :

Plus de 340 000 références disponibles !!!

médiums = mouvement du centre du corps - les sons graves (basses...) = mouvement du bas du corps.

Le mix comme proposition à la simple écoute ?

Bien sûr, ce serait bien présomptueux de ma part d'imposer une attitude à avoir. Par contre, pour moi la simple écoute doit se faire (peu importe le style musical) d'une façon individuelle en dehors des soirées techno où trop de gens y viennent simplement pour discuter et communiquer avec leurs prochains ; de mon avis, une personne qui ne danse pas dans une soirée techno devrait en être immédiatement expulsée manu militari.

Comment s'orientent tes mixes aujourd'hui avec l'explosion rythmique et stylistique ? (Collision de la techno avec la jungle, l'industriel, le jazz...).

Je ne vois pas trop de changement dans le son harshkore depuis ces dernières années. De très bons disques, de ce style, sortent de temps en temps depuis 1992 (qui ne sont pas fait de l'assemblage simpliste d'un gros pied hardcore mêlé à quelques cris saturés et autres distorsions dite "INDUSTRIELLES"). Ce qui m'intéresse dans mes mixes : la superposition d'une basse énergétique sans être écrasante avec des voix où l'on sent LE SOUFFLE + collages déstructurés + petits sons sidérurgiques + + + Le jazz ne m'intéresse pas, à part certains trucs de harshjazz (Borbetomagus...) voire Grindjazz (Naked City, John Zorn...). Au niveau de la collision TECHNOJUNGLE, pourquoi pas ? bien que la jungle pure souche ne m'accroche pas particulièrement.

La composition : comment arrive-t-elle dans ton parcours ? Quelle est sa place par rapport au mix ?

La composition est ma première passion. J'ai commencé VIVIDIAN AXXIS en 1989 d'une façon omnidirectionnelle : 1) d'une part de la peinture bruitiste, 2) d'autre part des écrits futuractifs et principalement le travail sur le son. Le mix correspond simplement à une ouverture musicale synthétique vers l'extérieur.

Quimper n'est ni industrielle ni agressive par l'urbanisme. D'où vient alors cette recherche

de bruit et de la vitesse ? A quoi correspond la violence et le chaos que tu mets en scène dans tes morceaux ?

KEMPER sans commentaire. Le rapport de l'individuel au multiple. La retranscription la plus facile pour moi : le son, pour exprimer un bouillonnement intérieur qui ne m'appartient pas totalement. La réalité humaine exprimée par le souffle. Là où il y a du bruit il y a de la vie, là où il y a de la vitesse la pensée ne prend pas le dessus sur la conscience. Je ne conçois pas mes morceaux comme violents et chaotiques mais plutôt comme bouillonnants, similaires à l'explosion d'un volcan suintant de la lave.

Entre déconstruction et hypnotisme (cf. "CRACHE TON VENIN"), dans quelle mesure es-tu intéressé par le répétitisme ? Peut-on parler de musique industrielle trippée ?

Le répétitisme amène la transcendance, voie ouverte vers l'immanence. A partir de là il est possible de pratiquer des injonctions sonores aléatoires, intuitives, (lorsque LE SENS HUMAIN est à fleur de peau), qui permettent un déconditionnement de l'auditeur. Je ne sais pas ce qu'est de la musique industrielle trippée, mais l'on peut parler de tout ce que l'on veut concernant ma musique. Le tout est de le faire d'une façon responsable.

"SCREAMING TUBES" = Cri industriel impressionnant. De quel projet te sens-tu proche par rapport à de telles déchirures ?

SCREAMING TUBES est un morceau ancien, qui doit dater de 1991. J'ai écouté beaucoup de musique expérimentale, industrielle, bruitiste, électroacoustique dans cette période mais c'était après mes premières compositions bruitistes, avant je n'écoutais pas de musique. Je me sens plutôt proche des milieux médicaux et des auteurs d'art brut. Ma musique de l'époque, que je composais d'une façon très physique, était simplement une thérapie pour ne pas tomber dans la folie des autres.

Tes enregistrements sont-ils faits en LIVE ? Saturation et son direct, sans fioritures : Y-a-t-il une volonté précise derrière cela ?

C'est extrêmement variable. Certains morceaux sont faits en live pour privilégier la spontanéité

et l'instinct créatif brut, sur d'autres morceaux j'ai travaillé plus de 50 heures pour les structurer le plus précisément possible, d'autres encore sont du mélange de différentes techniques de compositions : travail sur des éléments bruts enregistrés live. Re-sampling et réorganisation de ces éléments sur une trame précise + distorsions et effets rajoutés au mastering.

HARDCORE INDUSTRIEL : De qui te sens-tu proche (Paris, Toulouse, DZ) ?

Je me sens à l'heure actuelle absolument proche de personne. Il y a eu quelques soirées harshkore sympathiques sur Douarnenez en 93 & 94 mais depuis le fait est que c'est un mythe qu'il s'y passe quelque chose. Paris n'existe pas. Toulouse est sympa sans plus. J'aime bien ANTICORE. Mais en tant que dj le meilleur accueil ressenti au niveau de ma musique s'est passé aux soirées "DEAD BY DAWN" à Londres. Projets pour 1998 (dj/Live/Vinyle pour VIVIDIAN AXXIS) ?

Mon avenir en tant que dj est en ce moment tout à fait incertain. Il dépend, chose essentielle pour moi, de l'envie qu'on les amateurs de musiques électroniques à m'entendre mixer.

Au niveau du Live j'attends toutes propositions sérieuses de gens appréciant ma musique. Il y aura sans doute au moins deux vinyles contenant mes morceaux en 1998. Une autoproduction sur VIVIDIAN AXXIS et un EP sur un autre label sont en prévisions pour le moment.

Collaborations nouvelles ?

Sans doute prochainement et pas forcément avec des gens inclus dans le milieu dit "TECHNO".

Le mot de la fin... A moi !

La troisième guerre mondiale a déjà commencé, c'est une sale guerre psychique, l'orbite de la planète PLUTON n'a jamais été aussi proche de la terre. La métamorphose ne se fera pas sans douleur, la corruption s'étend. Je souhaite une immanence métanoïque télépsychique généralisée.

A.N.T.I.

martelée. Un sens de la rupture aventureuse et maîtrisée dont ils useront mieux encore par la suite, un jeu de yoyo avec le dancefloor de nature démoniaque. C'est un régal pour les deejays pertinents (et

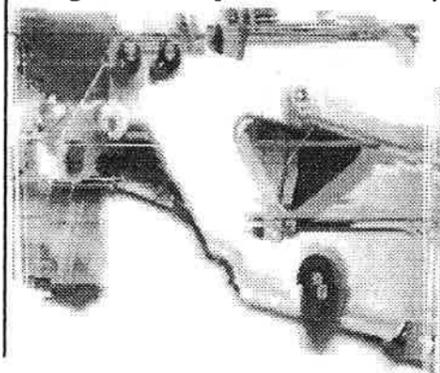


habiles, bien sûr). Ces deux longs Ep's restent les plus rapides, et les plus sciemment dansants de la discographie d'[Ae]. Mais on doit également mentionner, dans cette parcelle dansante, une merveille hardbeat sur le [SKAM 02], labellisée [GESCOM], et un récent remix [binaire], offert à [Mark BROOM] sur son label.

Ces maxis successifs annoncent une remise en avant de la rythmique. C'est un peu ce qu'affirme, en version rallongée, le LP [TRI REPETAE] qui sort en 95. Une sorte de résumé, voire de synthèse, des précédents disques. Le rythme, donc, y est fortement présent. Electro, très ricain dans sa trame et obsessionnellement précis dans son expression sonore. Cette

revendication de synthétique, dotée d'un ombrage mélodique charmeur, leur vaut un beau succès critique. [AUTECHRE] s'est donc "enfin" fait un nom, en même temps que s'impose leur son personnel, immédiatement reconnaissable... après initiation.

Derrière cette maturité apparente dans l'agencement d'éléments et dans la construction des plages ; se cachent sur cet album les premiers pas vers un brouillage des cartes, en lequel ils vont devenir experts. Ainsi, sur [DAEL], [CLIPPER], ou plus encore sur l'audacieux [ROTAR], s'exerce une étrange confusion, entre des rythmiques (saccadées, hypnotiques, chargées d'un répétitisme morbide)



et des notes (en joyeuses grappes évoquant l'aléatoire ; comme perdues dans l'espace). Confusion d'où émerge l'impulsion ; la dynamique étrange et non exempte de tristesse.

Plus aventureux encore, l'abrupte [STUD] ; un groove qui ne s'envole jamais ; un peu comme du drum sans basses... Et puis un chef d'oeuvre (au moins), discrètement lâché au passage, une icône de romantisme électronique, l'ample [LETAREL] ou l'idée de l'harmonie même... Un bel album donc que [TRI REPETAE] ; un sacré pied à l'étrier aussi, pour la suite : L'audace va pouvoir être accrue, maintenant que l'Art est maîtrisé.

(En parallèle à ce regain de musculature, est aussi sorti en cette période, le fameux exercice de style électro "The sound of the machines our parents used", sous leur pseudonyme GESCOM, sur CLEAR).

[CYCLES, SUITES, IMPROBABILITES]

1996 ressemble à une année de jachère ; pas de nouvel opus en vue cet automne-là. Emiettons les habitudes... mais pendant ce temps, fort de la renommée [critique, déjà ; et donc certainement, bientôt publique... un peu, au moins] de leur "version latine", le duo tourne beaucoup en Europe (on les voit notamment au SONAR de Barcelone). Ils réalisent aussi un clip, apparemment stupéfiant (je ne saurais vous en dire plus, ne l'ayant moi-même pas vu) pour [ANVIL VAPRE], dont des images parsèment ces bizarro-lignes...

Et souterrainement, d'une façon tranquille, ils bossent toujours autant, s'orientant pour le coup, vers la ponte de maxis.

[KEYNELL], d'abord. En août 96. Incohérence toute anglaise, les versions A et B du "titre" sont

éditées par [WARP] en novembre 96 ; tandis que les versions E et F, numérotées 1-2-3-4, atterrissent de l'aéronef [SKAM] en août 96. Allez comprendre... qu'y a t'il d'abord à comprendre, à expliquer sur ces six aventures étonnantes au coeur des diodes et électrodes... Ils y sont arrivés, au coeur de la chose ; les deux pieds dans le plat dès cet instant. Toujours des compotes vocales mariées à des rythmiques en châteaux de cartes, toujours le grand écart entre passé (quelques clins d'oeil électro) et futur (l'avance... pffff) ; et puis l'harmonie qui émerge d'on ne sait où, si, sans doute du plein coeur de l'instant. A jamais ailleurs, ici et maintenant.

Ce qu'amplifie encore le faux jumeau [ENVANE] qui déboule en hors d'oeuvre, en 97 Quatre [QUARTER] qui vont du [DRAUN ⇨

de la poésie sonore, tout simplement. Incompréhensiblement pure, presque trop humaine... au [LAUGHIN ⇨ déséquilibre martial, ubuesque], et qui constituent sans doute leur maxi le plus abouti.

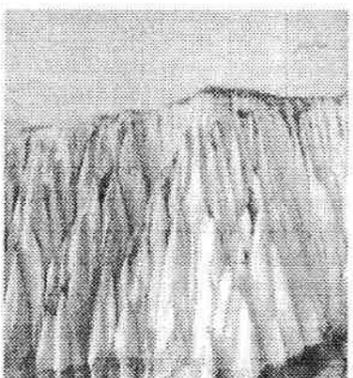
En prélude, une fois encore, à l'album [CHIASTIC SLIDE février 1997]. Ce lp réussit le coup de maître, d'être celui de "la" consécration, en même temps que de dérouter comme jamais. Dans le sillon sinueux tracé par les deux précédentes perles, il assombrit encore l'ensemble, comme pour se rendre [LA] tâche plus difficile. [LA] tâche, suprême, de créer du vivant au coeur des machines. Certes insectoïde, mais vivant tout de même. Un bel exemple encore de cette "pop" autechrienne sur l'album ; le morceau [CICHLI], ou

ant-zen, audio & visual arts

ant-zen, label de référence, sort son anthologie... ("ant-hology.the 5th anniversary compilation" - CD ant-zen act 75)

ant-zen : C/O s.alt - lessingstr.7a - 93049 regensburg - Germany

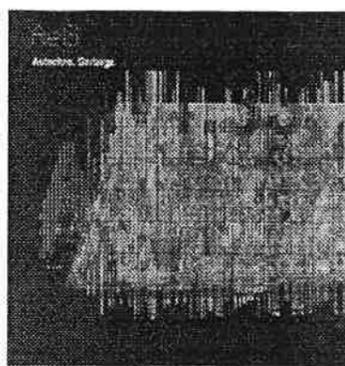
Subaquatique, toujours, et plus encore. Confirmation de cette improbable direction nous est donnée dès le printemps 94. Rien que la façade, qu'on dirait peinte d'algues rapécées, de l'objet du délit, annonce la couleur. [Bleu]. Un maxi en cinq parts, variation multidirectionnelle sur un thème extrait de l'album : [BASSCAD, EP]. Pour l'unique fois où ils se laisseront tripoter par des mains étrangères [ils considéreront rapidement, en effet, leur musique comme "inremixable"], le résultat tiendra presque du miracle. [SeeFeel] leur fait subir avec succès les "geyerisations" souffreteuses qui sont sa marque de fabrique. Mais c'est surtout le mystérieux [Beaumont Hannant] qui tire de ce silure aux tons cuivrés



[comme celui du simple et juste-vidéo clip illustrant ce maxi] et aux basses assassines, un déroutant joyau. Sombre, autant qu'érotique, cette inéquation harmonique, d'une incroyable évidence, est la bande-son de Fables mémorables. Justesse et profondeur. Eux-mêmes [AUTECHRE] donnent en clôture de ep, le pendant fort obscur de la fable. Une très zen apocalypse...

Est-ce ce drôle de miracle, né de l'échange et du hasard, qui les oriente pour la suite ? Toujours est-il que, dès sa pochette, [AMBER], second album qui arrive à l'automne 1994, est comme le complément environnemental de [BASSCAD, EP]. Après le [Bleu Nuit] des grands fonds, les stries et nervures toutes roses du désert australien. Ambient, donc, à l'intérieur ? Oui, et non. Un soupçon d'orientalisme plane certes, un je-ne-sais quoi de plus baroque au creux des nappes, qui se voit jusque dans les titres ("Nil" "Montreal" invitation au voyage...). Mais de la percussion quand même, et de l'étrangement ascète, en même temps que complexe. Ouvertes ou fermées, invitations à une danse, ou bien juste à la regarder ? Étrange, de réaliser maintenant encore à quel point cette phase, et l'univers d'[AMBER], n'appartiennent qu'à eux-mêmes. Un soupçon d'hermétisme, donc, ici ; de la beauté un peu glacée qui se contemple comme un mystère... Au final tout de même, une sacrée peinture sonore, "indémorable", empreinte de tant de maturité avancée, peut-être trop poussée... Mais la lumière qui point sans cesse, sur de beaux paysages terriens.

En écho à ces ondulations discrètement lumineuses, déboule début 95, une version comme codée, de l'album amniotique. Dès la pochette encore ceci s'illustre, où les [DESIGNERS REPUBLIC] exécutent une version "Canal + en heures payantes" de celle du précédent. (soit la même photo, en hachures extrêmement fines, et ensuite décalées, chacune par rapport à l'autre). Une belle métaphore visuelle, qui illustre parfaitement le contenu sonore. Ce quatre [nouveaux] titres développe une interprétation



nostalgique-mélancolique [l'image qui se trouble... avant de s'en aller ?] des sentiments amoureux qui habitaient les cordes jusque là. Ici, elles sont tragiques, souvent, et troublées tout le temps par des hachures rythmiques. [AUTECHRE] jouent les crafouins ["GARBAGE E.P."], distillant le bordel dans leurs soyeux tissages, émettant les rythmiques, jusqu'à les disperser dans l'atmosphère. Ils développent ici une certaine vision du contrepoint musical ; pur esprit ravagé par des perturbations magnétiques bizarres... Et ce maxi discret aura une importance bien plus cruciale qu'il n'y paraît, dans leur évolution mélodique et sonore. Un paradoxe de synthèse, entre les directions précédemment abordées : Entre 20, en somme.

[COLERE ; CONTRE ; DANCE FLOOR]

Parallèlement à ces explorations d'ambiances, BOOTH & BROWN ne négligent nullement la pression primale, celle qui fait danser. Déjà la track de bienvenue sur [BASSCADET] instituait une jolie "remuance". Mais c'est simultanément à [AMBER] qu'ils sortent une bombe de drum'n'bass hypothétique, au doux nom de [ANTI EP]. Une mélodie carrément bizzaro-débile (du même acabit que celles de [APHEX TWIN] sur son [RICHARD. D. JAMES. LP] !) assortie d'un enchevêtrement rythmique

diabolique. Complexité logique, puisqu'il s'agit d'un pied de nez, à la scandaleuse CJB ; donc d'un titre réellement dansant (d'où propice à se "rassembler"), sans être aucunement binaire. Avec ces ossatures drum'n'bass toutes tordues, auxquelles viennent se marier d'étranges ratatouilles de vocaux synthétiques, le disque constitue bien une partie isolée parmi l'oeuvre électronique du duo. Une démonstration de dancefloor surréaliste.

Ils remettent le couvert un an exactement après : [ANVIL VAPRE], maxi en forme de prélude à l'album [TRI REPETAE], comme [ANTI EP] l'était à [AMBER]. Le maxi en question est une véritable [bombe], sur une base de frottements et chuintements machinistes audacieusement "mis en groove". Un détail de formule tout aussi étonnant ; le hardbreakbeat du morceau est soudain ralenti de moitié en bpm, pour se changer en une rythmique hip-hop hardcore, furieusement

Quand on s'intéresse à la musique électronique de bonne qualité et qu'on regarde ce qui se passe dans ce domaine sur la scène de Rome, il est presque impossible de ne pas croiser, à un moment ou à un autre, le nom d'ANDREA BENEDETTI. Que cela concerne la production de disques (des premiers Sound Never Seen aux tout récents Plasmek Records), l'animation d'une émission de radio (Frequency), la création d'un fanzine (le bimensuel Future Shock), les prestations en tant que deejay dans de nombreuses soirées techno ou la distribution de disques techno pour toute l'Italie (Remix Distribution), ANDREA BENEDETTI ne ménage pas sa peine et multiplie ses activités au service d'une seule cause : défendre et promouvoir le meilleur de la musique électronique. L'interview qui suit ne dévoile qu'une petite partie de ce personnage aux multiples facettes, passionnant et passionné, avec qui on ne se laisse jamais d'échanger des points de vue sur notre monde en constante évolution.

Ton nom n'est pas très connu en France, pourtant tu es impliqué dans la scène techno italienne depuis longtemps (tu as fait partie du fameux label SOUND NEVER SEEN). Peux-tu nous en dire plus sur tes activités passées ?

Je me suis d'abord impliqué dans la scène techno en tant que simple fan, en fréquentant depuis 1989 toutes les soirées techno organisées à Rome où Lory D était l'un des principaux deejays. Je suis un maniaque du vinyl et j'ai acheté un tas de disques à cette période. Le fait de pouvoir, à l'occasion de ces fêtes, écouter mes disques sur un gros son était l'un de mes plus grands plaisirs, et ça m'a donné l'envie de créer un studio pour faire la musique que j'aimais. Alors en janvier 90, avec l'un de mes amis : Eugenio Vatta et deux autres musiciens, on s'est associés pour créer un studio. C'est ainsi que j'ai débuté ma première activité dans le milieu de la musique électronique.

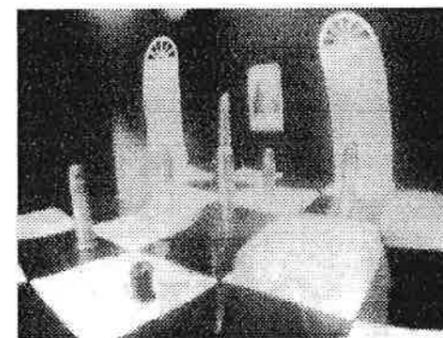
En quelle année a été créé Sound Never Seen ? Qui étaient les membres de l'équipe ? Quel était le rôle de chacun au sein du label ? Pourquoi as-tu quitté S.N.S. ? Que devient ce label actuellement ?

Eugenio Vatta et moi faisons des expérimentations sonores en mélangeant mes racines Techno / Hip Hop avec sa culture Rock / Jazz, pour essayer d'aboutir à quelque chose de différent de ce qui se faisait normalement dans la dance italienne. Au bout de quelques mois, on est entré en contact avec Lory D par le biais d'un ami commun : Andrea Prezioso, un très bon DJ Techno qui, à cette époque, jouait beaucoup dans les raves et les soirées techno. Lory D nous a expliqué son projet de créer le premier label italien dédié à la techno expérimentale : Sound Never Seen, et il nous a proposé d'en faire partie. Le fait que nous ayons un studio étant très utile dans ce projet, nous avons accepté et tout a commencé. C'était en 1990. Au début, l'équipe était composée de 4 personnes : Lory D, Andrea Prezioso, Eugenio Vatta et moi, avec la coproduction de REMIX, un magasin spécialisé techno qui venait d'ouvrir cette année là. Après le SNS 001, Andrea Prezioso a quitté le label parce qu'il avait un point de vue opposé à celui de Lory D. Donc l'équipe de SNS ne comptait plus que 3 membres. Pour travailler, on n'avait pas de plan préétabli. Si l'un de nous avait une idée et qu'on trouvait que c'était une bonne idée, on travaillait dessus. C'était pas plus compliqué que ça ! Il y avait vraiment une bonne ambiance, une atmosphère très créative. Malheureusement, au bout d'un certain temps, Eugenio et moi avons commencé à avoir des désaccords avec les deux autres associés du studio car ils avaient des idées

musicales trop différentes des nôtres. Plutôt que de se battre pour l'utilisation du studio, on a préféré le fermer. C'était en 92. A cette période, Lory travaillait à son LP : "Antisystem" pour BMG. Il a donc monté son propre studio pour pouvoir continuer à travailler et Eugenio et moi avons collaboré à quelques morceaux : "Non fermati", "Coldbringer" (avec la collaboration de Leo Anibaldi, sorti sur le SNS 03) et "Verso La Fine" (un morceau d'Eugenio seul). Maintenant, SNS continue sa route normalement. Dernièrement est sorti le SNS 13 : "Friski" par Lory D lui-même.

Après S.N.S. qu'as-tu fait ?

Après avoir bossé un moment comme informaticien, j'ai reçu une proposition de Sandro Nasonte, le propriétaire du magasin REMIX, pour faire des morceaux pour deux labels



qu'il venait de créer : SYSMO et MYSTIC. Pour MYSTIC, j'ai produit un 12" avec deux morceaux que j'avais composés avec Eugenio Vatta, et pour SYSMO j'ai fait deux 12". Puis Sandro m'a proposé de m'occuper du département import / export qu'il voulait développer en parallèle à son magasin, ainsi que des labels, en incluant PLASMEK, le label que j'ai créé en 94. La même année j'ai commencé à travailler avec Marco Passarani et son label NATURE RECORDS, lui aussi co-produit par REMIX. Ensemble, on s'est mis à distribuer nos disques nous-mêmes et, en 96, en accord avec Sandro, on a décidé de créer une autre compagnie : REMIX DISTRIBUTION - THE FINAL FRONTIER pour pouvoir importer des disques du monde entier et les distribuer dans toute l'Italie, et pour pouvoir mieux nous occuper des labels de la "Planet Rome" (PLASMEK, NATURE et X-FORCES). Aujourd'hui, c'est devenu mon métier à part entière.

Tu es deejay et compositeur. Peux-tu nous en dire plus à propos de ces deux activités ?

Je préfère me définir comme "assembleur"

parce que je ne me considère pas tout à fait comme un musicien et que je suis en même temps plus qu'un deejay. Nos racines sont à la fois dans le rock et dans la dance : les bruits et les mélodies, les rythmes et les notes. Ce n'est pas facile à expliquer parce que pour notre génération c'est naturel. Nous avons grandi avec la télévision et les jeux vidéos et, en ce qui concerne la musique, nous avons vécu l'invasion de l'électronique. De la new wave à la techno. Aujourd'hui, quand un jeune veut commencer à faire de la musique, il achète un sampler ou un synthé, pas une guitare. Tout a changé et va évoluer encore plus dans un futur proche. Je pense donc qu'il est plus logique de se voir comme un assembleur qui connecte et mélange les sons et les beats qu'il a dans la tête. Qu'on le fasse avec des platines ou des synthés, pour moi c'est la même chose.

D'où tires-tu ton inspiration pour composer ?

A la base, il y a deux grands concepts principaux dans ma musique : l'isolement et la rage. Parfois je me concentre d'avantage sur le côté mental et répète des sons, parfois je travaille plus sur les rythmes et l'énergie qui s'en dégage. Quand je mélange les deux, j'obtiens les morceaux que j'apprécie le plus. A côté de ça, je peux dire que ma musique (comme la plupart des productions romaines) a un côté sombre. Je pense que ça vient de ma vision de notre monde et de son évolution actuelle. J'observe beaucoup la vie quotidienne des gens et le combat des citoyens contre les gens du pouvoir qui nous cachent ce qu'ils ne veulent pas que nous sachions (les secrets à propos des OVNI, de certaines expériences scientifiques, de l'alimentation, de la santé, de l'armement, etc...). Je lis beaucoup la presse pour essayer de me faire une opinion sur ce qui se passe (même si la vérité est souvent très bien cachée) et ça modifie mon opinion sur bien des choses. J'essaie toujours d'avoir plusieurs points de vue différents sur un sujet pour tenter de me faire une idée la plus juste possible. Par ailleurs, je suis aussi influencé par le travail d'autres musiciens et "assembleurs". Dans chaque style musical, je trouve des éléments qui me sont utiles. C'est pourquoi je sais apprécier des styles musicaux très variés. Et puis j'essaie toujours de savoir comment l'artiste se situe par rapport à sa musique et quelle est sa démarche artistique. Si je juge que sa démarche est bonne, je le respecte en tant que personne et c'est OK. Mais si je ne le respecte pas, j'achète très rarement ses disques. Jusqu'à maintenant, les personnes que je respecte vraiment sont : Mad Mike, K 1, Ectomorph, Dopplereffekt, I-F, The Mover, l'équipe de chez Direct Beat, Lory D,

Marco Passarani, ADC, Fabrizio & Marco D'Arcangelo, T.E.W, Max Durante, Eugenio Vatta, Gabriele Rizzo, Marco Micheli, Mat 101, Amptek, Earth Wind & Fire, Trouble Funk, Public Enemy, Mantronix, Pink Floyd, Vangelis, Pat Metheny, Chris Carter, Oliver Stone et Alvin Toffler. Ils m'ont beaucoup inspiré et donné l'énergie nécessaire pour avancer.

Tu fais aussi une émission de radio. Peux-tu nous donner quelques détails à ce sujet ?

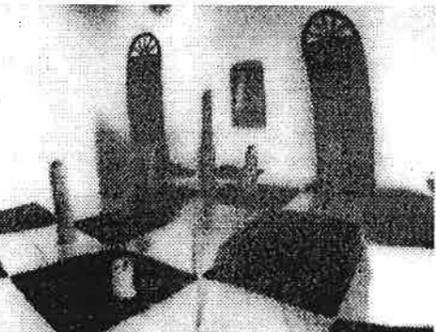
Cette émission est programmée tous les samedis de 22 h à 2 h (parfois plus !!!). Elle s'appelle "Frequency". Ce n'est pas seulement mon émission puisque je la fais avec Francesco De Bellis (de Mat 101), Claudio Fabrianesi, Gianmarco Iandolo, Marco Passarani et plein d'invités pas nécessairement de Rome. Dans cette émission, on mixe de l'électro, de la techno, des trucs expérimentaux, freestyle, ambient, des morceaux de musique électronique, des dialogues de films, des vieux disques et des bandes sonores, avec des petites coupures pour informer les auditeurs. Ça ressemble un peu à la bande sonore d'un film, faite en temps réel.

Comment imagines-tu l'évolution de la musique électronique dans le futur ?

Je pense que le futur c'est déjà aujourd'hui. Tout a changé dans le paysage musical depuis que la technologie a rendu possible la mise au point de machines de moins en moins chères, ce qui a permis à chacun de faire des trucs qui étaient impossibles ou inaccessibles avant. L'attitude qui consistait à se positionner par rapport à la musique qu'on appréciait va changer de plus en plus. Le premier constat qu'on peut déjà faire est qu'il devient maintenant impossible de définir un

simple genre musical. "Crossover" est un mot qui va bientôt faire fureur. On est capable d'assimiler davantage d'informations que par le passé et ce flux, qu'il est impossible de stopper, va grossir avec les progrès que l'être humain va faire. Ça n'est pas linéaire mais exponentiel. La technologie se nourrit d'elle-même et notre musique va devenir l'expression de ce développement. Comme tu l'as sans doute remarqué, beaucoup des éléments et sonorités de la techno et du breakbeat ont influencé la musique populaire en général, notamment au niveau des arrangements rythmiques. Des groupes comme Prodigy, Chemical Brothers ou Atari Teenage Riot font des chansons directement inspirées de la techno qui bousculent le Rock et ses vieilles lois. C'est le futur de la musique ou, en tous cas, de la musique populaire. Je pense que la Techno/House sera la discomusic de demain et la Techno/Electro/Breakbeat sera la musique populaire de demain.

Quels sont tes projets pour le futur proche et tes rêves pour un futur plus lointain ?



Mes projets pour le futur proche sont de continuer à travailler de la même manière pour les labels et la distribution. Marco Passarani et moi voulons aussi multiplier les contacts avec les artistes que nous apprécions, pour collaborer à la création de morceaux ou pour produire leur travail sur l'un ou l'autre de nos labels. Par la suite, nous envisageons de créer un nouveau label intitulé ELECTRONIX NETWORK, pour produire des doubles albums (et, nous l'espérons aussi, des CD). Comme "assembleur", je suis en train de composer des nouveaux morceaux, seul ou avec Eugenio Vatta, mais comme je suis très lent, je suis incapable de dire quand et où ils vont sortir ! Cependant, on pourra écouter un exemple de ces nouvelles compositions sur le prochain PLASMEK (le numéro 6) qui s'appellera "The Dark Side Of The Sword volume 2". Sur ce disque, il y aura un morceau d'Eugenio Vatta et moi (titré "Frame"), plus des morceaux de I-F, Marco Passarani, Max Durante et Anthony Rother.

En ce qui concerne mes rêves pour un avenir plus lointain, il m'est impossible de n'en citer qu'un ou deux, j'en ai tellement ! Ce que je fais actuellement était l'un de mes grands rêves et c'est devenu une réalité. C'est une sorte de combat quotidien que je dois mener pour qu'il dure. Parmi les rêves un peu vagues qui me reviennent parfois en tête, je pourrais en citer quelques uns : écrire des récits, faire des films ou voler dans l'espace, par exemple. J'espère pouvoir les réaliser bientôt... ou dans une autre vie !

[Interview réalisée par "EAR se prononce oreille magazine et Adel. Merci à eux]

AUTECHRE :

MYSTÈRES ET BOULES DE GOMME

(ANALYSE LINEAIRE, + OU -)

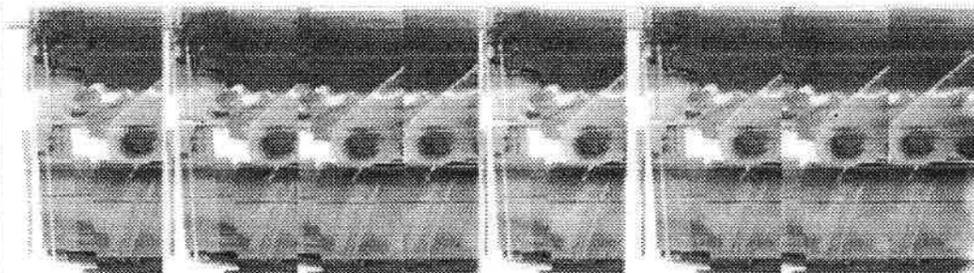
[CIRCONSTANCES, PROCESSUS]

1987. Le hip-hop est à son apogée, dans les productions incessantes, comme dans l'émulation qu'il commence à susciter. La dynamique du scratch, elle, impose discrètement la survivance de l'objet vinyl - trop vite condamné -, ainsi que de ses supports [turntables].

L'Angleterre, toujours en avance de trois modes et mouvements, n'est pas la dernière à adhérer. Les kids des dures cités industrielles de sa moitié Nord [Manchester, Leeds, Sheffield] sont happés par le phénomène... et même, bien évidemment, nombre de "petits blancs". C'est ainsi que Sean BOOTH & Rob BROWN se sont liés, autour d'une passion commune pour le mix et les beatboxes. Mais aussi pour le breakdance, ou bien les graffitis : Rien que de très "ordinaire", jusque là. Beaucoup d'autres [Black Dog, Kirk de Giorgio... Benny B ? Non...] pourraient nous narrer, somme toute, cette même histoire.

Mais d'ordinaire, il sera souvent question au long de ces pages. La discrétion et la nonchalance sont l'obligée teneur, des propos des deux "gars" : "Je ne sais pas exactement quand Autechre a commencé. Au fur et à mesure..."

Ligne directrice, claire et nette, dans leur approche et cheminement : Le travail, l'enfouissement dans les machines, et surtout... dans le son. La fin des années 80



les voit découvrir - choc dont on imagine l'ampleur -, les premiers d'acid et de Détroit techno dans la foulée de l'électro, [Mantronix] qu'ils vénèrent. Mais ils découvrent aussi, ces fameuses soirées dansantes basées là-dessus [et que l'on appelait "rave"].

Peu à peu leurs travaux de mix sont agrémentés de boîtes à rythmes, et de divers montages, sur la base de cassettes et d'un "old, fucking, cheap and nasty Casio we'd use". Ensemble ils font aussi de la radio, pour diffuser tout cela. Leurs mixtures évoluent naturellement vers la composition - au sens propre - de premiers titres. On y décèle aisément les influences précitées : rythmiques lentes héritées de l'électro-hop, où viennent se lover des cordes angéliques échappées de la Motorcity [Détroit].

Au bout d'un temps une démo atterrira chez [WARP], le - et leur - label de référence, qui se déclare intéressé par les titres. Ils en éditent deux dès 1992 sur la compilation ["ARTIFICIAL INTELLIGENCE"], boîte de Pandore d'idées nouvelles, répertoire d'une "scène" un peu hybride, que l'on affuble du nom idiot d'"Intelligent techno". Ces deux perles - déjà éditées sous l'idiome [AUTECHRE] - ont les rythmiques en breakbeat encore assez souples ; et les nappes angéliques de ["CRYSTELL"] et ["THE EGG"] ne manquent pas de soul et de sensualité. C'est une ambient-techno encore assez lumineuse ; mais à la vision sonore déjà radicalement différente de celles du circuit rave de l'époque.

Au bout de longs mois de travail d'acharnés, et d'amas de bandes magnétiques sur les bureaux du label, [WARP] décide de compiler le meilleur de cette ivraie, pour en faire un album. Son nom [INCUNABULA]. On y retrouve [THE EGG], dans une version à la fois plus complexe et mieux construite, qui a pour nom [EGGSHELL]. Le CD/LP sort à l'automne - leur saison - 1993, pendant que

les dancefloors européens remuent n'importe comment sur les derniers influx a-crétifs de la trance à l'allemande et de la progressive anglaise. Il va sans dire, que la poésie décalée, et les étranges combinaisons rythmiques du disque, le placent en une orbite très éloignée de celle-ci. D'emblée ils se situent hors-étiquettes (et le revendiquent toujours) : "Nous aimons songer que si nous devions changer, cela sonnera toujours comme nous-mêmes. Cela ne peut jamais être qu'AUTECHRE". "Il est intéressant de voir comment les gens veulent toujours savoir où on se situe ; et on n'est jamais capable de leur répondre".

En résumé, avec une telle première pierre, [AUTECHRE] ne peut miser que sur sa convaincante beauté [charnelle] subaquatique, et sur son écran protecteur [la série "ARTIFICIAL INTELLIGENCE" de chez WARP. Autres locataires : APHEX TWIN, FUSE, KENNY LARKIN...] pour passer la barrière des caisses-enregistreuses.

sur SOUND NEVER SEEN (Roma) :
WE ARE THE FUTURE " Leatherface " [SNS.001] 1990 collaboration.
WE WERE IN THE FUTURE " Industrial Overflow / The Sound Of Rome " [SNS.002] 1991.
WE WERE IN THE FUTURE " Coldbringer " [SNS.003] 1992
+ collaboration sur certains des morceaux du disque de LORY D. " Antisystem " [SNS/BMG Ariola] 1993.

sur SYSMO (Roma) :
SKULL " Judgement day " [Sysmo 102] 1992.
NEW ACID GENERATION " Neural Acid " [Sysmo 104] 1992.

sur MYSTIC (Roma) :
THE EXPERIENCE " Tubes / Madcap " [Mystic 102] 1992. En collaboration avec Eugenio Vatta.

sur PLASMEK (Roma) :
SPRAWL " Alien Language " [Plasmek 001] 1993.
SPRAWL " little Box " [Plasmek 002] 1994.

sur AURAL SATISFACTION (Germany) :
DIRECT FROM THE MACHINE [ASR 006] 1996

sur RICORDI (Roma) :
AMBIENTI SONORI 1995. CD en collaboration avec Eugenio Vatta.

+ Compilations / Disques collectifs :
SPRAWL " Irruption " sur TECHNO NATIONS vol. 4 [Kickin - UK] 1995.
SPRAWL " E-Blast " sur THE DARK SIDE OF THE SWORD vol. 1 [Plasmek 005] 1997.

DERNIERE MINUTE : Notre irrégularité chronique fait que nous ne vous informons pas de beaucoup de dates de soirées... Entorse à cette non-règle, (qu'on est content de faire) : le 1er et 2 mai 1998, L'Abordage (Evreux) et le journal Feardrop présentent "les Observatoires Fear Drop". Au programme rien moins que DELTA FILES, MLADA FRONTA, DITHER, AL COMET, VON MAGNET, HINT, et... AUTECHRE !!! Chaque soirée ne coûtant que 80 frs en prévente, une absence serait inexcusable.

d'abord en "son off" comme un aparté directement adressé à l'inconscient, sample envoûté à l'appui. La basse berce, et déjà les beats commencent à cavalier, le morceau apparaissant au grand jour... brumeux semble-t-il. Plus loin vient jouer un sax reminiscant du jazz énervé d'un PAINKILLER. Le drum'n'bass n'est donc pas un long fleuve tranquille.

On retrouve d'ailleurs ce sax dans la partie remixée du EP, déchirant alors une jungle bodybuildée lors d'un break endiablé.

Idem pour le remix de "Lobster Family" qui dévoile le morceau à la lumière des stroboscopes : les kickdrums puissants comme des carreaux d'arbalète, la basse tendue et prête à décocher, rendent le track littéralement imparable - les examens balistiques après écoute en sont formels !

OVERLOAD LADY, malgré son faible retentissement, s'impose à mon sens comme un disque tout simplement hors du commun. Rien de moins. BERNOCCHI et HARRIS subliment les règles DRUM'N'BASS sans donner une quelconque leçon ; mais face à un groove qui leur est étranger, la perversion se fait naturellement et la dance music se perd dans leur décor sans fil d'Ariane. Étrange et captivant jusqu'à l'éveil corporel dont on aurait tort de se priver.

FRET - Nouvelles résonances

Certains disques semblent ne se rattacher à rien, figures libres dans l'imaginaire de Mick HARRIS. A ce titre, celui-ci parcourt l'espace sonore, découpant un éphémère horizon dans un ciel sans repère. Plus que les sinuosités dark ambient de LULL ou COLLAPSE, sortes de nébuleuses introspectives, "Resonance 1" paru en 1995 sur le technoïde DOWNWARDS Records, évoque l'étrange déploiement vers un ailleurs. On pense évidemment au projet SETI pour lequel HARRIS se verrait disposer de l'univers entier comme d'une chambre d'écho, faisant battre et se répondre les astres. Encore une fois s'ouvre ici une nouvelle perspective dans le développement sonore, bien qu'il soit

difficile d'en appréhender la portée, ou même la direction de propagation.

"Stuck" résonne ainsi massivement, d'une rythmique lente et puissante comme un emprunt au tonnerre, semant un précieux cortège d'éclats électroniques. A la manière de quelqu'un qui voudrait s'adresser à une âme inconnue, HARRIS dépose alors en fond de signal une singulière trace, presque lactée : ses émanations se révèlent incompréhensiblement touchantes, telle une mélodie qui n'existerait pas.

C'est aussi sur ce mode d'émotion "subliminale" qu'agit l'autre pièce majeure du disque - et de l'oeuvre de HARRIS - "Fuss" : le mouvement perpétuel de l'ossature rythmique se pare peu à peu d'un fascinant voile comme un mirage. On jurerait avoir senti physiquement sa présence, mais qui sait hormis HARRIS ce qu'il en est vraiment ? Fret ou la musique spectrale...

TAP - L'inachevé

Probablement la plus belle composition de HARRIS à ce jour : elle paraît en 1996 sur "The Unfinished" une mini-compilation de SUB ROSA en hommage aux "jours où l'on écrit qu'un mot (et c'est un mensonge)". Le mystère reste entier, le morceau se refermant sur lui-même avant qu'il soit possible d'en saisir l'essence et depuis lors, aucune parution discographique n'est venue raviver cette éphémère lueur. Nul doute pourtant que derrière le mur du silence, HARRIS poursuit inlassablement d'imaginaires assemblages dans une reconquête inépuisable de ses rêves.

Si rien ne nous parvient, hormis quelques travaux plutôt secondaires (un remix de SURGEON par ci, un album live de SCORN par là) mieux vaut nous contenter pour l'instant d'invoquer les inévitables aléas de la production/distribution. Dans cette attente, il nous reste à savourer longuement les frustrants plaisirs de l'inachevé. La musique de Mick HARRIS n'a pas fini de résonner au creux de nos âmes.

S.Y.D.

DEFECATION

PURITY DILUTION CD (Blast First - 1991) - Collaboration avec Mitch HARRIS (Ex Righteous Pigs, now in Napalm Death)

PRAXIS

SACRIFIST CD (Subharmonic Records)
(Harris joue les drums sur ce seul CD du projet)

DIVINATION

AMBIENT DUB vol. II - Dead Slow (Subharmonic Records - 1993)
LIGHT IN EXTENSION (4th & Broadway - Island - 1994)
(2 CD - Harris apparaît sur le 2nd)
AKASHA (Subharmonic Records - 1995)
(Harris apparaît sur ces seuls disques à ce projet de Bill Laswell)

CHAOS FACE

DOOM RIDE (Subharmonic - 1994) - Harris / Laswell / Shin Therai & Robert Musso

HARRIS / LASWELL

SOMNIFIC FLUX (Subharmonic - 1996)

M. HARRIS / MARTYN BATES

MURDER BALLADS (Drift) (Musica Maxima Magnetica - 1994)
MURDER BALLADS (Passages) (Musica Maxima Magnetica - 1997)

M. HARRIS / J. PLOTKIN

COLLAPSE (Sombiant - 1996)

FREQUENCIES

NEOARTIC CD (Verba Corriga - 1996) - (Mick Harris / Eraldo Bernocchi)

EQUATIONS OF ETERNITY

EQUATIONS OF ETERNITY (Wordsound - 1996) - (Laswell / Harris / Bernocchi)

MATERA

SAME HERE LP (Audiogioba - 1997)

HARRIS / BERNOCCHI

OVERLOAD LADY (SubRosa - 1996) + Remixes

TRANSMISIA

HARRIS + BERNOCCHI remixent l'album de ce groupe italien

LULL (incomplet)

JOURNEY THROUGH UNDERWORLDS (Rawkus)
CHIMIE / GERBARRA (avec DELPHIUM) - (Aquesse 702) 7"
SILENCED / OUTER BOUNDS (Aquesse 701) 7"
TIME BOX 2x73 (Aquesse 706)
CONTINUE (Release / Relapse USA - 1996)
COLD SUMMER (?)

AUTRES

RESONANCE 1 - FRET (Downwards - 1995)
MICK HARRIS - TAP (one track on "L'INACHEVE" - 1996)
SIELWOLF V - Remix by M. HARRIS (KKRecords - 1996) Album
+ une multitude de remixes complètement dispersés

POSSIBLE Rds

001 - PCM - Year zero EP
002 - SCORN - Leave it out EP
007 - QUOIT - Tactics EP
008 - AMBUSH - Katowice
LP001 - QUOIT - Lounge
LP002 - BERNOCCHI (sous un pseudo)
+ Jupiter Crew, Interceptor

SCORN malgré son implacable assurance n'a pour autant jamais représenté une suffisance pour son créateur, comme une fibre principale mais pas unique du tissu obsessionnel dont Harris nourrit ses machines.

On peut presque s'imaginer que le compositeur a su user le temps avant même que l'inverse ne s'esquisse, développant un ensemble sonore qui échappe aux dimensions communes. SCORN, entité pseudo indépendante, n'existe que dans cette imbrication de fréquences qui constitue le travail de Mick Harris, seul ou au contact de catalyseurs extérieurs - entendez, des collaborateurs.

Instants étirés

La focalisation sur un projet précis s'avère délicate tant l'oeuvre est immense - la discographie ci-jointe en présentant une idée.

On peut malgré tout dégager un ensemble parallèle à SCORN, sorte de complément rythmique nommé LULL. Les parutions ont été nombreuses et dispersées sur une foule de micro-labels, ce qui ne simplifie évidemment pas la découverte de ces musiques. De RAWKUS à AQUESE (plusieurs 7" qu'on peut encore trouver avec un peu de chance chez Front de l'Est) en passant par SENTERAX (Trois albums !) ou ALLEYSWEEPER, chaque disque fouille une nouvelle partie de ce monde peuplé de bruissements et souffles, dans un rapport presque intime malgré un éloignement certain. Quelques pièces comme "COLD SUMMER", "JOURNEY THROUGH UNDERWORLDS" ou le récent "CONTINUE" restent disponibles pour un plongeon sans retenue.

D'autres travaux d'obédience ambient et isolationniste ("Isolationism is the sound of an innate respect for silences... a symbiosis between rapidly advancing technology, the Sampler, and the Alchemical Isolation of the recording Studio environment...") ont été réalisés lors de collaborations, fortis prisées par Harris, qu'on aurait tort de considérer comme un implacable solitaire. ("Je me sens vraiment bien quand je travaille seul même si une collaboration avec Bill Laswell ne se refuse pas" - intw Rage). Avec Laswell donc, l'homme de toutes les initiatives et fidèle partenaire de Harris, de Painkiller au récent Equations of Eternity : la sensibilité et le goût aventureux de la composition iconoclaste les réunit évidemment. On vous conseille notamment le vapoureux SOMNIFIC FLUX sorti discrètement en 1994 sur SUBHARMONIC. Deux morceaux d'une trentaine de minutes chacun, élaborés au Wall Of Silence à Birmingham qui avec THE BOX, semblent, plus que de simples studios, tapissés de ces reflets sonores et textures informelles. Les noms sont d'ailleurs si explicites...

Pour en revenir à SOMNIFIC FLUX, les deux compositeurs s'accordent bien entendu merveilleusement pour orchestrer un lent ballet de feedback anesthésiés, poussières métalliques et brumes aqueuses conduites délicatement vers l'évaporation. Pour l'auditeur, c'est une invitation charmante au plaisir de la divagation, comme un sommeil léger et poreux.

ERASERHEAD ou l'esprit des canalisations.

Est-ce bien étonnant de trouver au premier rang des influences de Mick Harris la B.D. souterraine du film claustrophile de David Lynch ? De SCORN à LULL, on fuit la pression asphyxiante en quête de dépressurisation salvatrice jusqu'à se perdre dans les tuyauteries les plus tortueuses.

En 1996, Harris retrouve JAMES PLOTKIN (guitariste sur "Evanescence" de SCORN) pour "COLLAPSE", une nouvelle montée de fièvre de 46 minutes, étirée par des récurrences bouillonnantes. Il paraît sur la division SOMBIANT du label ASPHODEL, promoteur de la nouvelle école de l'ambient new-yorkaise. Les cinq titres aux noms évocateurs ("Momentum", "Collision" ou "Dissolve") sont résolument ancrés dans de sinistres enchevêtrements encore marqués par le Black Metal. Mais, rien n'est ici caricatural ou ennuyeux ; au contraire, captivant l'attention, orientant l'esprit de l'auditeur qui entend ce volume se remplir et se vider, chaos puis clame abyssal. Aucune drumbox ne se manifeste et le rythme s'installe autour de boucles tendues, agitation animale de gargarismes électroniques, frottements électrostatiques harassant... imaginez un spectacle où se jouerait la dilution de l'espace temps.

Folk Songs Mortifères

Retour à l'air libre. La collaboration la plus marquante reste peut-être celle avec l'atypique MARTYN BATES (ex membre de EYELESS IN GAZA). Avec Harris, il réalise les "MURDER BALLADS", dont les deux premières parties sont publiées par l'italien MUSICA MAXIMA MAGNETICA. "Drift", le premier volume sort en 1994 avec quatre titres où le doux et mélancolique chant de Bates se suspend au dessus de longs développements enregistrés sur un simple 4 pistes, sinuant entre permafrost et landes balayées par de légères brises. L'arrangement de ces subtils soundscapes et des sombres poèmes de Bates (dont le sublime "Death of Polly") crée un climat sec mais envoûtant.

En 1997, "PASSAGES" poursuit ces ballades, en mettant l'accent sur les folk songs archaïques (aux textes plus longs notamment) tandis que les évolutions sonores s'effacent jusqu'aux confins du silence. Un souffle, un songe.

Ces deux disques posent une nouvelle approche de l'ambient, totalement intemporelle qui transcende l'obscurité habituellement conférée aux enregistrements de cette teneur. Tout simplement beau.

Nouveaux dédales

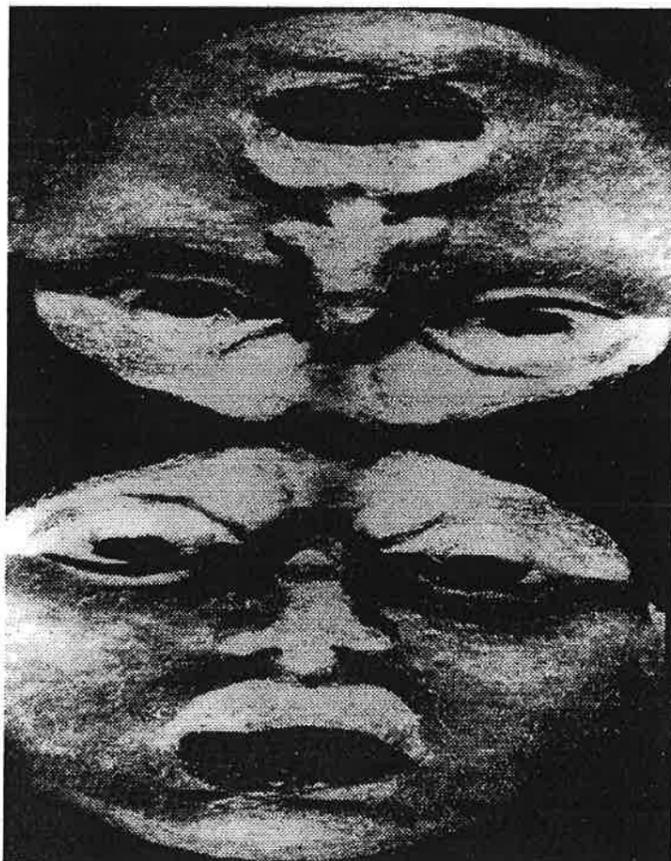
Les post-productions signées par Harris n'échappent pas au caractère dispersif de ce genre de pratique, répandue évidemment sur une multitude de maxis et labels. Pourtant, malgré l'aspect "gagne-pain" du travail de remixeur, Harris n'a semble-t-il pas un tableau de chasse proportionnel à sa renommée ou à l'ampleur de sa production personnelle. Peu d'intérêt, de temps ou simplement peu de sollicitation ? Toujours est-il qu'on ne s'étendra pas vraiment sur ce qu'on peut considérer comme une annexe musicale.

Fractures & Hypnoses (2)

Exception faite du "V" paru chez KRecords en 1996, faisant référence au "IV", version originale et par ailleurs quatrième album des bûcherons synthétiques du groupe SIEL WOLF. La recette de ce combo est simple et efficace : une armada de samplers au service d'un commando de guitaristes huilées et métallisées, se lance dans un électro body build'industriel idéal pour les séances de stretching en bac de ciment frais. C'est une mécanique massive et brutale que Harris plonge alors dans un bain brûlant pour en retrouver le magma originel. Il en extrait une substance sonore informelle et donc malléable à merci ; suit alors un traitement tenant autant de la chimie lourde que du massage hydroélectrique. Le résultat semble disparaître pour ne plus vibrer que depuis le tréfonds de catacombes laissant juste remonter les échos en surface.

A l'image du quatrième titre "EGYPT CHAMB", ce disque souterrain se visite dans la pénombre d'une bougie sans cesse soufflée par des courants d'air sec, et le dédale de couloirs qui s'offre à l'auditeur le conduit vite vers le néant. "DARKFALL". Plus aucune raison de chercher le jour, mais l'enivrante sensation d'une fuite sans repère, l'abandon aux secousses qui emplissent jusqu'aux moindres recoins de cette structure. Il y a au delà de l'appréhension première - songes vocaux qui font tressaillir, déchirures de matière inconnue, obsédantes et sinistres - une langueur douceâtre qui embaume les lieux comme l'âme de ceux qui s'y aventurent.

Harris réalise une oeuvre à la fois dense et dispersive, comme la fusion ultime du dub aseptique de SCORN et les étirements infinis autant que délétères de LULL. Le métal lourd, à l'image du mercure, savait couler. Il sait maintenant s'évaporer. Etourdissant.



Sub-basses, Syncope & Assistance Respiratoire

En 1995, un coin de ciel azuré du drum'n'bass anglais brûle ; un crépuscule craquelé, puis l'opacité étouffante d'épaisses brumes d'aérosols donnent naissance au nouvel imaginaire de Mick Harris, POSSIBLE Records.

"YEAR ZERO". L'air a disparu sous la pluie monolithique de cendres souffrées. Tout un univers vit entre syncope et asphyxie. Pour ce premier maxi confié au combo PCM, le drum'n'bass se meut sous assistance respiratoire, et propage au milieu d'un autre nulle part, le son du label.

D'abord, il ronfle, se traîne ; puis bien vite, utilisant l'énergie la plus pure, celle du néant, le voilà solidement debout, décomposant ses nombreux mouvements comme pour mieux rompre l'obscurité, dansant dans le nouveau contre-jour, repoussant les lourdes masses d'infrabasses.

La musique se crée ainsi son espace vital et se permet des divagations, des romances là où personne n'oserait bouger de peur d'y laisser le moindre souffle. Chaque EP retrouve dès lors l'expression de cette survie artificielle et s'en fait l'écho en une interprétation particulière.

Le son garde, lui, cette texture inoxydable identique malgré les attaques subies et les mutations engendrées par le milieu résolument hostile.

Ei, qu'il résonne en atmosphère inerte ou abrasive, il semble marquer le lendemain d'une violence inconnue, éruptive en quelque sorte.

"LEAVE IT OUT" de SCORN souffle encore justement les embruns corrosifs, agitant son rythme fausement languissant. Plus loin, l'acharnement percussif de JUPITER CREW remue les cendres rougeoyantes d'une forge grandeur nature. Ce sont aussi des émanations plombées qui s'échappent des cheminées de "KATOWICE", 8ème référence du label par AMBUSH et par ailleurs nom de la sinistre capitale industrielle de Haute Silésie (Pologne). Est-ce à dire que ce maxi exhale une fumée toxique ? Il semble plutôt que le son se hisse vers la lumière à la force du rythme (un puissant breakbeat en carbure de titane), déchirant la carapace nuageuse encore une fois gonflée de basses pesantes.

Entre temps, SCORN a pris son envol drum'n'bass sous l'apparence de QUDIT. Le POSSIBLE n°7 "TACTICS" en est la première expression, actionnant une dynamique imparable mais balayée par les glaciales obsessions du sieur HARRIS.

Pourtant, la musique ne se déchaîne pas mais manifeste une tourmente fluide, à peine tendue. Un frisson parcourt le groove encore peu habitué à ces malaises presque incompréhensibles.

En 1996, QUDIT/MICK HARRIS publie son premier album qui dévoile une facette inattendue de ce personnage peut-être plus riche que certains ne voudraient le croire. "LOUNGE" joue la carte du contraste, de l'assouplissement aussi. D'abord on constate un affinage rythmique combiné à un élan percussif des plus fragmentés, aux accents quasi afro-jazz (pardon à ceux que ce rapprochement pourrait choquer). Apparaissent même sur certaines parties de relatives éclaircies, voire de vraies aires de tranquillité ("CHASE" ou "STRANGER"). Parfois comme sur "WANDERING", le titre majeur du disque à mon sens, les basses rebondissent discrètement, les beats crépitent et de légères traînes nuageuses couvrent la lumière déclinante. Hivernal certainement, mais surtout paisible.

Malgré tout, Harris sait par d'imperceptibles modulations instaurer un climat d'inquiétude, connaît les craintes que peuvent aussi évoquer les errances, et plonge ses rythmiques entre frénésie et tourmente. La



basse peut se faire sombre ou même obsédante ("HABIT"). Humeur et luminosité changeantes pour un album étonnant. A découvrir puisqu'il est de toutes façons passé inaperçu au milieu des "révélation" anglaises du moment.

Le second album du label est réalisé par celui qui semble être un collaborateur précieux pour HARRIS : ERALDO BERNOCCHI, ancien membre du groupe SIGILLUMS, trouve là les prémices d'une nouvelle carrière, secondant intelligemment notre homme dans l'expression de ses excroissances névrotiques. Le double LP est signé sous le pseudo SIMM et reste un peu en deçà du travail d'Harris (ceci est ouvert à débat bien entendu). BERNOCCHI publie aussi le POSSIBLE n°9, "LAST BAD TRIP", cette fois-ci sous le nom d'INTERCEPTOR. Peut-être faut-il chercher parmi de douloureuses expériences personnelles les raisons de titres aussi explicites que "THE END OF THE GAME MIX" ou "SLOWLY DYING" - Heavy drug mix". Une sale descente donc, que Bernocchi traduit en un dub gravitationnel évidemment très empreint des travaux de SCORN : subtiles interférences entre éléments rythmiques marqués et boucles de guitares traitées, lancinantes et asséchées, prêtes à rompre sous le fait de la pesanteur. Si les morceaux n'apportent pas de réelle nouveauté, il faut quand même insister sur les textures oscillantes, passant soudainement auprès de l'aigu façon 87.5 Mhz ou évoluant dans le monde parallèle de la stéréo puis s'approchant de la saturation durant un quart de seconde avant de revenir sous une autre forme. A ce titre, le lentissime "SLOWLY DYING" vaut le détour pour un bad trip multidirectionnel en quelque sorte.

Les disques du possible maintiennent la pression sans aucune raison, navigant dans le clair obscur d'obsessions incompréhensibles : c'est sans doute pour cela qu'à l'instar d'un trou noir, ils semblent mystérieusement prêts à nous avaler avec notre entier consentement.

OVERLOAD LADY

Les couleurs déviantes du drum'n'bass

Avant même les incursions dans le champ de gravité du label POSSIBLE, Eraldo Bernocchi scelle son attachement à l'univers de Mick Harris par un premier EP en collaboration : en 1996 paraît donc OVERLOAD LADY pour le belge SUB ROSA, alors en quête de nouveaux rythmes, pour quatre titres originaux sous une pochette aux couleurs traînantes, et deux d'entre eux remixés chez le sous label Quantum (pochette grisée). On retrouve l'essence sonore de POSSIBLE, dont il convient ici encore de s'imprégner minutieusement les tympans pour en saisir la finesse, plutôt que de rapidement considérer ceci comme une énième production d'intelligent drum'n'bass.

Le morceau éponyme ouvre en présentant une rythmique simpliste au premier abord, dans un son confiné ; les breakbeats se font ensuite cinglants sur fond d'infrabasse parkinsonnienne. Un groove et des sonorités évidemment déviantes comme le reflètent les teintes étranges de la couverture. A l'instar des publications d'un Chrome Records, aucun élément, aucune texture n'apparaît à l'état brut, et l'âme symbiotique des deux auteurs se diffuse dans tous les recoins d'une musique électronique définitivement vivante.

"Demo Car" suit le même chemin dans une articulation rythmique combinant souplesse et rigidité : une vue de l'esprit qui se conçoit plutôt bien. Les coupures à vif dans le son rappellent que l'alliage en mouvement ici contient effectivement le métal issu de l'imaginaire de POSSIBLE Records. "Lobster Family" épaissit l'atmosphère, avec une basse rajeunie et insistante, tandis que les beats subtils crépitent de façon passionnante. Enfin "The Hand" conserve ces acquis,

